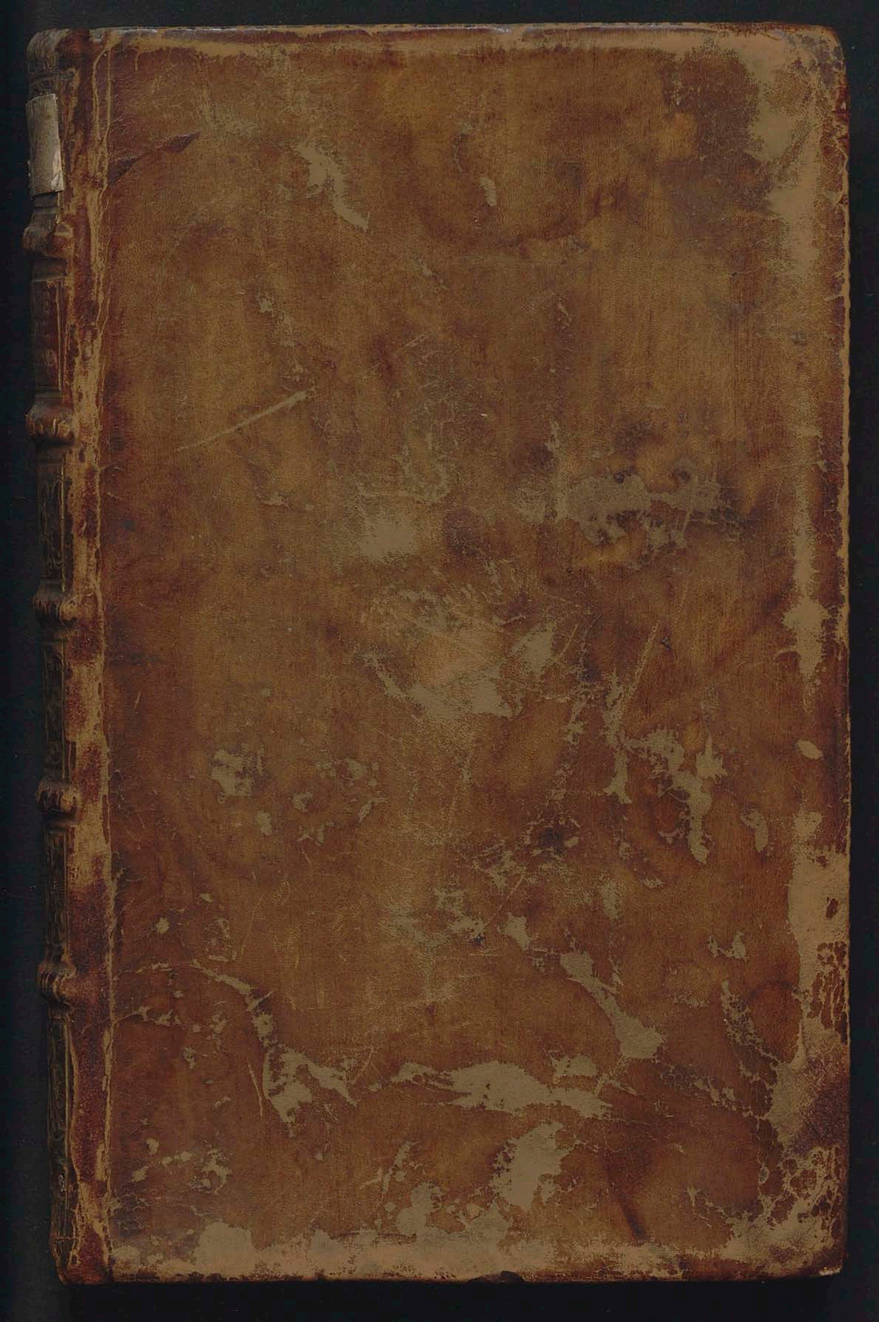






HISTOIRE
DES
RÉVOLUTIONS
DE
POLOGNE,

Depuis le commencement de cette Monarchie jusqu'à la dernière Élection de STANISLAS LESZCZYNSKI.

Par M. l'Abbé DESFONTAINES.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE'.

M. DCC. LIV.

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

V*Oici les Faits les plus autentiques, les plus importans, & les plus curieux de l'Histoire de Pologne, que je donne au Public sous le nom de* Revolutions. *Une Histoire plus étendue auroit été peu interessante & fort inutile. Quel plaisir ou quel avantage aurois-je procuré au Public par le detail circonstancié des Regnes fabuleux de Lech I & de ses Successeurs, jusqu'à Miecslas? Les Guerres des Polonois avec les Czechites, les Roxolans, les Jatvvingnes & d'autres Barbares enterrés dans leurs Forêts, & ensevelis sous les glaces du Nord, ne sont pas fort capables d'exciter la curiosité, ni d'instruire dans l'Art Militaire. Un courage brutal animoit alors ces Peuples, & presque toute leur Histoire, par raport à ce tems-là se reduit à dire, qu'ils*

avoient toûjours les armes à la main, & qu'ils s'assommoient les uns les autres, & se dechiroient comme des Bêtes feroces.

J'ai suivi Duglossius *Chanoine de Cracovie, qui a composé en Latin sur l'Histoire de Pologne, l'Ouvrage le plus complet & le plus éxact; mais un Ouvrage très mal écrit, & assez peu sensé à certains égards. Outre la facilité naturelle, avec laquelle sa Nation ajoute foi au merveilleux, il semble que son état lui eût donné encore plus de pente vers la credulité. Ce Royaume souffre-t-il quelque perte? Il ne l'attribuë qu'aux pechés des Rois & des Peuples, sans en dire jamais la cause, ou politique, ou naturelle. Les Polonois remportent-ils quelques avantages? Ils ne les doivent ni à l'habileté du Général, ni à la bravoure des Soldats. Tout en quelque sorte est Miracle pour Duglossius. Popiel est, selon lui, mangé par les Rats, Ministres de la Justice Divine. J'ai aussi raporté ce Fait, mais je l'ai donné comme fabuleux. Piaste n'est élu, que parce que deux Anges, pour prix de sa charité, indiquent ce Prince à la Diete assemblée. Sous le Re-*

gne de Boleslas le Chaste, les Polonois ne sont battus que par les Tartares, que par la force de l'Art Magique, & par la vertu d'un Talisman, qui étoit dans les Etendards des Infideles. Cependant au milieu de ces rêveries, on peut appercevoir aisément la verité des Faits, & Dugloffius est un bon Guide pour un Ecrivain qui a quelque discernement.

L'Ouvrage de Dugloffius n'a servi que pour la composition du premier Volume de cette Histoire. Pour le Regne de Sigismond III & de ses Successeurs, il a fallu avoir recours à d'autres Auteurs. On a consulté entr'autres l'Histoire du Président de Thou, & ensuite les Memoires qui concernent ces derniers tems.

Le Livre qui a paru depuis peu à Amsterdam chez Mr l'Honoré au sujet de la Pologne, n'a pas été inutile. On y trouve rassemblé ce qu'on auroit de la peine à recueillir de la lecture de differens Livres, & de divers Memoires du tems. Mais quoique cet Ouvrage mérite d'être estimé à plusieurs égards, on peut dire qu'il est un peu defectueux du côté de la forme Historique, qui a été negligée en divers endroits. On y a trouvé aussi

quelques fautes d'exactitude, qu'on a eu soin de corriger. Il y a sur-tout dans le premier Volume des omissions importantes qu'on a supplées. * *Je n'en donnerai ici qu'un exemple.*

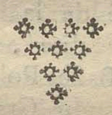
Saint Stanislas Evêque de Cracovie ayant été tué par Boleslas II, le Pape excommunia ce Prince, déclara ses Sujets absous du Serment de fidelité, & leur défendit absolument d'élire un autre Roi, sans la permission du Saint Siége. Les Polonois se soumirent fort humblement à cet ordre du Pape, & eurent la bonté de s'y conformer durant plus de 200 ans. Les Souverains de la Pologne pendant tout ce tems-là n'oserent prendre le titre de Roi, comme s'il apartenoit au Pape de donner ou d'ôter cette qualité. Premislas III, Fils de Premislas II, reprit enfin les Ornemens de la Royauté & le titre de Roi, que les Princes de Pologne avoient cessé de porter par foiblesse. Il n'est presque pas de trait plus remarquable dans l'Histoire de ce Royaume. Cependant un Fait si important est omis dans le Volume dont il s'agit. Premislas III,

* Mr Joli est Auteur de ce prémier Volume imprimé en 1698, à Amsterdam chez Daniel Pain.

Prince d'un grand courage, & qui fut aſſaſſiné par le Marquis de Brandebourg, eſt confondu avec Premiſlas II, Prince foible & qui ſe laiſſa détrôner par Venceſlas Roi de Bohême.

*Les derniers Volumes de l'Hiſtoire dont je parle, * ſont beaucoup meilleurs que le premier. Ils contiennent en effet plusieurs détails circonſtanciés, qu'on n'a pû faire entrer dans cet Ouvrage auquel on a voulu donner une forme reguliere, & telle qu'elle convient à une Hiſtoire ſuivie. Du reſte j'ai été à portée d'avoir, par rapport aux troubles arrivés ſous le Regne du Roi Auguſte II, la communication de quelque Memoires curieux dont j'ai eu ſoin de faire uſage.*

* Mr Maſſuet en eſt l'Auteur.





HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

❖❖❖:❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖:❖❖❖❖❖❖❖❖:❖❖❖

Description Historique & Géographique de ce Royaume.

LE Royaume de Pologne est composé de la Pologne proprement dite, qui se divise en Haute & Basse Pologne, de la Prusse Royale, du Grand Duché de Lithuanie, & des Provinces de Mazovie, Polachie, Russie Noire, Volhinie, Podolie, Ukraine, & de quelques autres petites Provinces. Il est

borné du côté du Nord par la Mer Baltique, la Samogitie, la Livonie, & la Moſcovie. A l'Orient, les Etats du Czar, & la Petite Tartarie ſe trouvent ſur ſes Frontieres. Au midi la Moldavie, & les Monts Krapack le terminent. Enfin à l'Occident il eſt borné par la Moravie, la Sileſie, & les Terres de l'Electeur de Brandebourg. Dans ſa longueur il forme une eſpace de 260 lieuës, de l'Occident à l'Orient, & 200 lieuës en largeur du Sud au Nord.

Gneſne, Ville ſituée dans la Grande Pologne, a été autrefois la Capitale du Royaume, & elle en eſt encore aujourd'hui la Métropole. Son Archevêque eſt pendant l'interregne le Chef de la République. Son pouvoir eſt ſi grand, que ſouvent on a vu le Primat faire des Rois & les détrôner.

Cracovie ſur la Viſtule eſt aujourd'hui regardée comme la Capitale du Royaume, depuis que les Rois y ont fixé leur demeure. On garde dans cette Ville les Ornemens Royaux, & c'eſt le lieu où l'on ſacre les Rois.

La Viſtule, le Boriſthene, & le Nieſter ſont ſes principaux Fleuves. Le Com-

merce devroit y fleurir, puiſque la Nature a donné aux Polonois tout ce qui peut faciliter la Marine & le Negoce avec l'Europe & l'Aſie ; mais ils negligent ces avantages. Les Gentils-hommes ne manient que leurs Armes, & les Roturiers ne ſont que des miſerables, accablés ſous le joug de leurs Seigneurs, ſans induſtrie, & ſans biens.

Il n'y a en Pologne aucune Ville forte : tout y eſt libre & ouvert. Les Polonois regardent des Chateaux & des Forteresſes comme des écueils, où leur independance ſe briſeroit, & comme les inſtrumens de la Tirannie de quelque ambitieux qui voudroit leur donner des fers. Kamieniec ſur la Frontiere de Moldavie n'eſt conſiderable ni par ſa grandeur, ni par ſes fortifications, & Dantzic qui eſt la Ville de Pologne la plus forte ne l'eſt que mediocrement.

Le Roi qui eſt comme le premier Magiſtrat de la Republique, ne tire ſon autorité que de celle de la Nation ; & ſi abuſant du pouvoir qui lui eſt confié, il ne ſe conformoit pas au Traité fait à ſon avenement à la Couronne entre le Peuple & lui, il verroit bientôt une ſuperbe

Confederation se former ouvertement, pour le déposer. Il ne peut sans l'aveu d'une Diete faire de nouvelles Loix, établir des Impôts, contracter des Alliances, ni declarer la Guerre : il ne peut même se marier sans le consentement des Etats. Enfin, le Prince ne peut faire battre Monnoye : la Republique seule à ce droit. Les revenus du Roi ne montent qu'à un million de livres. Mais il ne fait que la dépense de sa table : tout le reste est payé par la Republique.

Le Clergé & la Noblesse composent le Senat ; car on ne reconnoît point en Pologne de tiers Etats. Le Grand Marechal, le Marechal de la Cour, le Chancelier, le Vice-Chancelier, & le Tresorier sont les premiers Senateurs. Le Royaume de Pologne & le Grand Duché de Lithuanie ont également tous ces Officiers.

Le Grand Marechal est juge souverain des désordres qui peuvent arriver dans les Dietes & dans la Maison du Roi. Il impose silence, & permet de parler dans les Assemblées de la Nation. Il introduit les Ambassadeurs, examine leurs depêches, & leur donne des logemens. C'est lui enfin qui met le prix à tou-

tes les marchandises.

Le Marechal de la Cour, ou le Petit Marechal, est son Substitut ; en son absence il remplit toutes ses fonctions.

Le Chancelier a les Sceaux du Royaume, & le Roi même ne peut l'obliger à sceler aucun Decret, sans l'avis des Etats. On porte à son Tribunal les affaires civiles, & celles qui concernent le Domaine du Roi. Il veille à la conservation des Loix, & au maintien de la liberté. Il répond dans les Dietes aux Ministres des Princes Etrangers ; & s'il est Ecclésiastique, il a inspection sur les Secretaires, les Prêtres, & les Prédicateurs de la Cour.

Le Vice-Chancelier ne juge qu'en son absence ; mais il a les Sceaux, comme le Chancelier, & on peut indiferemment se servir de l'un ou de l'autre. Ces deux grandes Charges sont possedées alternativement par un Seigneur Ecclesiastique, & par un Seigneur Laïque.

Le Trésorier est dépositaire du Trésor de la République, dont il administre les revenus ; il doit assister à tous les Contrats que le Roi

fait, & les ſigner, ſans quoi ils ſeroient nuls.

Après ces dix prémiers Officiers du Royaume & du grand Duché, les Evêques, les Palatins, les Caſtellans, & quelques Staroſtes forment le Senat, & y tiennent le rang affecté à la dignité de leurs Evêchés, Palatinats, Caſtellenies, & Staroſties.

Un Palatin commande les Troupes de la Province dont il a le gouvernement. Il eſt préſident de la Nobleſſe de ſon Palatinat, & il a une juridiction tant pour le Civil que pour le Criminel.

Les Caſtellans ſont les Lieutenans des Palatins. Les Staroſtes, ou Capitaines, ſont à peu près dans le même degré. Quoiqu'ordinairement les Palatins précédent les Caſtellans & les Staroſtes, cependant le Caſtellan de Cracovie, par un Privilege ſpecial, eſt au-deſſus du Palatin de la même Ville, & le Staroſte, ou Capitaine Général de la Samogitie, Province Vaſſalle de la République de Pologne, a le pas ſur pluſieurs Palatins Polonois & Lithuaniens.

Le Clergé, qui forme le prémier Ordre du Royaume, est riche & puissant. Il possede plus de 200000. Bourgs, & plusieurs Villes considérables. La puissance des Ecclesiastiques Seculiers est cependant balancée par celle des Moines, qui font impunément mille entreprises sur les Droits des Pasteurs ordinaires, & qui a la faveur de l'empire qu'ils ont sur l'esprit d'un Peuple credule, se font respecter & craindre.

Les Gentilshommes composent le second Ordre. Ils sont en possession des Dignités & des Charges, tant du Royaume que du Grand Duché, & ne permettent pas que ni les Etrangers, ni les Roturiers y soient admis. Ils ont droit d'élire leurs Rois, & le Senat s'est vu dans le plus grand danger, lorsqu'il a paru vouloir se rendre maître de l'Election.

Lorsque le Royaume est menacé d'une irruption, la *Pospolite*, c'est-à-dire, toute la Noblesse en Armes monte à Cheval. Outre les Palatins de chaque Province, qui sont à la tête de cette Noblesse, elle est com-

mandée par un Général, même lorſque le Roi eſt préſent. Cette Nobleſſe eſt leſte & courageuſe : elle marche couverte de peau de Tigre, de Léopard, & de Panthére, & les chevaux ſont vifs, & ſuperbement harnachés ; mais ces Gentilshommes ſont peu ſoumis aux Ordres de leurs Chefs. Ils negligent impunément de ſe rendre au lieu fixé par les Lettres de Convocation, & lorſqu'ils ne ſont pas payés, ce qui arrive preſque toûjours, ils ſe retirent ſans congé. Leur marche n'eſt pas plus reguliere. Ils commettent mille deſordres dans le Royaume même, & comme il n'y a jamais de Vivandiers dans une Armée Polonoiſe, & qu'on ne fait point de Magazins, ils pillent de tous côtés.

Les Roturiers ou Païſans obéïſſent en eſclaves aux Gentilshommes. Ils n'ont aucun bien propre ; ils acquierent pour leurs Maitres. Neceſſairement attachés à la culture de la Terre dont ils ſont ſerfs, ils ne peuvent ſans la permiſſion de leurs Seigneurs embraſſer un état qui les af-

franchiroit. Ils sont exposés à tous les effets de la mauvaise humeur de leurs Tirans, qui peuvent les maltraiter impunément.

Les Dietes Générales se tiennent ordinairement à Varsovie, ou à Grodno en Lithuanie, dans le Palatinat de Troki. Elles sont toûjours précedées par les Dietines, ou Assemblées particulieres des Palatinats, dans lesquelles on choisit les Nonces, c'est-à-dire les Deputés pour l'Assemblée Générale. On y régle aussi leurs instructions, & les demandes qu'ils doivent former au nom de la Province.

C'est le Roi qui convoque les Dietes, en envoyant des Lettres, appelées *Universaux*, dans tous les Palatinats. Cependant sous le regne de Jean Cazimir II. la Noblesse s'assembla sans les Ordres de ce Prince, & contre son avis la Pospolite Polonoise entra en Ukraine, pour subjuguer les Cosaques.

Les Nonces élus dans les Dietines se rendent au lieu fixé par les Lettres de Convocation, & se placent dans

l'Assemblée,

l'Assemblée, suivant l'Ordre & la Dignité des Palatinats qu'ils representent. On procede ensuite à l'Election du Maréchal des Nonces, ou de la Diete: il est choisi alternativement entre les Seigneurs de la grande Pologne, de la petite Pologne, & de la Lithuanie.

Cet Officier a un grand pouvoir dans la Diete. Aucun particulier ne peut parler sans sa permission, & il a droit d'imposer silence à qui il veut. Il est l'organe de la Noblesse, pour porter ses plaintes au Senat & au Roi sur les *Exorbitances*, sur les abus commis dans le gouvernement, & les torts faits aux particuliers. Il veille à la sureté des Députés, dont il est le chef, & punit les delits qui se commettent dans le lieu de l'Assemblée.

La Diete Générale de l'Election du Roi est celle qui interesse davantage les Etrangers. Dès que l'interregne est ouvert, soit par la mort, soit par l'abdication ou la déposition du Roi, le Primat devenu Chef de la République, envoye ses *Universaux* dans les Provinces pour l'As-

ſemblée Générale. On députe à l'Armée quelques Senateurs, pour aider de leurs conſeils les Généraux, & l'on fait un Inventaire exact du Tréſor de la Couronne. Tous les Tribunaux ſont alors fermés, & à l'exception de la Juridiction des Maréchaux, toutes les Juridictions ceſſent.

On s'aſſemble enfin proche de Varſovie en pleine Campagne, dans un lieu environné de foſſés, & couvert de planches. Les Polonois l'appellent le *Szopa*, ou le *Colo*. Au jour fixé pour l'ouverture de la Diete, le Senat & les Nonces entendent une Meſſe du Saint Eſprit dans l'Egliſe de ſaint Jean de Varſovie, & ſe rendent enſuite au *Colo*, où après l'Election du Maréchal des Nonces, on forme une Confédération, ou Traité, par lequel les Membres de la Diete promettent par ſerment de ne point ſe ſeparer, ſans élire un Roi, de n'en reconnoître aucun, s'il n'eſt élu d'un conſentement unanime, & de ne lui obéïr que lorſqu'il aura juré l'obſervation des *Pacta Conventa*, & des autres Loix du Royaume.

Cette union formée, on agite les *Exorbitances.* Quoique l'autorité du Roi soit restrainte dans les bornes les plus étroites, & que la Nation jalouse de son independance examine avec scrupule la conduite de son Prince ; cependant il se trouve toûjours à la fin de chaque regne quelques sujets de plainte & de reforme. L'Interregne est un tems favorable où l'on corrige ces abus. On remet les Loix dans leur vigueur : on en fait de nouvelles : on abrege les usages contraires aux immunités de la Noblesse ; on régle enfin l'administration de l'Etat, & l'on prescrit au Roi futur des devoirs dont il ne peut s'écarter.

Les Ambassadeurs sont introduits par des Senateurs, & haranguent en Latin. Le Président leur répond pour le Senat, & le Maréchal des Nonces pour la Noblesse.

Les Ministres des Candidats doivent faire briller l'Or, donner des repas somptueux, & outre la magnificence pousser leurs festins jusqu'à la débauche, & à l'ivrognerie. Rien ne flatte plus les Polonois naturellement

magnifiques. Le vin de Hongrie surtout a pour cette Noblesse de grands attraits, & remue presque infailliblement les cœurs en faveur de celui qui le prodigue.

Les Confédérés jurent ordinairement de ne s'attacher à aucune Faction, & il est défendu aux Ministres de demeurer à Varsovie, & de faire des brigues ; mais ces régles sont toujours mal observées. Les Ambassadeurs cabalent publiquement : la Noblesse reçoit leurs présens, vend impunément ses suffrages, & met à prix le Trône après avoir enfraint la premiere Loi de la Confédération. Ces avides Gentilhommes ont d'ordinaire peu de bonne foi à l'égard de celui auquel ils se sont engagés. S'ils n'ont plus rien à recevoir ils oublient bientôt ce qu'ils ont reçu, & passent volontiers dans le parti d'un autre Candidat plus opulent.

Ainsi cette prétenduë liberté, dont les Polonois tirent tant de gloire, n'est qu'une esclave de la cupidité ; ils sacrifient leurs droits à la table, ou à la bourse des Candidats. On les

a vus rampans ſous le joug honteux des Etrangers, ne faire aucun effort pour ſoutenir le Roi qu'ils avoient élu, & laiſſer leur Patrie en proïe aux Allemans, qu'ils ont toujours haïs, & aux Ruſſiens, qui ſous les Rois Etienne Battori & Jean Sobieski, n'étoient que des ennemis mépriſables & toujours vaincus.

Dès qu'un Candidat a réuni les ſuffrages de tous les Palatinats, l'Archevêque de Gneſne le nomme Roi, & les Maréchaux de la Couronne, du Grand Duché, & les Nonces le proclament. On exige enſuite du nouveau Prince un ſerment ſur les *Pacta Conventa*, & lorſqu'il a juré de ſe conformer aux Réglemens de la Diete par raport aux exorbitances, & d'obſerver toutes les autres Loix du Royaume, on procede à ſon Couronnement.

La Religion Catholique eſt la dominante, & celle du Prince. Le zele des Polonois ſur cet article s'eſt toujours également ſoutenu. Quelques efforts que les Partiſans de la Confeſſion d'Auſbourg ayent faits pour introduire ſur le Trône un Prince Proteſtant, ils n'ont

pu jusqu'à présent y réussir. Il y a cependant en Pologne un grand nombre de Chrétiens du Rite Grec, des Lutheriens, des Anabaptistes, des Sociniens appellés Freres Polonois, & l'on trouve encore quelques Païens dans le fond de la Lithuanie. Le Peuple y est plus superstitieux que religieux. Tout ce qui vient de Rome est reçu en ce Païs-là avec une soumission aveugle & sans aucun examen.

Les Moines profitent de cette crédulité ignorante : ils prennent souvent part aux affaires d'Etat, & s'enrichissent par ce moyen. Les Jesuites de Leopold de Russie ont dans leur Trésor une Chasuble toute chargée d'Or & de Pierreries, mais en même tems si pesante qu'on ne peut s'en servir pour dire la Messe. Cette seule piéce est estimée cinquante mille écus.

Quant aux moeurs, les Polonois quoique naturellement superbes, savent néanmoins répondre aux politesses qui leur sont faites, & pourvu qu'un étranger les prévienne & cultive leur amitié, ils répondent à ses avances, & lui rendent volontiers tous

les services possibles.

La magnificence est le foible des Nobles : ils sacrifient tout au Luxe. Ne voyant dans leur Païs presque rien au-dessus d'eux, & traitant en maîtres absolus tout ce qui est au-dessous, ils vivent en Princes tant que leur fortune seconde leur inclination. La prodigalité, & la debauche même sont des vertus chez une Noblesse toute guerriere, que l'independance & l'impunité portent souvent aux plus grands excès. Les armes sont leur unique occupation. Ils cultivent peu les beaux Arts : le commerce n'est soutenu que par les Etrangers. Enfin les Polonois abandonnant tout autre soin, comme indigne d'eux. ne songent qu'à faire la Guerre, à défendre leurs Frontieres, & à veiller sur la conduite de leurs Rois. Sinceres, & éloignés de toute dissimulation, ils ont des amis constans, & donnent facilement prise à leurs ennemis. Desinteressés, ils amassent rarement de grandes richesses, & dissipent souvent leur Patrimoine. Sont-ils réduits à une triste indigence ? ils emprun-

tent ſans intention de rendre, & croïent pouvoir diſpoſer du bien d'autrui, comme ils ont diſpoſé du leur. Tranquilles au milieu des calamités les plus accablantes, ils voient les miſeres de leurs compatriotes, de leurs amis, & de leurs plus proches parens avec une indiference qui égale l'inſenſibilité avec laquelle ils ſupportent leurs propres infortunes. Courageux, endurcis à toutes ſortes de fatigues, ils ſeroient invincibles, s'ils reſpectoient leurs Chefs. Tel eſt en général le caractere des Polonois dont j'ai entrepris d'écrire l'Hiſtoire.





HISTOIRE
DES
REVOLUTIONS
DE
POLOGNE.

INTRODUCTION.

LEs Polonois, comme la plupart des autres Peuples, dont on ignore l'origine, ont cherché d'illuſtres Ancêtres dans l'Antiquité, la plus reculée. Si l'on en croit les Hiſtoriens de cette Nation, ſon prémier Prince fut un deſcendant de Japhet, fils de Noë, nommé *Lecht*, ſorti de Dalmatie,

Ce Prince laiſſa ſon Trône à ſon fils *Viſſimir*, qui bâtit la Ville de Dantzic. On ne trouve dans l'Hiſtoire aucune trace de ce que fit la poſterité de ces deux prémiers Rois de la Pologne. C'eſt un vuide que la Fable même n'a pas eſſayé de remplir. Elle ſuppoſe ſeulement qu'après l'extinction entiere de la Famille Royale, la Nation s'aſſembla pour ſe choiſir de nouveaux Maîtres. La Nobleſſe étoit ſur le point de proceder à cette Election, lorſque le Peuple, laſſé de la tirannie de ſes derniers Rois, demanda l'abolition du Gouvernement Monarchique, pour ne plus dépendre des caprices d'un ſeul homme.

Les Seigneurs flatés de l'eſperance de partager tour à tour l'honneur de commander, ſe rendirent ſans peine aux inſtances du Peuple. On établit donc une République, dont l'adminiſtration fut confiée à douze Palatins. Mais le Peuple inconſtant ſe degouta bientôt de cette nouvelle forme de Gouvernement. Une Anarchie pleine de déſordre & de

confusion lui fit haïr son indépendance. Des ennemis toûjours prêts à profiter des troubles de l'Etat & des circonstances des tems, ravageoient impunément les Provinces, & faisoient payer bien cher à cette Nation la malheureuse liberté qu'elle s'étoit procurée.

Le Peuple ouvrit les yeux sur ses véritables interêts, & jugea qu'il lui étoit encore plus avantageux de n'avoir qu'un Maître que d'en avoir plusieurs. Ainsi les Polonois songerent à élire un Roi. Ce choix n'étoit pas facile : Il falloit un Guerrier, pour reprimer les courses des Peuples voisins, pour reconquerir les Terres usurpées, & pour rétablir l'honneur de la Nation. Il falloit en même tems que ce Guerrier joignît à un grand courage une charité prudente, pour manier des esprits qu'une longue indépendance avoit rendus indociles, & que la vertu du Prince futur fût garand de l'usage qu'il feroit du pouvoir suprême que la Nation vouloit lui confier.

Ces qualités sont rarement réu-

nies dans un ſeul homme. Les Polonois trouverent cependant un de leurs Compatriotes qui les poſſedoit dans un même degré. *Grack* fut cet homme vertueux qui mit fin aux malheurs de la Pologne. Heureux dans les Guerres qu'il entreprit, & d'une prudence conſommée dans le Gouvernement, il fut toûjours cheri de ſes Peuples, & redouté de ſes Ennemis. Il bâtit Cracovie ſur la Viſtule, & la Bohême ſe ſoumit aux Loix d'un Prince ſi accompli *.

Lech II ſon Fils ne fut ſon ſucceſſeur que par crime, il tua ſecretement Grack ſon frere aîné, & monta ſur le Trône de ſon Pere, tant par le choix de la Nobleſſe, que par le droit de ſucceſſion. Tout lui fut ſoumis, tant que ſon crime fut ſecret; mais dès qu'il fut

* On croit que *Grack* a regné au commencement du 7. ſiecle. Dugloſſ, dit *l.* 1 *Habet nonnullorum aſſertio Græcum principem, ante Incarnationem Chriſti annis circiter quadringentis regnare apud Polonorum gentem cœpiſſe.* S'il avoit vecu 400 ans avant J. C. quel vuide depuis ſon regne juſqu'à celui de Miecſlas I.

connu, les Seigneurs ne purent souffrir l'Assassin de son propre frere assis sur un Trône usurpé, & tenant les rênes du Gouvernement, d'une main teinte du sang de leur Prince legitime. Il fut chassé honteusement, ou selon quelques Auteurs, il mourut sans enfans, detesté par ses Sujets, & dechiré par ses remords.

Après la mort des deux enfans mâles de Grack I, les Polonois voulurent bien se soumettre au Gouvernement de sa Fille, nommée *Vanda*, Princesse d'une grande beauté, éloquente, sage, & d'un courage au-dessus de son Sexe. Elle regnoit avec gloire, & dans une profonde paix, lorsqu'un Prince voisin lui envoya des Ambassadeurs pour traiter de son Mariage avec elle, ou, en cas de refus, lui déclarer la Guerre. Vanda, dit-on, s'étoit mise hors d'état de choisir, par un Vœu de Virginité, qu'elle avoit fait à ses Dieux. Elle se prépare donc à la Guerre, rassemble ses Troupes, se met à leur tête, les anime par sa

présence & ses discours ; elle rompt les mesures de l'Ennemi, s'oppose à ses courses, & le contraint enfin d'en venir à une Conference. Que ne peut la beauté jointe à l'éloquence ? Vanda avec ces seules armes est bientôt victorieuse ; elle enchante en un moment les Troupes ennemies ; les Capitaines refusent de combattre contre une si charmante Princesse ; les Soldats quittent leurs rangs ; les plus farouches sont désarmés, & leur Chef abandonné des siens, confus, désesperé, en se tuant lui-même se punit de sa témérité.

La Princesse n'eut pas de peine à pardonner à des Ennemis vaincus de cette maniere. Satisfaite d'avoir assuré le repos de ses Sujets, elle alla recevoir leurs aplaudissemens dans Cracovie, où ils lui decernerent les honneurs du triomphe, pour une Victoire qu'elle ne devoit qu'à ses charmes & à son esprit, & dont elle ne partageoit point la gloire avec ses Soldats. C'est dommage de voir cette gran-

de Princeſſe devenir folle après cet évenement. Elle le regarde comme une marque de la faveur de ſes Dieux Tutelaires, & elle croit devoir leur en témoigner ſa reconnoiſſance, par le ſacrifice le plus étrange, où elle ſervit elle-même de Victime : enfin elle ſe précipita dans la Viſtule.

Une mort ſi tragique laiſſant une ſeconde fois les Polonois ſans maître, ils voulurent encore gouter les douceurs de l'indépendance. Quoique la liberté leur eût déja été ſi funeſte, le plaiſir du changement les flatta, & ils retournerent au Gouvernement Republicain. La Pologne fut donc diviſée en douze Palatinats, dont l'adminiſtration fut confiée à un pareil nombre de Seigneurs, pour y rendre la juſtice, & les défendre contre les Ennemis de l'Etat. Cet ancien Ordre ſubſiſte encore ; aujourd'hui les Palatins, ſous l'autorité des Rois, ont un pouvoir preſque égal, à celui qu'ils eurent dans les tems de leur premiere inſtitution.

Ce nouveau changement causa de nouveaux malheurs. Les armes Polonoises eurent peu de succès sous la conduite des Palatins. La République étoit sans forces, sans Troupes, & environnée d'Ennemis prêts à l'accabler entierement. Un seul homme eut l'adresse, & le courage de reparer tous ces maux, & de rendre à l'Etat son ancienne gloire. *Przemisle*, où *Premislas*, où *Lezko* I, simple Soldat, qu'un grand cœur, & une longue experience élevoient au-dessus de sa condition, fut le liberateur de sa Patrie. Ce brave homme remarquant que les Ennemis, qui croyoient n'avoir plus rien à vaincre, faisoient peu de garde dans leur Camp, se joint à quelques-uns de ses amis, leur represente avec vivacité leurs malheurs communs, la securité de leurs Ennemis, & la facilité de la Victoire, & il les engage à une entreprise, qu'une louable témérité rendit heureuse. Il divise sa Troupe en plusieurs Pelotons ; il profite d'une nuit obscure ; & joignant exprès l'horreur des tenebres, au trou-

ble ordinaire que cauſe une ſurpriſe, il porte l'épouvante & la mort au milieu des Ennemis. Toutes ſes attaques réuſſiſſent; il entre par pluſieurs endroits dans le Camp, tout fuit, ou tout tombe ſous ſes coups. Un riche Butin fut la prémiere recompenſe de cette courageuſe action; Przemyſle fut enſuite couronné, & le Peuple fit ſon maître de ſon Liberateur.

La valeur ſeule de Przemyſle l'avoit élevé ſur le Trône; la fortune lui donna un Succeſſeur. Ce Prince étant mort ſans enfans, pluſieurs Seigneurs aſpirerent également à la Souveraineté, & formerent par leurs brigues different Partis, dont l'animoſité ménaçoit d'une Guerre Civile. Pour la prévenir, les Polonois s'aſſemblerent, & convinrent unanimement de reconnoître pour Prince, celui qui l'emporteroit ſur tous ſes Concurrens par la viteſſe de ſes Chevaux. On avoit choiſi ce moyen, comme étant à couvert de la fraude. Cependant un Seigneur Polonois nommé *Leſzek*, crut que

l'artifice pourroit ſeconder ſon ambition. Il fit donc ſecretement ſemer dans la carriére des pointes de fer, en n'y laiſſant qu'un ſentier qui étoit reconnoiſſable à certaines marques, & qu'il ſe reſerva pour lui. Mais le hazard rendit inutile cette ſupercherie, qui fut apperçûë par un jeune homme, dont les hautes qualités étoient obſcurcies par la baſſeſſe de ſa naiſſance & de ſa profeſſion. Ce jeune homme ne crut pas devoir divulguer ſa découverte, ſoit par crainte, ſoit qu'il ſe flattât déja d'en profiter.

Enfin le jour fixé pour la courſe arriva. Mais quel fut l'étonnement de toute l'Aſſemblée, ou plutôt de la Nation entiere à ce Spectacle, lorſqu'on vit tous les Prétendans, ou immobiles au milieu de la carriére, ou renverſés par leurs chevaux, & Leſzek, ſeul pouſſer le ſien avec impetuoſité, vers la Colonne, qui étoit le terme de la courſe. Il y arriva bientôt : déjà on le proclamoit Roi, lorſque ce jeune inconnu, qui s'étoit apperçu de l'artifice & qui

arriva après lui au terme, ôſa lui diſputer ce titre, en découvrant l'artifice. La preuve de l'indigne moyen que Leſzek, avoit tenté pour parvenir au Trône, étant certaine, tous ſes Rivaux, qu'il avoit trompés, s'éleverent contre lui; le Peuple s'émeut, le condamne ſur le champ à mort, & par un caprice étrange, mais digne d'une multitude confuſe, elle couronne le denonciateur.

Les Polonois furent heureux ſous le Gouvernement de ce nouveau Prince, qu'ils appellerent *Leſzko* II, nom alors fort commun chez ces Peuples. Il repouſſa les Ennemis de l'Etat, & porta la Guerre au milieu de leur Pays. Les Bohêmiens, & les Moraves éprouverent le bonheur de ſes Armes, & tous les Peuples voiſins le reſpecterent, ou le craignirent. S'il fut Guerrier, il eut auſſi toutes les autres vertus d'un grand Prince. Le mérite fut toujours recompenſé ſous ſon Regne; il fut le Pere, & le Protecteur de ſon Peuple. Au reſte il n'oublia

point ſon ancienne condition.

Pour ſe garantir des atteintes de l'orgueil, il faiſoit porter devant lui, dans les Cérémonies publiques, les mauvais habits dont il ſe ſervoit, avant que les Polonois l'euſſent revêtu de la Pourpre.

On croit que Leſzko II fut vaincu par Charlemagne, & qu'il fut tué dans un Combat contre un des fils de cet Empereur. Quoiqu'il en ſoit, *Leſzko III* ſon fils lui ſucceda, & ſoutint par ſon courage & ſa vertu, la reputation de ſon Pere & la ſienne. Après avoir dompté quelques Rebelles, qui remuoient en Pologne, il ſecourut ſes Voiſins attaqués par les Grecs; & ſes ſecours furent ſi puiſſans, que la Pannonie lui dut ſa liberté. Ce Prince n'eut qu'un fils legitime nommé Popiel; mais un grand nombre de Bâtards, auſquels il donna en Souveraineté des Provinces particulieres, à la charge de relever de la Couronne de Pologne, & de leur Frere, qui du conſentemlnt des Seigneurs monta après lui ſur le Trône.

Popiel I fut un Prince pacifique, & ſans ambition. Il ne prit les armes, que pour défendre ſes Frontieres, & ſe renfermant dans l'adminiſtration de l'interieur de ſon Royaume, il ne fit la Guerre, que pour avoir la Paix, & jouïr d'un repos, qu'il aimoit naturellement. Il transfera le ſiége de ſa Principauté, de Cracovie à Gneſne, & de Gneſne à Cruſvicie, nouvelle Ville, qu'il fit bâtir & qui n'eſt plus connuë, que par ſon ancienne réputation.

La Minorité de ſon fils *Popiel II*, ſe paſſa ſans aucun trouble, ſous le ſage gouvernement des Oncles du jeune Prince. Mais ils furent peu recompenſés de leurs ſervices; & au lieu d'une juſte reconnoiſſance, Popiel devenu Majeur, n'eut pour eux que la plus noire ingratitude. Il étoit né mechant; & ſes mauvaiſes inclinations ſe trouverent malheureuſement ſoutenuës par les artifices d'une femme ambitieuſe. Elle tenta tout pour éloigner les Oncles du Prince, & reſolut enfin de

les faire perir. „ Jusqu'à quand, dit-
„ elle à Popiel, resterez-vous sous
„ la Tutelle de vos Oncles ? seront
„ ils toûjours maîtres des affaires,
„ & de vôtre personne ? Tandis que
„ tous leurs pas tendent au Trône,
„ n'en ferez-vous aucun pour les en
„ éloigner ? Ils en veulent à vôtre
„ Couronne, voilà le but de leurs
„ services : s'ils vous épargnent,
„ tremblez pour nos enfans com-
„ muns. Sacrifiez donc ces perfides
„ à vôtre sureté; vous devez les crain-
„ dre tous„. Ce Prince foible & voluptueux se laissa d'autant plus aisément persuader, que les remontrances des ses Oncles au sujet de sa mollesse, lui étoient insupportables. Il feignit donc une maladie, & sous ce prétexte les ayant tous attirés à sa Cour, il n'eut point horreur de leur présenter lui-même dans un Festin, la Coupe empoisonnée qu'il avoit fait préparer.

Popiel voulut pallier une action si détestable, & faire croire qu'il n'avoit que prévenu leurs pernicieux desseins, en étouffant une Conju-

tation funeste, tramée contre sa Vie & sa Couronne. Il défendit même qu'on leur rendît les derniers devoirs, poussant ainsi l'inhumanité jusqu'au-delà du trépas. Mais ces cadavres défigurés produisirent de justes vengeurs de son crime. Une armée de Rats, si l'on en croit quelques Historiens, sortit de la pourriture de ces cadavres, pour aller attaquer le Tiran jusque sur son Trône acharnés à la poursuite de Popiel, de sa femme, & de ses enfans : rien, dit-on, ne fut capable de les en éloigner, ni le fer, ni le feu, ni l'eau. Toute la Famille Royale fut la proye des Rats.

La punition de Popiel s'étendit sur ses Sujets, & ceci paroît moins fabuleux. En effet, après la mort de ce mechant Prince, la Pologne sans Chef, fut le Théatre de la Guerre la plus cruelle. Pillages, meurtres, incendies : tout fut permis, ou impuni dans ces malheureux tems. Les Seigneurs désunis entre eux conspiroient également par leurs divisions à la ruine entiere de l'Etat.

Des Partis differens s'élevoient tous les jours ; & le plus foible étoit détruit par le plus puiſſant. Les Ennemis, à la faveur de ces troubles, ſe mirent bientôt en campagne, pour accabler également & les vainqueurs, & les vaincus.

La crainte d'une Guerre étrangere toucha plus les Seigneurs, que toutes les horreurs d'une Guerre Civile, l'interêt public les réuniſſant contre l'ennemi commun, aſſoupit les diviſions particulieres. Mais il n'y avoit qu'un Prince, dont l'autorité pût être aſſez reſpectable, pour réunir ces Chefs independans l'un de l'autre, & qui aſpiroient tous également au commandement de l'Armée. On s'aſſembla pluſieurs fois pour en élire un, mais toûjours inutilement.

Les Deputés de la Nation étoient depuis long-tems aſſemblés à Cruſvicie, ſans pouvoir convenir entre eux ſur le choix d'un Prince. Le Grand nombre de perſonnes, que l'Election attira dans cette Ville, y rendit les Vivres & les boiſſons ſi

rares, qu'elle manquerent aux Seigneurs mêmes. Dans cette nécessité extrême, dit le credule Historien de Pologne, * deux Anges sous une forme humaine, vinrent à Crusvicie, & logerent chez un nommé *Piast*, le plus juste, & le plus charitable de tous les Polonois. Il ne lui restoit qu'un petit tonneau d'une liqueur fort commune en ce Païs-là. Il le présenta à ses nouveaux Hôtes, qui pour l'en recompenser, lui promirent la Couronne de Pologne, & lui assurerent par un Miracle qu'ils firent à sa vûë, la prochaine exécution de leur promesse. Ils lui ordonnerent de donner de cette liqueur, à tous ceux qui lui en demanderoient : il le fit, & les Citoïens de Crusvicie trouverent dans un petit vase, une source qu'ils ne purent épuiser.

Tous les suffrages des Electeurs se reunirent en faveur d'un homme, pour qui le Ciel avoit fait un prodige si éclatant. On tira Piast

* *Dugloss*, Chanoine de Cracovie, Auteur de l'Histoire de Pologne écrite en Latin.

de sa Cabane pour l'élever sur le Trône, & quoiqu'il refusât cet honneur, les Polonois le réconnurent unanimement pour leur Prince. *Semovit* son fils fut son successeur, & regna 32 ans. Après sa mort, quoique *Leszko* son fils fût Mineur, les Seigneurs l'éleverent sur le Trône de son Pere. Ce Prince ne fit aucune action d'éclat, & eut pour successeur son fils *Zemomysle*, où *Semomyslas*.

Fin de l'Introduction.



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE PREMIER.

LE Nord commençoit à reconnoître Jesus-Christ ; l'Esclavonie, & la Bohême étoient sorties depuis quelque-tems des erreurs du Paganisme : une Princesse pieuse convertit aussi la Pologne. *Dabrovvka* fille de Boleslas, Duc de Bohême, fut celle dont Dieu se servit pour

MIECISLAS Duc de Pologne, 965.

MIECSLAS.

Les Polonois embrassent le Christianisme.

cet Ouvrage ; elle ne consentit d'épouser *Miecslas*, qu'a condition qu'il recevroit le Batême. Le Prince se fit instruire des vérités de la Religion ; & dès qu'il fut Chrétien, il voulut que tous ses Peuples le fussent avec lui, & il devint leur Apôtre. Les Idôles furent brisées, & sur les ruïnes de leurs Autels, on éleva des Temples au vrai Dieu.

995. Quelque tems après sa conversion, Miecslas envoya à Rome l'Archevêque de Cracovie, pour assurer le Pape de son obéïssance, & lui demander la Couronne Royale. Mais Benoit VII lui préfera Etienne Duc de Hongrie, qui la lui demandoit également, soit que ce Pape eût été prévenu contre Miecslas, soit qu'il eût déja apris la mort de ce Prince.

BOLESLAS CHABRY ou le Grand I. Roi de Pologne.

Boleslas son Fils lui succeda. Ce Prince étoit dans un âge mur, lorsqu'il monta sur le Trône. Son courage ne fut jamais arrêté par les difficultés. Les plus rudes fatigues

999. de la Guerre furent ses plaisirs. Capitaine & Soldat, il sçut comman-

der, & executer en même tems. Magnifique en Public, & lorſqu'il s'agiſſoit de ſoutenir les dehors d'un grand Prince, affable, & facile en particulier, il ſe vit reſpecté & cheri de ſes Peuples, dont il fut plutôt le Pere que le Roi. Sa renommée fut ſi grande, qu'Otton III vint en Pologne, tant pour lui offrir ſon Alliance, que pour s'aquitter d'un Vœu qu'il avoit fait au Martir St. Adalbert ou Albert, Archevêque de Gneſne. L'Empereur fut ſi content de la reception, & de la magficence de Boleſlas, qu'il crut devoir lui en témoigner ſa réconnoiſſance, en lui faiſant un honneur qui pût égaler les bons traitemens, qu'il avoit reçus dans tous les Etats de ce Prince. Il le couronna Roi de Pologne, & lui donna pour Armoiries l'Aigle Impériale au Cham de Gueule. Les deux Princes affermirent enſuite leur nouvelle Alliance, par le mariage de *Rixa* ou *Riſche*, fille de Godefroi, Comte Palatin du Rhin, & niéce de l'Empereur, avec Miecſlas, fils de Boleſlas.

BOLESLAS I.

La Pologne erigée en Royaume.

BOLESLAS I.

Guerre de Bohême.

1002.

Les Bohêmiens ne purent voir sans jalousie ce nouveau degré d'élevation, que venoit d'aquerir le Roi de Pologne. Il leur sembla que n'étant pas inferieurs aux Polonois, la gloire de ce Royaume étoit une tache à la leur; & pour l'effacer, ils engagerent inconsiderément leur Duc Boleslas, dans une Guerre qui lui fut funeste. Sans avoir aucun sujet de plainte, le Duc de Bohême entra en Pologne, & mit tout à feu & à sang dans les lieux, où il put pénétrer. Une invasion si peu attendue, & si injuste, méritoit une prompte vengeance; cependant le Roi jugea à propos de la suspendre, & d'envoyer des Ambassadeurs au Duc de Bohême, pour savoir les motifs d'une si subite infraction de la Paix. On convint d'une Treve, que les Bohêmiens rompirent aussitôt. Ils entrerent une seconde fois en Pologne, & y firent les mêmes ravages. A cette nouvelle le Roi monta à cheval, & marcha contre eux; mais ils n'oserent l'attendre, le bruit de son arrivée les mit en fuite, & ils se

retirerent dans leur Pays, avec leur Butin, & un grand nombre de Prisonniers. BOLESLAS I.

Le Roi ne jugea pas à propos de les pourſuivre, ſoit parce qu'il manquoit de Vivres, ſoit à cauſe des mauvais tems. Mais quoiqu'il differât ſa vengeance, elle n'en fut pas moins éclatante. Dès que tous les préparatifs furent faits, il ſe mit à la tête d'une floriſſante Armée, & entra en Bohême, dans le deſſein d'en faire ou ſa conquête, ou ſon tombeau. L'Ennemi n'oſa paroitre devant une Puiſſance ſi formidable, & le laiſſa maitre de la campagne. Ni les ravages qu'y firent les Troupes Polonoiſes, ni la priſe & le Sac des Villes, ne purent l'attirer au Combat. Prague fut emportée après un Siége de deux ans, & abandonnée au pillage. Tout céda au Vainqueur. Il ne pouvoit néanmoins ſe flatter d'être maitre de la Bohême, tant qu'il n'auroit pas le Duc en ſa puiſſance. Ce Prince s'étoit enfermé avec ſon fils Jaromir, dans la Fortereſſe de Wiſſogrod, reſolu d'y ſoutenir tous les efforts du

BOLESLAS I.

Roi. On en forma donc le Siége, dont le ſuccès devoit terminer la Guerre; puiſſant motif d'une vigoureuſe attaque, & d'une égale, mais inutile réſiſtance. Il fallut céder au bonheur des armes Polonoiſes; la Place fut emportée, & le Duc, & ſon fils reſterent Priſonniers de Guerre. La Conquête de la Moravie fut ſuivie de celle de la Bohême. La bonté du Roi pour les Peuples vaincus, lui conſerva ce que ſa valeur avoit aquis.

Victoires de Boleſlas, & conquête de la Bohême & de la Moravie.

1005. Sa génerosité, & ſon penchant à ſecourir les malheureux, l'engagerent bien-tôt après dans une Guerre plus difficile, mais que ſon habileté lui fit terminer avec autant de gloire. Pour entendre ce fait, il faut remonter un peu plus haut, & donner quelque idée de l'état où étoit alors l'Empire des Ruſſiens, où Moſcovites.

Guerre de Ruſſie.

Wolodomir Duc de Ruſſie tâcha de prévenir par un partage les diviſions, qui pouvoient naître entre ſes fils après ſa mort. Ses ſoins furent inutiles, & le moyen qu'il avoit pris pour conſerver la Paix, fut celui-là

même

même qui alluma la Guerre. Jaroslas qui aspiroit à la Souveraineté de Kiovie, fâché d'en être frustré par les dispositions de son Pere, prit les armes contre lui, & s'empara de cette Ville, & des Trésors qui y étoient. Le vieux Duc se mit aussi-tôt en Campagne pour punir son fils, & le chasser de Kiovie; mais les fatigues de la Guerre, jointes au chagrin, qu'il eut de cette revolte, l'obligerent de s'arrêter à Bereslow, où il mourut peu de jours après. Pendant son absence, Borisz & Suantopeclk, deux autres de ses fils, avoient pris la conduite de l'Armée; sans être informés de la mort de leur Pere, il combattirent avec tant de valeur, qu'ils remporterent une Victoire complette sur Jaroslas. Suantopeclk en profita seul: il se rendit maitre de Kiovie, & pour s'y maintenir, il fit assassiner Borisz, dont il craignoit les prétentions. Ce prémier crime ayant réussi, il en tenta un second, & il se défit par le même moyen, de Gleb son frere, pour envahir ses Etats. BOLESLAS I.

BOLESLAS I. 1008.

Jaroslas ne fut point abattu par sa prémiere défaite, il répara ses pertes, & parut bientôt à la tête d'une Armée plus puissante. Suantopeclk marcha contre lui, & les deux freres se rencontrerent sur les bords du Boristhene. Ce Fleuve separoit les deux Armées ; sa largeur, & sa rapidité leur servoient comme d'un retranchement commun ; le peril étoit extrême pour celui qui s'exposeroit le prémier au passage. Suantopeclk ne crut pas devoir le tenter. Content de se tenir sur la défensive, il campa sur le rivage, & s'y fortifia. S'imaginant que le Fleuve seroit une barriere assez forte pour arrêter son Ennemi, il tomba dans une dangereuse securité ; & negligea les Gardes de son Camp. Jaroslas en profita ; le désir de venger la mort de ses freres, & sa propre défaite lui firent mettre en usage tous les moyens possibles, pour passer de l'autre côté du Fleuve. Il y réüssit enfin. Suantopeclk surpris au milieu de ses Fortifications, ne trouva son salut que dans la fuite, & se retira en Pologne.

Il y trouva un puiſſant protecteur. BOLESLAS I.
Le Roi trompé par les artifices de Suantopeclk, lui promit de le rétablir dans ſes Etats. En effet il entra en Ruſſie, & ſoumit tout le Pays, qui s'étend juſqu'au Fleuve Bug. 1008.
Jaroſlas l'attendoit ſur l'autre rive, pour empêcher le paſſage. Il le diſputa pendant quelques jours ; mais enfin le Roi emporté par ſon courage, ne put ſouffrir un plus long retardement ; quelque perilleuſe que parût l'action, il s'expoſa au torrent du Fleuve, pour chercher les Ennemis ſur l'autre bord. Un coup ſi hardi les étonna. Raſſurés cependant par leur Prince, qui faiſoit le devoir de Capitaine & de Soldat, ils diſputerent vaillamment la Victoire ; mais il fallut céder à un vainqueur plus puiſſant, & plus habile. Ils plierent peu-à-peu, & leur retraite devint bientôt une fuite.

Conquête de la Ruſſie.

Le Roi ſçut profiter de cette Victoire. Ayant appris que Jaroſlas, après ſa défaite, s'étoit retiré à Kiovie avec les débris de ſes Trou-

BOLESLAS I. pes, son prémier dessein fut de l'y assieger : il fit pour cela toute la diligence possible ; mais Jaroslas étoit trop habile, ou connoissoit trop l'activité de son Ennemi, pour se laisser enfermer ; il s'étoit retiré avant l'arrivée des Troupes Polonoises. On forma cependant le Siége de la Place. Le Roi informé qu'elle manquoit de Vivres, se contenta de la bloquer exactement, pour la reduire par la famine, sans exposer la vie de ses Soldats. Les Assiegés souffrirent tout ce que la faim a de cruel, mais leur fermeté fut inutile ; ils furent obligés de capituler, pour
1008. conserver leur vie, qu'ils abandonnerent à la discretion du Vainqueur. Le Château Ducal ne put resister long-tems après la prise de la Ville, & ces Trésors immenses, que les Ducs de Russie y avoient amassés devinrent le butin des Polonois.

Après cette expedition, le Roi mit ses Troupes en quartier d'hiver aux environs de Kiovie, où il resta lui-même avec Suantopeclk,

qu'il avoit rétabli ſur le Trône. BOLESLAS I.
Jaroſlas le lui diſputoit encore ; il lui reſtoit des amis, & les intelligences qu'il avoit dans Kiovie l'inſtruiſoient de toutes les demarches du Roi. Sçachant qu'il étoit dans cette Ville, avec peu de Troupes, il forma ſecretement un Camp Volant, dans le deſſein de l'enlever, ou de le faire tuer ; mais le complot fut découvert. Le Roi eut le tems d'aſſembler une partie de ſon Armée, ſuivit Jaroſlas, paſſa le Boriſthene à ſa vûë, força ſon Camp, & tailla ſes Troupes en pieces, au milieu de leurs propres Retranchemens. Jaroſlas fut trop heureux de ſe ſauver avec quelques Chevaux à Novogrod. Il vouloit ſortir de cette Ville, de crainte d'y être aſſiegé ; mais les habitans le raſſurerent, & firent tout pour rétablir la fortune de leur Prince ; ils leverent eux-mêmes des Troupes, & s'impoſerent une taxe volontaire, pour les payer. Cependant le ſouvenir recent de la derniere défaite, leur en fit craindre une ſeconde, & ces préparatifs reſterent ſans effet.

BOLESLAS I. Perfidie de Suantopeclk.

Les ſervices que Suantopeclk avoit reçus du Roi de Pologne, l'obligeoient à la reconnoiſſance la plus parfaite : néanmoins dès qu'il crut n'avoir plus beſoin des Polonois, il les regarda comme ſes plus grands ennemis, & tenta le moyen le plus cruel, pour s'en défaire. Il forma le deſſein de faire maſſacrer tant de braves Soldats, à qui il devoit ſa Couronne & la Vie. Le maſſacre étoit déja commencé, lorſque le Roi fut averti de cette noire conſpiration. Il monta auſſitôt à cheval, & raſſembla à la hâte une partie de ſon armée. Dès qu'il parut, le fourbe Suantopeclk n'eut pas le courage de ſoutenir ſon crime les armes à la main ; il s'enfuit à l'aproche de l'Armée Polonoiſe. Le Roi entra dans Kiovie, comme dans une Ville ennemie priſe à diſcretion ; tout fut pillé & ſacagé. Les Polonois chargés du butin de toute la Ruſſie, ſe retirerent dans leurs Pays ; ils ſignalerent même leur retraite par une nouvelle Victoire.

Priſe de Kiovie.

1009. Jaroſlas avoit trouvé de nouveaux

ſecours dans la fidelité des habitans de Novogrod. Se voyant à la tête d'une nombreuſe Armée, il crut pouvoir arracher aux Polonois les depoüilles dont ils étoient chargés. Comme il connoiſſoit parfaitement le Pays, il cacha ſa marche, & les pourſuivit ſi ſecretement, qu'ils ne purent s'en appercevoir. Son but étoit de les ſurprendre dans leur plus grande ſecurité, & lorſqu'ils ſeroient engagés dans quelque mauvais pas. Le Roi étoit déja arrivé ſur les rives du Bug, & touchoit preſque aux frontiéres de Pologne. Croyant que l'ennemi étoit vaincu, ou très-éloigné de lui, il congedia une partie de ſes Troupes; le reſte ſe diſpoſoit à paſſer le Fleuve, lorſque les Sentinelles donnerent l'allarme, au bruit de l'Armée de Jaroſlas qui paroiſſoit. Le Roi diſſimula le peril, & ſa prudence lui fut auſſi néceſſaire en cette occaſion que ſon courage. Il rallie ſes Troupes, encourage les Chefs, anime & échauffe les Soldats. Les voyant pleins de feu, il

BOLESLAS I.

BOLESLAS. I.

prévient l'Ennemi, & marche contre ceux qui croyoient le ſurprendre. Les deux Armées ſe joignent : on combat. Le Roi, à la tête d'un Bataillon d'Elite, enfonce & renverſe tout ce qui lui eſt oppoſé. Jaroſlas, eſt auſſi terrible, & les deux Chefs ſont également vainqueurs par-tout où ils ſe trouvent. Mais après quelques heures de combat, l'ardeur des Ruſſiens ſe ralentit peu-à-peu. Le Roi s'en aperçoit, les preſſe, & les charge plus vivement. Le Sabre à la main, il ſe jette dans le plus fort de la Mêlée;tout s'ouvre devant lui ; il abat, & enfonce tout ce qui lui eſt oppoſé ; bientôt il pénetre de tous côtés, les rangs s'éclairciſſent ; le nombre retarde un peu ſa Victoire, enfin tout ſuccombe. Jaroſlas fuit, & quitte honteuſement les marques de ſa dignité, de crainte de tomber vif entre les mains de ſon Ennemi. Alors la deroute eſt générale, ce n'eſt plus un combat, mais un maſſacre affreux. C'eſt ainſi que les Polonois triomphoient au-

trefois des Moſcovites, devenus BOLES-LAS I.
depuis leurs maîtres & leurs Op-
preſſeurs.

Jaroſlas eut encore des reſſour- 1010.
ces aſſez puiſſantes, pour ſe rélever
de toutes ces pertes. L'année ſui-
vante, il ſe mit en Campagne, pour
accabler le perfide Suantopeclk,
qui n'avoit plus le ſecours des Po-
lonois. Il le vainquit en deux gran-
des Batailles, l'obligea de fuir, &
le depouilla de tous ſes Etats. Suan-
topeclk dans cette extrêmité, crut
pouvoir ſe jetter encore entre les
bras du Roi de Pologne, & implo-
rer la protection de celui qu'il avoit
trahi ſi indignement. Le Roi ſoit
par bonté, ſoit par politique, vou-
lut bien renouer avec lui, & ſe pré-
para à rentrer en Ruſſie pour le
rétablir; mais la mort de Suantopeclk
arrivée ſur ces entrefaites rompit cet-
te entrepriſe.

Bretiſlas fils de Viſlas, Duc de 1011.
Potocko entreprit de venger la dé-
faite & la mort de Suantopeclk ſon
Oncle. Le jeune Prince eut d'abord
un heureux ſuccès. Il conquit tout

BOLESLAS I.
le Duché de Novogrod, & s'empara même de la Ville de ce nom. Mais Jaroslas, qui l'attendoit au retour, le défit sur les bords du fleuve Sadomir, & reprit facilement tout ce qu'il avoit perdu.

Enfin Jaroslas, qui jusqu'alors n'avoit cedé qu'aux Polonois, & dont l'ambition sembloit vouloir s'étendre sur tous les Etats de Wolodomir son Pere, trouva un ennemi plus habile, ou plus heureux que lui.

Miecslas son frere crut qu'il étoit de son interêt, de s'opposer aux progrès d'une Puissance si terrible, & de la restraindre dans ses justes bornes. Il déclara la Guerre à Jaroslas, remporta sur lui deux grandes Victoires, & se rendit maître de Kiovie. L'ambition n'étoit point le motif qui lui avoit fait prendre les armes contre son frere. Content d'avoir humilié Jaroslas, & de lui avoir apris qu'il pouvoit être vaincu, il lui rendit généreusement ce qu'il avoit conquis sur lui, & ne se reserva que la gloire

d'une Victoire si desinteressée. BOLESLAS I.

La Guerre de Russie étant finie si heureusement, le Roi craignit que le repos n'énervât le courage de ses Soldats ; & pour les conserver dans l'habitude de vaincre, il resolut de porter la Guerre en Saxe. Les Saxons avoient jusqu'alors été libres ; mais ils furent enfin obligés de recevoir les Loix de Boleslas le Grand. La terreur avoit précedé sa marche, ensorte que les ennemis n'oserent paroître devant lui, & se retirerent dans des Bois impénétrables. Les Polonois ravagerent tout leur Païs, & y firent un butin considerable. Au retour de cette expedition, le Roi s'arrêta sur les bords de l'Elbe, & y fit élever deux Colonnes de fer, tant comme un monument éternel de sa Victoire, que pour fixer les frontieres de son Royaume. 1012. Conquête de la Saxe.

La Pomeranie & la Prusse sentirent aussi la force de ses armes. Cette prémiere Province étoit un demembrement du Royaume de Pologne. On croit que Lezsko III 1013. De la Pomeranie.

BOLESLAS I. l'avoit donnée en Souveraineté à plusieurs de ses Bâtards, à condition de relever de cette Couronne ; mais ces petits Princes s'étoient révoltés dans la suite, & à la faveur des troubles de l'Etat, ou de la foiblesse des Rois, ils s'étoient long-tems maintenus dans leur independance. Boleslas le Grand les obligea de le reconnoître pour leur Seigneur ; mais les regardant comme des anciens amis, il n'éxigea d'eux que

1015. & de la Prusse. la Foi & Hommages, sans aucun tribut. La Prusse fut aussi contrainte de recevoir ses Loix, & de lui païer un Tribut, tel qu'il voulut l'imposer.

1016. Après avoir assuré le repos de la Pologne, par la défaite de ses Ennemis, il fit gouter à ses Peuples le fruit de ses Victoires, pendant quelques années de Paix. Il s'apliqua à regler le Gouvernement de l'interieur de son Royaume. Il fit des Loix, & eut soin de les faire observer. Cette heureuse tranquilité fut troublée par une nouvelle Guerre, que suscita Jaroslas Duc de Russie. Les ravages qu'a-

voient fait les Polonois dans ſon Païs, leurs Victoires, la priſe, & le ſac de Kiovie ſa Ville capitale, l'avoient rendu l'ennemi implacable de la Pologne. Il ſe préparoit depuis long-tems à la vangeance. Enfin il éclata. Tout ſembloit devoir plier ſous une puiſſance auſſi formidable que la ſienne. Son Armée étoit innombrable, les préparatifs, & les inſtrumens de Guerre répondoient au nombre de ſes Soldats. Boleſlas le Grand n'en fut point étonné; & il avoit des Troupes prêtes à oppoſer à l'Ennemi. Dès qu'il ſçut que Jaroſlas étoit en Campagne, il s'y mit auſſi, & après avoir pourveu à la ſureté de ſes Places, il prit la route de Ruſſie pour prevenir les Ennemis, ou faire une puiſſante diverſion dans leur Païs, s'ils pénétroient juſqu'en Pologne. Les deux Princes ſe rencontrerent ſur les rivages du Bug, Fleuve déja fameux, par une prémiere défaite de Jaroſlas. Le Roi fit faire halte, & renferma ſes Troupes dans un Camp, pour leur donner quelque

BOLESLAS I.

1018.

Jaroſlas Duc de Ruſſie eſt défait, par Boleſlas.

BOLESLAS I.

repos ; mais le hazard, & l'animosité des deux Partis engagerent sur le champ une Action générale. Les Valets de l'Armée Polonoise lavoient les chevaux dans l'eau du Fleuve, lorsqu'ils furent insultés par quelques soldats de l'Armée ennemie. Les Polonois accoururent au secours de leurs gens, ils viennent d'abord par Pelotons, & comme le hazard les amenoit, leur nombre augmente ensuite : les Ennemis se joignent aussi, il se fait un grand cri ; on court avec fureur de part & d'autre aux armes, les Chefs sont obligés de suivre leurs soldats : les Polonois plus actifs se jettent dans le Fleuve, le passent à la nage, trouvent les Ennemis encore desarmés, les pressent avec ardeur ; les prémiers rangs sont bientôt rompus, les Russiens prennent la fuite, & vont porter l'allarme dans leur Camp. Une terreur panique les saisit tous : rien ne peut arrêter leur fuite. Jaroslas confus, desesperé, & vaincu sans pouvoir combattre, est obligé lui-même d'abandonner son

Camp & ses Bagages, & de fuir avec eux. BOLESLAS I.

La poursuite fut des plus vives, & le Roi ayant fait défense de tuer, le nombre des Prisonniers surpassa celui des Vainqueurs. Il se rendit maître de toute la Russie; mais on peut dire, qu'il fit voir tant de moderation que les Russiens se soumirent plûtôt volontairement, qu'il ne les vainquit. Jaroslas lui ayant demandé la Paix, il l'obtint facilement. Les Prisonniers furent renvoyés sans rançon, & Boleslas content d'un leger Tribut sçût calmer, par une clémence politique, l'ardeur fougeuse de ces Peuples belliqueux, que la force de ses armes & plusieurs défaites n'avoient encore pu dompter.

Après cette Victoire, la Pologne n'eut plus d'Ennemis, qui osassent remuer : elle jouït d'une profonde Paix, tant que Boleslas vêcut. Ce grand Prince mourut à l'âge de 58 ans, & après un regne de 25 ans. *Miecslas* son fils lui succeda, & fut couronné à Gnesne par l'Arche- 1025. Mort de Boleslas.

BOLESLAS I. vêque de cette Ville. Dans le même tems, mourut auſſi l'Empereur Henri de Baviere, que l'Egliſe a mis au nombre de ſes Saints, & Conrad fut ſon ſucceſſeur à l'Empire.

1026. MIECSLAS II. La mort de Boleſlas le Grand fut comme le ſignal d'un ſoulevement général, & la ferocité des Peuples vaincus n'ayant plus cette barriere, ſe déchaina avec la derniere fureur. Preſque dans le même tems la Ruſſie, la Bohême, la Moravie, la Pomeranie, & la Saxe coururent aux Armes, pour s'affranchir du Tribut, qui leur avoit été impoſé.

Jaroſlas & Miecſlas ſon frere, Ducs de Ruſſie, ſe mirent les prémiers en campagne, forcerent les Frontieres de Pologne, aſſiegerent & prirent Czerwiensko, & quelques autres petites Places, dont ils tranſporterent les habitans dans le Palatinat de Kiovie. La revolte alloit devenir générale, ſi le nouveau Roi ne fut auſſitôt entrée en Ruſſie avec une nombreuſe Armée. Il fit arrêter un grand nombre de Seigneurs

gneurs du Païs, qu'il retint comme des Otages de la fidelité des Peuples, & il étouffa par ce moyen les semences de rebellion, qui lui auroit fait perdre toute cette Province.

MIECSLAS II.

Revolte de la Bohême.

La Revolte de la Bohême eut des suites plus fâcheuses. Udalric second fils du Duc de Bohême aïant été remis, après la Conquête de ce Païs, entre les mains de Boleslas le Grand, fut regardé en Pologne plûtôt comme le fils d'un Prince malheureux, que comme un ennemi vaincu & prisonnier. Le Roi le fit élever dans sa Cour, avec tous les soins que méritoit sa naissance, & le combla de ses bienfaits. Udalric parut reconnoissant, & cet esprit insinuant & trompeur sçut cacher son ambition, sous le déhors de la soumission la plus respectueuse. Boleslas se laissa tellement persuader de son attachement, qu'il lui accorda la permission de se retirer en Bohême, & lui fournit tous les secours nécessaires, pour y soutenir son rang.

Les Bienfaits quelque grands qu'ils

MIECSLAS II. ſoient, ne peuvent valoir une Couronne, & un Vainqueur eſt toûjours un Ennemi. Dès qu'Udalric fut en Bohême, il regarda cette Province comme ſon Patrimoine injuſtement uſurpé, & ne ſongea plus qu'à s'en emparer. Il ſe défit ſecretement, & par differens moyens des Seigneurs du parti Polonois; il reveilla ſous main les inclinations de ceux qu'il ſçavoit être attachés à ſa Maiſon, & diſpoſa tout pour un ſoulevement général. Il ne lui manquoit depuis long-temps, que l'occaſion favo-
1026. rable. Il la trouva après la mort de Boleſlas, & pendant l'éloignement de Miecſlas, qui étoit alors en Ruſſie, il fit prendre à Bretiſlas ſon fils, la qualité de Duc de Bohême, & refuſa le Tribut ordinaire. Le Peuple courut aux armes, & les Garniſons Polonoiſes étant ſans ſecours furent ou maſſacrées ou obligées de fuir.

1028. & de la Moravie. L'eſprit de Revolte ſe gliſſa bientôt en Moravie. Bretiſlas y entra avec des Troupes, comptant cependant plus ſur les intelligences qu'ils y avoit, que ſur ſes propres forces.

Les habitans du Païs avoient déja traité avec lui, la Conjuration fut si secrete, que les Polonois se virent assaillis tout-à-coup par les habitans du Païs, & par un Ennemi étranger, sans pouvoir à peine se défendre. En vain ces malheureux Soldats implorerent-ils le secours de leur Prince ; le foible Miecslas regardant d'un œil tranquile toutes ces revolutions, les laissa exposés à la fureur de ces Nations barbares, aucun ne fut épargné, tout fut massacré comme ennemi ou vendu comme esclave. MIECSLAS II.

Miecslas n'avoit aucune des grandes qualités de son Pere. Son oisiveté & ses debauches le rendirent méprisable à ses Sujets. La Bohême & la Moravie s'étant revoltées impunément, les Provinces voisines de l'Allemagne, crurent aussi qu'elles pouvoient sans crainte secouer le joug de ce Prince voluptueux & effeminé. Les Gouverneurs s'érigerent en Souverains des Places dont ils n'avoient que la garde, & par le secours des Allemans, avec qui 1030.

MIECSLAS II. le commerce & des mariages communs les unissoient, ils se maintinrent dans leur usurpation. Le Marquisat de Brandebourg est composé de plusieurs de ces Principautés, que les Seigneurs de ce Païs unirent dans la suite, ou par leur adresse, ou par la force de leurs armes.

1032. La Pomeranie se fit aussi un Prince particulier & independant. A la nouvelle de ces differentes revoltes, les Seigneurs Polonois firent tous leurs efforts pour reveiller Miecslas, & le tirer de son Palais. Leurs reproches, & la crainte qu'eut ce Prince d'un soulevement général, l'en firent plûtôt sortir, que son courage & le soin de sa propre gloire. Trois Princes Hongrois l'accompagnerent dans cette expédition; l'audace des Pomeraniens fut domptée, & les Chefs des Rebelles furent punis de mort. Les Polonois durent leur Victoire au courage & à la conduite de Bela, l'un de ces Seigneurs Hongrois. Quelques Auteurs raportent, qu'il tua en Duel le nouveau Duc, que les Pomeraniens avoient élu. Miecslas par re-

connoiſſance, & ſûr de la fidelité de Bela, lui donna le Gouvernement de ce Païs, avec le Titre de Duc, & ſa fille en mariage.

MIECSLAS II.

Dès que cette Expedition fut finie, Miecſlas ſe renferma dans ſon Palais, & retourna à ſes plaiſirs; mais ils lui furent funeſtes, & ſes débauches outrées le conduiſirent bientôt au tombeau. Une eſpece de frénesie le ſaiſit; rien ne put calmer ſes fureurs, & il mourut le 15 de Mars de cette année, peu regretté de ſes Sujets.

1034. Mort de Miecſlas.

Le mépris qu'on avoit pour Miecſlas rejaillit ſur ſon fils Cazimir. On craignit qu'il ne fût ſujet aux mêmes accès de fureur, & auſſi voluptueux que ſon Pere. Les Seigneurs jugerent donc à propos, de ſuſpendre ſon Election & ſon Couronnement, ſans cependant l'exclure entierement du Trône. Pendant ſa Minorité, le Gouvernement de l'Etat fut confié à Rixa Mere du jeune Prince, & fille de Gaudefroi Comte Palatin du Rhin. Mais la Régente aigrit encore les eſprits par ſon orgueil, & par l'injuſte

1035.

INTER-REGNE. préferance qu'elle donna aux Allemans ſur les Polonois. Elle ne voulut jamais conſentir à la ſuppreſſion de quelques impots odieux, introduits par Miecſlas, & fit remplir toutes les Charges de l'Etat par des perſonnes de ſa Nation. Les Peuples étoient accablés d'Exactions ; l'adminiſtration des affaires étoit entre les mains des Etrangers, qui ſeuls diſpoſoient de tout. On lui fit en vain des remontrances ſur des ſujets de plaintes ſi legitimes ; elle refuſa de les écouter, & les mépriſa avec hauteur. Cette dureté rompit entierement les foibles liens, qui uniſſent encore les Polonois à leur Souverain.

1036. La Regente eſt chaſſée. En effet, la Régente fut éxilée, & obligée de chercher un aſile hors de la Pologne. Elle emporta avec elle des Tréſors immenſes, fruits des Victoires de Boleſlas le Grand, & ſe mit avec ſon fils Cazimir ſous la protection de l'Empereur. Ce Prince les reçut avec honneur, & leur promit une prompte vangeance. Il envoya même des Troupes ſur les Frontieres de la Pologne,

mais plûtôt pour sauver les apparences, que pour faire un effort capable de retablir Cazimir sur le Trône de son Pere. INTERREGNE.

1037. Guerre Civile en Pologne.

Les Souverains & les Sujets ont un même interêt de satisfaire à des obligations reciproques, qui forment leur union : dès que cette correspondance qui fait respecter les Rois, & rend les Peuples heureux, est troublée, leurs divisions leur sont également funestes. Rixa, en usant avec trop d'empire, de l'autorité qui lui étoit confiée, fit perdre une Couronne à son fils, & les Polonois trop jaloux de leurs droits, en chassant leur Prince, tomberent dant une Anarchie, qui enfanta mille désordres. Chaque Seigneur prétendit également à la Souveraineté, ou voulut du moins se conserver dans une entiere indépendance : delà le mépris des Loix & l'impunité des crimes. Il n'y eut plus ni commandement, ni obéïssance. La discorde regna également dans toutes les Provinces. Un nommé Massas,

INTER-REGNE.

ſimple Officier du Roi Miecſlas, ſe cantonna dans le Palatinat de de Plosko ; une infinité d'autres Tirans s'éleverent dans tous les coins du Royaume. Egalement ennemis entr'eux, & ſe detruiſant les uns les autres, ils verſerent dans leurs querelles le plus pur ſang de la Pologne. Les Nobles accablerent de Taxes les Roturiers, qui ne pouvant implorer le ſecours d'une autorité legitime, conſpirerent contre la Nobleſſe, & prirent les armes, pour ſe défendre de l'oppreſſion. Les Païſans ne trouvant plus les fruits ordinaires de leur travail, eurent recours aux brigandages ; ils ſe firent des Chefs ; la ſureté des chemins fut violée ; nulle aſile ne fut à l'abri de leurs courſes ; ils attaquoient même les Bourgades & les Villes. La Religion fut dans un auſſi grand peril que l'Etat, & le Paganiſme abattu fit un dernier effort pour relever ſes Autels. Les Egliſes furent pillées, les Evêques échaperent à peine à la fureur de ces impies ;

les

les vaſes ſacrés furent briſés. Enfin il ſe trouva quelques Seigneurs, qui oſerent propoſer la proſcription du Chriſtianiſme, pour rappeller le culte de Jupiter & de Mars, que la Pologne avoit autrefois adorés, ſous les noms de Jeſſé & de Liada. INTERREGNE,

1038. Irruptions des Bohêmiens.

Une Guerre étrangere mit bientôt le comble aux malheurs de ce Royaume. Les Bohêmiens ſes anciens Ennemis ſaiſirent ces momens de diviſions inteſtines, pour vanger leurs défaites, & donner des fers à ceux qui les avoient ſi ſouvent vaincus. Bretiſlas entra donc en Pologne; la Guerre Civile lui en avoit ouvert les Frontieres, & le plus foible ennemi eût pu la conquerir facilement. * Wratiſlaw & Poſnan ſoutinrent vainement un Siège; il s'en rendit maître, les abandonna au pillage, & y fit mettre le feu. Gneſne ouverte de toutes parts, & ſans Fortifications, n'oſa réſiſter. Tout y fut pillé & ſaccagé. Ses malheureux Citoyens

* C'eſt Braſlavv en Sileſie.

INTER-REGNE. furent ou tués ou reduits dans un dur esclavage. Le Soldat impitoyable y assouvit sa brutalité & son avarice. Les Eglises furent profanées, les Autels renversés. On mit à la Torture les Ministres sacrés, pour savoir par la force des tourmens, l'endroit où on avoit caché la Chasse & le Corps de St. Adalbert, & ce ne fut que par une espece de miracle qu'on deroba ce précieux dépôt à l'avidité du Vainqueur. Enfin Gnesne éprouva tout ce que la Guerre a de cruel & d'affreux. Bretislas ne se retira qu'après en avoir fait une solitude, & emmena avec lui un nombre infini de Prisonniers de toutes sortes de conditions, dont il fit Colonies dans son Païs.

1039. & des Russes. Presque dans le même tems, Jaroslas entra en Pologne, par un autre côté. L'irruption des Russiens ne fut pas moins cruelle, que celle des Bohêmiens. Tout ce qui étoit échapé à la fureur, & à l'avarice de ces derniers, fut la proye de Jaroslas. Il mit tout à

feu & à ſang dans le Duché de Mazovie, & ne fit ſa retraite, que lorſqu'il n'eut plus rien à piller.

INTER-REGNE.

Les Papes tendoient alors à établir leur autorité ſur le temporel des Rois, & s'érigeoient en juges de leurs querelles. Lorſqu'un Prince manquoit de forces pour réſiſter à ſon Ennemi, il trouvoit à la Cour de Rome, une protection redoutable & des foudres quelquesfois plus puiſſantes, que les Armées les plus nombreuſes. Les Polonois y eurent recours, & par le conſeil d'Etienne Archevêque de Gneſne, on envoya à Rome une celébre Ambaſſade, pour y accuſer de ſacrilege & d'impieté, Bretiſlas Duc de Bohême, & ſe plaindre des ravages qu'il avoit faits en Pologne, ſans diſtinction du Sacré & du Profane. Les Ambaſſadeurs eurent d'abord une Audiance favorable, plûtôt parce qu'il étoit de l'interêt des Papes de recevoir toutes ſortes de plaintes, & d'effacer par l'uſage les idées qu'on pouvoit avoir de l'incompetance de leur Tribunal

Ambaſſade des Polonois à Rome.

INTER-REGNE.

ſur ces matieres, que pour rendre aux Polonois la juſtice, qui leur étoit duë. Bretiſlas Duc de Bohême, & Severe Evêque de Prague, furent cités. Leurs Envoyés, ſemblant craindre une excommunication, promirent en public pour leurs Maîtres, de reſtituer tout ce qui avoit été enlevé à l'Egliſe Métropolitaine de Gneſne, & aux autres Egliſes de ce Royaume, & de reparer les dommages cauſés par la Guerre. Mais en ſecret ils firent jouer de puiſſans reſſorts, & l'Or fut diſtribué avec une judicieuſe prodigalité. Il fit ſon effet ordinaire, & les Miniſtres de la Cour de Rome ne purent reſiſter à ſon éclat.

L'Egliſe ſouffroit alors un ſcandale affreux par l'intruſion de Benoit IX. dans la Chaire de St. Pierre. La jeuneſſe de ce Pape, & le beſoin qu'il avoit d'argent pour reſiſter à deux Concurrens, & pour menager ceux qui étoient attachés à ſon Parti, furent des conjonctures favorables aux Bohêmiens. Le Decret de Citation, & les promeſſes des Envoïés du Duc de Bohême furent oubliées,

& Rome ſi ardente à ſe faire obéïr, lorſqu'elle n'eſt pas ſéduite, ne fit alors aucunes pourſuites, pour faire exécuter ſes Decrets. INTER-REGNE.

La Guerre Civile continuoit en Pologne avec la même fureur. L'interruption du Commerce, la fuite des Païſans, qui laiſſoient les campagnes deſertes & ſans culture, la ruïne & l'incendie des principales Villes, les courſes & les ravages des Brigands ne ſont que de foibles traits de l'état malheureux, où étoit alors ce Royaume. Déchiré par des Tirans qui s'élevoient dans ſon ſein, attaqué au déhors par les Nations voiſines qui y entroient à l'envi, comme dans un Païs de conquête commune, il étoit près de recevoir les loix du prémier Tiran, qui daigneroit s'y établir. Enfin quelques Seigneurs ſe réunirent pour chercher un remede à ces maux. Ils convenoient tous qu'il falloit un Prince à la Pologne; mais leurs vûës étoient differentes ſur le choix. Les ſuffrages des quelques-uns furent pour un Prince voiſin, d'autres parlerent pour eux-mêmes,

INTER-REGNE.

ou pour quelque Seigneur de la Nation ; mais le plus grand nombre ſoutenu par Etienne Archevêque de Gneſne fut d'avis de rappeller Cazimir. En effet il étoit dangereux de mettre ſur le Trône un Prince voiſin, dont l'interêt eût peut-être été contraire à celui de la Nation. Il ne l'étoit pas moins d'y élever un Seigneur Polonois, qui n'eût pas eu aſſez de pouvoir & d'autorité pour ſe faire reſpecter, & on devoit craindre qu'un pareil choix ne rallumât la Guerre Civile, qu'on ſe propoſoit d'éteindre. Ces conſiderations réunirent tous les ſuffrages en faveur du Petit-fils de Boleſlas le Grand. On ne regarda plus Cazimir, comme Fils de Miecſlas & de Rixa, mais comme iſſu du Sang d'un Roi, qui avoit fait la gloire & la felicité de la Pologne, & dont les malheurs préſens rappelloient plus vivement la memoire.

Rapel de Cazimir.

Le jeune Prince étoit ſorti de la Pologne depuis près de cinq ans, & le lieu de ſa retraite étoient inconnu aux Polonois. On envoya

donc des Ambaſſadeurs à Rixa ſa Mere, qui s'étoit retirée à Brunſwick, pour la prier de leur indiquer l'endroit où étoit ſon Fils. Cazimir étoit venu *incognito* en France, & avoit fait ſes études à Paris, dans cette fameuſe Univerſité, Mere de toutes les autres. Il étoit enſuite paſſé en Italie, où St. Romuald lui avoit perſuadé de ſe faire Moine. De retour en France, il étoit entré dans l'Abbaye de Clugni, où il avoit reçu l'habit monaſtique & le Diaconat.

INTERREGNE.

Les Ambaſſadeurs vinrent l'y chercher, & lui rendirent leurs devoirs, comme à leur Roi. Mais Cazimir n'étoit plus libre, & le double engagement qu'il avoit pris le rendoit incapable de porter la Couronne. Il fallut donc avoir recours au Pape, pour obtenir des Diſpenſes. Le cas étoit extraordinaire, & il ſera toûjours ſurprenant de voir un jeune Prince chaſſé de ſes Etats, ſe faire Moine, & ſortir enſuite du Cloitre, pour remonter ſur le Trône. Benoit IX, dont nous

1040.

Le Pape lui accorde une Diſpenſe.

INTERREGNE.

avons déja parlé, se laissa toucher au recit des malheurs & de la désolation de la Pologne, & la nécessité de couronner Cazimir, lui parut un motif suffisant pour delier ce Prince. La dispence ne fut cependant pas gratuite. La prémiere condition fut de se soumettre à une Taxe Apostolique, appellée le *Denier de St. Pierre*, que tous les Polonois seroient obligés de payer par tête. Le St. Pere voulut encore qu'ils s'engageassent à couper leurs cheveux & leurs barbes, comme faisoient les autres Peuples Catholiques Romains, & qu'ils portassent tous au col, dans les principales Fêtes de l'année, une Etolle blanche de Lin. Ces trois conditions furent exécutées fidelement.

Schisme dans l'Eglise.

Quelques autres Historiens assurent que ce fut Clement II qui accorda les Dispenses de Cazimir. Cette contrarieté est causée par le nombre de ceux qui prétendoient à la Papauté, & par la confusion que le Schisme produisit dans ces tems. En effet Benoit IX n'étoit âgé

que de douze ans, lorſqu'il monta ſur la Chaire de St. Pierre. Ce jeune Pape fut cependant réconnu; on le chaſſa enſuite, & l'Evêque de Sabine, qui prit le nom de Silveſtre, fut mis à ſa place. Quelque tems après, Benoit reprit le Pontificat, mais il fut une ſeconde fois obligé de le ceder à l'Archiprêtre de l'Egliſe de St. Jean Porte-Latine, qui ſe fit appeller Gregoire VI. Enfin l'Empereur Henri III. ayant ſuccedé à Conrad ſon pere vint en Italie, entra dans Rome, depoſa cette troupe de Papes intrus, & nomma au Souverain Pontificat Syndeger Evêque de Bamberg, qui lui donna la Couronne impériale. INTERREGNE.

Dans le même tems Jaroſlas Duc de Ruſſie, qui avoit réuni en ſa perſonne tous le Etats de Wolodomir ſon Pere, ſe propoſa d'étendre encore ſon Empire Il déclara la Guerre à l'Empereur Grec, & envoya ſon fils Wladimir, avec une nombreuſe Flotte, pour aſſieger Conſtantinople; mais une tem-

INTERREGNE. pête affreuſe fit échouer cette entrepriſe. Wladimir ſe ſauva à peine du naufrage, après avoir perdu une partie de ſes Troupes. Dénué de tout, il tâchoit de regagner par Terre la Ruſſie, avec ce qui lui reſtoit de Soldats, lorſque les Grecs ſe mirent à ſa pourſuite. Ils le harcelerent continuellement, ſans engager une Action générale, eſperant de le défaire entierement dans ces petits Combats. Les Ruſſiens fatigués, manquant de fourages & de Vivres, & prêts à ſuccomber ſous les attaques d'un Ennemi qui fuioit, dès qu'on lui reſiſtoit, trouverent enfin une conjoncture favorable, qui obligea les Grecs de combattre. Ce déſeſpoir animoit les Ruſſiens, & ils ravirent une Victoire, qu'ils euſſent perdue, s'ils n'euſſent pas été preſque défaits.

1041. Cazimir fut reçu en Pologne, comme celui qui y ramenoit la paix & l'abondance. Les Evêques & les Seigneurs allerent le recevoir ſur la Frontiere, avec ce qu'ils purent

ramasser de Troupes, & le conduisirent à Gnesne, où il fut couronné par Etienne Archevêque de cette Ville. Les prémiers soins du nouveau Roi, furent de purger ses Etats des Brigands qui l'infestoient; il assiega & fit raser leurs Chateaux, leurs Chefs furent arrêtés & punis du dernier suplice. On accorda une Amnistie aux autres, parce qu'il étoit dangereux d'en punir un si grand nombre. Les Païsans retournerent à la culture des terres, les Marchands à leur commerce; tous les Etats & toutes les Conditions rentrerent dans leur devoir; les Villes se repeuplerent; la Societé civile se rétablit; les Loix reprirent leur vigueur, & s'il resta encore des Rebelles, on ne les souffrit pendant quelque tems dans leurs usurpations, que pour les accabler avec plus de sureté. CAZIMIR I.

Après avoir remedié aux maux les plus pressans de l'Etat, les Seigneurs crurent qu'ils n'y avoit rien de plus interessant, que le Mariage

CAZIMIR I. de leur Prince. Ils l'engagerent donc à envoyer des Ambaſſadeurs à Jaroſlas Duc de Ruſſie, pour lui demander en mariage ſa Sœur nommée Marie. Cette Princeſſe étoit Fille de Wolodomir & d'Anne, Sœur de Baſile & de Conſtantin, Empereurs d'Orient. Quoiqu'elle eût été élevée dans la Religion Greque, la difference des Rites n'arrêta point Cazimir. L'interêt de l'Etat, & la Politique jointe à l'inclination du Roi, firent bien-tôt lever toutes les dificultés, & Marie fut remiſe entre les mains des Ambaſſadeurs Polonois, avec de grandes ſommes d'argent pour ſa Dot. Elle quitta le Rit Grec, & après avoir fait réïterer les Cérémonies de ſon Batême, par la crainte qu'elle eut de l'invalidité de celui qu'elle avoit reçu en Ruſſie, où les Prêtres étoient encore peu inſtruits, elle épouſa Cazimir, qui quelque tems après la fit couronner Reine de Pologne.

Comme ce Royaume avoit beſoin d'une longue Paix, pour re-

parer ses pertes, Cazimir fit tout pour la lui procurer. Son Mariage avec la Sœur du Duc de Russie le rassura de ce côté-la. Rixa sa Mere lui avoit menagé l'amitié des Allemans, & il pouvoit en esperer toutes sortes de secours. Bretislas Duc de Bohême étoit le seul ennemi qui fût à craindre; mais l'Empereur le mit hors d'état de rien entreprendre, & vangea les ravages que les Bohêmiens avoient faits en Pologne. Leur Duc, soumis à toutes les conditions que l'Empereur voulu lui imposer, fut obligé de suivre son Vainqueur jusqu'à Ratisbonne, pour lui faire hommage de ses Etats, & de rendre à la Pologne toutes les Places, qu'il y avoit usurpées à la faveur des Guerres Civiles. CAZIMIR I.

Le Duché de Mazovie ne reconnoissoit point encore l'autorité de Cazimir, & Maslas, dont nous avons déja parlé, soutenu par les forces de la Prusse, persistoit dans sa révolte. Le Roi marcha enfin contre le Rebelle, & avec le se- Défaite du Tiran Maslas.

CAZIMIR I. cours de Jaroslas son Beaufrere, il vainquit le Tiran de cette Province. Maslas trouva un asile en Prusse, & l'année suivante, rentra dans la Mazovie avec une nouvelle Armée ; mais une seconde défaite dissipa entierement son Parti. La Province se soumit à son Prince legitime, & l'Usurpateur s'étant encore refugié en Prusse, pour y faire prendre les armes à des Peuples encore barbares, y trouva la fin ordinaire des Tirans, & fut tué par ceux-mêmes, dont il employoit les secours, pour soutenir sa Revolte.

1043. Une Paix solide & durable succeda enfin à tant de Guerres intestines & étrangeres. Cazimir profita de cette heureuse tranquilité, pour faire fleurir la Religion & les Arts. Les Cloitres en étoient alors les uniques dépositaires. La Noblesse regardoit les sciences comme une occupation vile & superflue, & le commun du Peuple ne s'apliquoit qu'à l'Agriculture où au Commerce. Dans ces tems d'igno-

rance, les Moines seuls sçurent se distinguer par quelques connoissances. Ils furent les defenseurs de la Religion & des Lettres ; c'est presque le seul canal, qui nous a transmis les Traditions & l'histoire de nos Peres. Clugni étoit alors un des plus fameux Monasteres ; la Sainteté, & le savoir de ses Abés, & les grands personnages, qu'il avoit formés, faisoient respecter cette Abaïe dans toutes les parties du Monde Chrêtien. Elle comptoit au nombre de ses Eleves, des Papes & des Rois. Enfin les leçons, qu'on y recevoit, étoient également utiles pour le Gouvernement d'un Etat, & la défense de la Religion. Cazimir y avoit été élevé, & on peut dire qu'il y avoit apris l'Art de regner en Prince Chrêtien. Sa reconnoissance pour ses Maîtres, & l'interêt même de son Roïaume, l'engagerent à fonder en Pologne des Monasteres du même Ordre. Il envoya donc des personnes de confiance à l'Abé de Clugni, avec de riches présens,

CAZIMIR I.

CAZIMIR I.

pour lui demander quelques-uns de ses Moines. L'Abé en envoya douze, & dès qu'ils furent arrivés en Pologne, Cazimir leur fit bâtir l'Abaïe de Tiniez, sur la Vistule, proche de Cracovie. Aaron en fut le premier Abé, & parvint ensuite jusqu'au Trône Archiépiscopal de la Métropole de Pologne.

Guerre Civile en Hongrie.

Pendant que la Religion s'affermissoit en Pologne, & que ce Roïaume joüissoit d'une Paix profonde, la Hongrie divisées par une Guerre Civile, retourna presque entierement au Paganisme, & à ses anciennes surperstitions. Pierre fils de Guillaume Duc de Bourgogne étoit monté sur le Trône de Hongrie, par le secours de Gisla sa Sœur, Veuve du Roi Etienne. Mais les Hongrois ne pouvant souffrir les débauches de ce Prince, & de ses favoris, s'étoient revoltés contre lui, & avoient couronné *Abba*.

1046. La cruauté de ce nouveau Prince le rendit aussi odieux, que Pierre l'avoit

l'avoit été par ſes infames plaiſirs. Plusieurs Seigneurs craignant pour leurs vies, ſe retirerent en Allemagne auprès de leur ancien Roi, qui avoit trouvé un aſile dans la Cour de l'Empereur Henri, & le ſolliciterent de faire un effort, pour remonter ſur le Trône. Pierre raſſembla des Troupes ; l'Empereur ſon allié y joignit les ſiennes, & voulut même être le Chef de cette expedition. *Abba* fut vaincu, & tué dans ſa fuite par ſes propres Soldats. Dès qu'il fut mort, tout ſe ſoumit à l'autorité de Pierre, & il reprit la Couronne dans Albe Roïale. CAZIMIR I.

Ce Prince ne la porta pas longtems. Soit par une inconſtance naturelle à ces Peuples, ſoit que la haine, qu'ils avoient eue pour lui, ſe fût ranimée, ils conſpirerent contre ſa vie. Le Complot fut découvert, & le Roi fit mourir dans les ſupplices les trois principaux Chefs des Rebelles, & arracher les yeux aux autres Conſpirateurs. Cette ſanglante exécution ne fit 1048.

CAZIMIR I. qu'augmenter la haine des Seigneurs. Ils firent offrir secretement la Couronne à André, à Bela, & à Leventa, neveux du Roi Etienne, qui s'étoient retirés en Pologne, & dont Miecslas II. s'étoit servi si utilement, dans la Guerre de Pomeranie. Bela refusa leurs offres ; mais André & Leventa passerent en Hongrie. A leur arrivée, tout se revolta contre Pierre ; il fut pris, & on lui creva les yeux ; on massacra ses Officiers ; trois Evêques & plusieurs Prêtres furent mis en pieces, & une fureur sacrilege saisissant tout-à-coup la Nation entiere, on renversa les Autels, on pilla les Eglises, & on retablir toutes les Superstitions payennes.

1049. Leventa auteur d'une Révolution si surprenante, fit tous ses efforts, pour ne laisser dans ses Etats aucune trace de la véritable Religion. Mais ce Prince impie ne vecût pas assez, pour exécuter ces horribles desseins, & une mort prématurée en delivra la Hongrie, André son frere resta seul

Roi. Dès qu'il vit son autorité assez affermie, il employa tout son pouvoir, pour ramener ses Sujets à la vraie foi. Comme leur Apostasie n'étoit que l'effet d'une émotion populaire, le repentir la suivit de près. Ils detesterent leurs fureurs; le Paganisme fut proscrit, & oublié avec la même facilité qu'il avoit été retabli.

CASIMIR I.

L'Empereur Henri avoit entrepris de vanger la mort du Roi Pierre son Allié. Il porta la Guerre en Hongrie à deux differentes fois, mais avec peu de succès. La troisiéme expedition fut encore plus malheureuse que les deux prémieres. Les Hongrois, qui n'étoient pas en état de le combattre en pleine Campagne, tâcherent de le vaincre par quelque stratagême. Ils trouverent le moyen de l'attirer dans les terres, & de couper à ses Troupes les Vivres & les Fourages. La Famine fut suivie de la Peste & de la Dissenterie, & l'Empereur après avoir perdu ses meilleurs Soldats, sans avoir pu combattre, fut contraint de se re-

1050. 1051. 1052.

Expedition de l'Empereur en Hongrie.

CAZIMIR I. tirer en Allemagne. Mais étant rentré une quatriéme fois en Hongrie, avec une Armée plus nombreuſe, & ſes pertes lui ayant appris la maniere de faire la Guerre dans ce Païs, il le ravagea entierement, & obligea le Roi André à ſe ſoumettre, & à lui demander la Paix.

Leon IX Pape.

Le Peuple Romain avoit cedé aux Empereurs le droit de créer ſes Papes, & Henri III, en exécution de cette convention, avoit nommé pour Souverain Pontife, Brunon Evêque de Toul en Lorraine; qui ſe fit appeller *Leon* IX. Après ſa Nomination, ce Prélat allant à Rome, pour s'y faire couronner, paſſa par l'Abaïe de Clugni, ou le Moine Hildebrand, qui monta depuis ſur la Chaire de St. Pierre, & fut ſi fameux ſous le nom de *Gregoire* VII, lui perſuada, que ſon élection n'étoit pas canonique, & que les Empereurs n'avoient pas le droit de faire les Papes. Brunon quitta auſſi-tôt les marques de ſa Dignité, &

entra dans Rome ſans cérémonie, & en perſonne privée. Le Clergé & le Peuple l'élurent de nouveau, & il ne voulut tenir ſon élevation, que de leurs ſuffrages.

CAZIMIR I.

Legation d'Hildebrand.

Après la mort de Leon, Benoit IX voulut rentrer dans Rome, d'où il avoit été tant de fois chaſſé. Mais les Romains s'y opoſerent, & envoyerent Hildebrand à l'Empereur Henri III, le prier de nommer au Pontificat, Gerard Evêque d'Eichſtat. L'habile Miniſtre obtint ce qu'il demandoit, & franchit même avec utilité les bornes des inſtructions qu'il avoit reçues. Il déſigna Henri IV pour Succeſſeur à l'Empire, après ſon Pere. Cette action fit dire que bien loin que l'Empereur pût prétendre, que c'étoit à lui à créer les Papes, c'étoit le Pape au contraire, qui devoit faire les Empereurs. Si on l'eût remarqué, on eût pû connoitre dès ce tems-là, les ſentimens que Hildebrand fit éclater dans la ſuite, & lorſqu'il eut aſſez d'autorité, pour les faire valoir.

CAZIMIR I.

L'Empereur Henri II. mourut dans le mois d'Octobre de cette année, & Henri IV son fils, âgé de sept ans fut son Successeur, sous la Régence de l'Imperatrice Agnès. Cette mort fut suivie de celle de Cazimir Roi de Pologne, surnommé le Pacifique. Ce Prince sçut enrichir son Royaume par une longue Paix, & répara par sa sagesse les pertes que la Religion & l'Etat avoient faites pendant les Guerres Civiles. Quoiqu'il semble qu'il ait préferé le repos au tumulte de la Guerre, il donna néanmoins en plusieurs occasions des preuves de son courage, & on peut dire que la Paix qu'il ménaga avec tant de soin, fut plûtôt un effet de sa politique & de sa prudence, que d'une inclination peu guerriére. Il mourut à l'âge de quarante-quatre ans, après un Regne de dix-huit. Tous ses Sujets le regretterent, & la Pologne le regarde encore comme un de ses plus grands Rois. Il est inhumé dans l'Eglise Cathédrale de Posnan, à côté de Boleslas le Grand son Ayeul.

1056.

1058. Mort de Cazimir.

BOLESLAS II. Son Election.

Quelques Seigneurs furent d'avis

de differer le Couronnement de *Bo-* CAZI-
leslas ; mais la mémoire de Cazimir MIR I.
son Pere, & les sollicitations de la Reine sa Mere furent si puissantes, que le plus grand nombre se détermina à l'élire sur le champ. Il fut couronné à Gnesne, en présence des mêmes Seigneurs qui avoient assisté aux funerailles du feu Roi.

La Pologne tranquile & puissante 1059.
servoit de retraite à tous les Princes malheureux. Zaslas Duc de Kiovie, & fils aîné du fameux Jaroslas Duc de Russie, craignant la fureur de ses Sujets, qui s'étoient révoltés contre lui, trouva un asile & une protection honorable à la Cour de Boleslas, dont il étoit parent. Pendant son absence, Suantoslas son frere Duc de Czerniew où Czeroihow, défit avec trois mille hommes seulement une grande Armée de Lithuaniens, qui avoient déja ravagé la Russie, fit leur Duc prisonnier, & leur arracha leur butin. Wenceslas le plus jeune des Fils de Jaroslas, & qui avoit eu en partage le Duché de Smolensko profita de la Revolte des Sujets de Zaslas, sortit de la Prison,

BOLESLAS II. où ce Prince le retenoit depuis un an, & avec l'aide des Rebelles ſe rendit maitre du Duché de Kiovie.

1060. Bela mécontent du Roi de Hongrie ſon frere, ſe retira auſſi en Pologne avec ſa femme & ſes enfans. Ce Prince avoit lieu d'eſperer qu'après la mort d'André ſon frere, il monteroit ſur le Trône de Hongrie, qu'il lui avoit cedé en entier, quoiqu'il eût droit d'y prétendre, comme héritier du Roi Etienne; mais dès qu'André ſe vit aſſez autoriſé, il engagea les Seigneurs de déſigner ſon Fils Salomon, pour ſon Succeſſeur au Royaume. Bela ayant été mandé à cette Cérémonie, ne la put voir ſans faire éclater ſon dépit & ſes prétentions. Il repréſenta aux Seigneurs aſſemblés pour le Couronnement de Salomon, l'injuſtice de ſon frere; il leur reprocha même la préférence qu'ils donnoient ſur lui à un enfant de ſept ans. Après une action d'un ſi grand éclat, il ne crut pas être en ſureté dans les Etats de ſon frere. Il partit donc ſur le champ, & fit

toute

toute la diligence poſſible, pour ſe mettre à couvert de ſa vangeance, ſous la protection de Boleſlas, qui dans la ſuite prit les Armes en ſa faveur, vainquit André, & fit couronner Bela Roi de Hongrie. BOLESLAS II.

Après la mort de Spitignée, fils de Bretiſlas Duc de Bohême, Wratiſlas ſon frere qui s'étoit retiré en Hongrie, fut rapellé par les Seigneurs, qui le reconnurent pour leur Duc. Les peines & les chagrins que ce Prince avoit eus, pendant un long Exil, lui furent des leçons de générosité & d'humanité. Il traita Otton & Conrad ſes freres en véritable pere, & leur donna à perpetuité la Moravie. Mais Jaromir, le dernier de tous, qui s'étoit refugié dans un Monaſtere, pour ſe ſouſtraire aux fureurs du cruel Spitignée, ayant apris ſa mort, quitta le Cloitre, & reprit l'habit ſéculier, quoiqu'il eût fait ſes Vœux. Il vint d'abord trouver Wratiſlas ſon frere, qui bien loin d'aprouver ſa conduite, l'exhorta à 1061. Jaromir Prince de Bohême ſe retire en Pologne.

BOLESLAS II.

rentrer dans un Etat, qu'il ne pouvoit quitter ſans crime; & ſur l'eſperance qu'il lui donna, de lui faire obtenir l'Evêché de Prague, il l'engagea à recevoir le Diaconat. De ſi ſages conſeils furent inutiles. Jaromir reprit bien-tôt ſes premiéres idées, & quelques Seigneurs mécontens, qui ſe joignirent à lui, le firent une ſeconde fois ſortir de ſa Retraite; mais craignant la colere de Wratiſlas ſon frere, il prit le parti de ſe retirer en Pologne, avec un grand nombre de Seigneurs Bohêmiens, qui l'accompagnerent dans ſa fuite.

Irruption des Bohêmiens.

La politique engagea Boleſlas à le recevoir dans ſes Etats. Le Duc de Bohême, craignant les ſuites de l'évaſion de ſon frere, & irrité de la réception qu'on lui avoit faite à la Cour de Pologne, regarda Boleſlas comme un Ennemi, dont il falloit prévenir les deſſeins. Ainſi ſans aucune Déclaration de Guerre, il pénetra au travers de la Forêt Hercinie, entra en Pologne, & porta le fer & le feu dans toute la

Silesie. Au bruit de cette irruption, Boleslas forma un Camp Volent, & courut éteindre, dans le sang des Ennemis, l'incendie qu'ils avoient allumé sur ses Frontiéres. Les Bohêmiens furent presque surpris par son activité, & ils ne se tirérent d'affaire que par une ruse. En effet l'Armée Polonoise, qui grossissoit de momens à autres, par la jonction des Païsans, tenoit les Bohêmiens assiégés dans un Bois, où l'on se disposoit à les forcer dès le lendemain. Dans cette extremité Wratislas envoya un de ses Officiers pour proposer un accommodement; mais il fut renvoyé avec mépris, & sans que Boleslas voulût même écouter les propositions qu'il étoit chargé de faire. Dans cette extremité Wratislas songea à se tirer de ce mauvais pas, par un stratagême. Il fit faire de grands feux dans son Camp, comme s'il y fût resté avec toute son Armée, & à la faveur de la nuit, il fit défiler ses Troupes & ses bagages par des sentiers étroits, qui n'étoient pas encore

BOLESLAS II.

BOLESLAS II. gardés ; il ſortit du Bois dans un ſi grand ſilence, qu'il étoit déja fort éloigné, avant que les Polonois ſe fuſſent aperçus de ſon évaſion. Boleſlas le pourſuivit inutilement, & fut contraint de borner ſa vangeance à quelques repreſailles ſur la Moravie.

1063. Paix avec la Bohême. Le Roi ſe diſpoſoit à la rendre plus complette, & à entrer au Printems prochain en Bohême, avec toutes les forces de la Pologne ; mais Wratiſlas prévoyant qu'il ne pouroit réſiſter à une puiſſance ſi formidable, eut recours à la Négociation, pour détourner l'orage qui alloit l'accabler. Ce moyen lui réuſſit, & il obtint la Paix quoiqu'avec peine. Pour rendre plus durable l'alliance des deux Nations, & pour éloigner tous les ſoupçons que le ſéjour de Jaromir en Pologne pouvoit faire naitre, le Roi donna en mariage à Wratiſlas Swiantochna ſa Sœur, avec une riche dot. Les Noces furent célébrées à Cracovie avec une magnificence digne des deux Princes.

Les Pruſſiens Tributaires de la Pologne, avoient ſecoué le joug, & leur audace étoit même allée ſi loin, qu'ils avoient bâti un Chateau ſur les Frontiéres, d'où ils faiſoient des courſes dans le Pays. Boleſlas aſſiégea inutilement la Forteresse qui ſervoit de retraite à ces Brigands. La ſituation avantageuſe de la Place, & le courage avec lequel ils la défendirent, le contraignirent de lever le Siége. Les Barbares enflés de ce ſuccès, pouſſerent leurs courſes & leur cruauté plus loin. Ils entrerent en Pomeranie, y exigerent des Contributions, & ſe rendirent maîtres d'une partie de cette Province. Ils ne faiſoient la Guerre, qu'en évitant le Combat; dès que l'Armée Polonoiſe paroiſſoit, ils ſe retiroient dans des Bois inacceſſibles, & ſitôt que le défaut de Vivres, ou les mauvais tems les obligeoient de ſe retirer, ils revenoient à la charge, & ſe ſignaloient toujours par quelque lâche cruauté. Boleſlas ſe mit donc ſecretement en marche, pour

BOLESLAS II.

Défaite des Pruſſiens.

BOLESLAS II. les ſurprendre. Il aprit que les Ennemis le croyant éloigné, étoient campés ſur les bords de l'Oſſa. Il paſſa cette Riviére, ſans qu'ils s'en aperçuſſent, & en fit un grand carnage. Cette ſanglante défaite les fit rentrer dans leur Pays, & ils ſe ſoumirent au même tribut qu'ils avoient coutume de payer.

1065. Guerre de Hongrie. L'éloignemenr de Bela n'avoit point diminué l'affection des Hongrois pour lui. Quelques Seigneurs entretenoient une étroite correſpondance avec ce Prince, & l'avoient fait aſſurer ſecretement, qu'ils ſe declareroient en ſa faveur, s'il entroit avec des Troupes en Hongrie. Quelques autres vinrent le joindre en Pologne, & lui repreſenterent qu'il étoit tems de finir leur Exil & le ſien ; que les Peuples le ſouhaitoient ; que la Nobleſſe prendroient les Armes, dès qu'il paroitroit, & que tous les ſuffrages de la Nation l'appelloient au Trône. Quoique les conjonctures préſentes ne paruſſent pas favorables à Bela, & que les Al-

liances qu'André avoit faites avec les Allemans & les Bohêmiens lui fissent craindre la jonction de ces deux Nations, pour secourir leur Allié ; cependant les sollicitations des mécontens, & les dispositions où il crut les Hongrois, le déterminerent à la guerre. Dès que le dessein en fut pris, il en poursuivit l'exécution avec une ardeur incroïable. Son prémier soin fut d'y faire entrer le Roi de Pologne. Boleslas avide de gloire, & qui avoit les inclinations toutes guerrieres, s'y engagea facilement, & les deux Princes entrerent en Hongrie avec trois Armées. Bela avoit formé un Corps de Troupes des Bannis & des Mécontens, qui outre la cause de leur Prince, avoient encore leur querelle particuliere à soutenir. Boleslas conduisit un second Corps composé de tout ce qu'il y avoit de Braves en Pologne. Wszebor, Seigneur Polonois, étoit à la tête du troisiéme. André avoit encore de plus grandes forces à leur opposer, & tout ce

BOLESLAS II.

BOLESLAS II.

que Bela avoit craint, étoit arrivé. L'Empereur Henri avoit envoïé au ſecours du Roi de Hongrie une Armée conſiderable commandée par le Comte Guillaume. Les Bohêmiens étoient auſſi accourus à ſon ſecours, ſous la conduite de Conrad frere de leur Duc, & André lui-même étoit à la tête des Hongrois, & de toutes les Milices de ſon Royaume. Mais ſi ce Prince avoit plus de Soldats, ſon Ennemi avoit des Troupes mieux diſciplinées, & le courage compenſoit le grand nombre. Les deux Partis ſe flatterent donc de la Victoire, & chercherent également le Combat. Ils ſe rencontrerent bien-tôt, & l'en en vint aux mains avec une ardeur égale. Les Allemans & les Bohêmiens firent des prodiges de valeur, & rendirent pendant quelques heures la Victoire incertaine; mais la trahiſon des Hongrois la fixa bien-tôt dans le Parti de Bela; preſque tous les Soldats étrangers reſterent ſur le Champ de Bataille, leurs Chefs

furent Priſonniers de Guerre : André lui-même fut arrêté dans ſa fuite, & ſi maltraité par ſes perfides Sujets, qu'il mourut au bout de quelques jours.

BOLESLAS II.

Revolte des Païſans en Hongrie

A peine Bela étoit-il monté ſur le Trône de Hongrie, que les Païſans ſe revolterent. Ces Peuples encore feroces portoient tout à l'extrême. Leurs moindres mouvemens étoient ſignalés par quelque cruauté : tout y étoit terrible & barbare, mais ſi un prémier ſuccès augmentoit leur ferocité, le moindre deſavantage leur faiſoit perdre cœur. Le païement des Dîmes, que les Eccleſiaſtiques éxigeoient peut-être avec trop de dureté, étoit la cauſe de ce ſoulevement. Les Rebelles s'aſſemblerent, prirent les armes, ſe firent des Chefs, pillerent les Egliſes, & maſſacrerent tous les Prêtres, qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains. Après s'être unis par ces crimes communs, ils eurent l'audace de ſe préſenter au Roi, & lui demanderent avec

BOLESLAS II. menaces la ſuppreſſion des Dîmes, & la proſcription de la Religion Chrêtienne. Tous les Seigneurs & les Eccleſiaſtiques s'étoient rendus auprès du Roi, pour partager avec lui le peril. Ils obtinrent des Rebelles un délai de trois jours, pour repondre à leurs demandes, mais le Roi n'employa ce tems, qu'à ſe mettre en état de les faire rentrer dans leur devoir & de dompter leur ferocité. Il lui vint des Troupes capables de réduire cette multitude confuſe. Les Chefs de la Sedition furent arrêtés, & on les fit mourir au milieu des tourmens aux yeux de tout le Peuple. Leur ſupplice jetta la terreur parmi les autres Seditieux, qui ſe diſſiperent auſſi facilement, qu'ils s'étoient attroupés.

1067. Conquête de la Ruſſie

Après l'expedition de Hongrie, Boleſlas, à la ſollicitation des Seigneurs, épouſa une Princeſſe de Ruſſie, nommée Wiſzeſlava. La politique ambitieuſe du Prince eut plus de part à ce Mariage que ſon inclination. En effet la Ruſſie avoit

été conquiſe par Boleſlas le Grand, ſon Triſaïeul, & ne s'étoit ſouſtraite à la domination de la Pologne, que pendant le Regne du foible Miecſlas & à la faveur des Guerres Civiles, qui ſuivirent la mort de ce Prince. Marie fille de Jaroſlas Duc de Ruſſie, & Mere de Boleſlas II lui donnoit encore un droit inconteſtable, ſur une partie des Provinces de cet Etat. Ainſi pour faire valoir ſes prétentions avec une plus grande apparence de juſtice, il épouſa Wiſzeſlava, qui de ſon Chef y avoit auſſi quelque droit. Mais le motif ſecret & le plus preſſant de cette Guerre, étoit la noble jalouſie qu'avoit Boleſlas de la gloire de ſon Triſaïeul. Son ambition fut de l'effacer par ces Conquêtes, ou du moins de l'égaler, ce Prince y eût réuſſi s'il eût eu autant de moderation que de courage. Il avoit fait depuis long-tems tous les préparatifs néceſſaires pour cette Expedition. Il ne lui manquoit ni Soldats, ni Argent, ni Vivres,

BOLESLAS II.

BOLES-LAS II. & il eut l'adresse d'emploïer les Russiens mêmes, pour la Conquête de leur Païs, en embrassant la défence de Zaslas Duc de Kiovie, que ses Sujets avoient chassé de ses Etats, & qui contribua beaucoup à leur défaite. Wisseslas Duc de Poloczk, qui avoit usurpé le Duché de Kiovie, avoit une nombreuse Armée de Russiens & de
1070. Walaques à opposer à Boleslas; il alla même au-devant de lui, pour défendre l'entrée de ses Etats, & le combattre. Mais à la vue des Troupes Polonoises, il manqua de cœur; le grand nombre, & l'ordre des Ennemis l'étonnerent, & il abandonna secretement son Camp, pour se retirer à Poloczk, avec peu de suite. La crainte saisit également les Russiens, qui n'aïant plus de Chef quitterent leurs Postes, & se dissiperent entierement. On craignit d'abord, que cette apparence de fuite ne cachât quelque embuche, & quoiqu'il ne parût pas d'Ennemis, le Roi fit faire les mêmes gardes, que s'ils euf-

ſent été préſens, & ne voulut pas permettre que les Soldats s'écartaſſent pour piller. Il marchoit à petites journées vers Kiovie, dans la reſolution de s'en rendre maître, ou de gré ou de force, lorſqu'il aprit que les Habitans de cette Ville, ſe voyans abandonnées par leur Duc, avoient deputé à Suanteſlas & Wſzevold ſes Freres, pour les prier de venir à leur ſecours, & leur faire ſavoir que s'ils manquoient de forces, pour repouſſer les Polonois, ils n'écouteroient que leur déſeſpoir, & qu'ils aimoient mieux mettre le feu à leur Ville, & ſe retirer dans les Etats de l'Empereur Grec avec leurs Femmes & leurs Enfans, que de devenir la proïe de leurs plus implacables Ennemis. Cette Députation fut reçue favorablement par les deux Ducs, qui firent réponſe aux Envoïés, qu'ils engageroient Zaſlas à leur pardonner, s'ils vouloient ſe ſoumettre, & que s'il refuſoit leur Médiation, ils marcheroient au ſecours de Kiovie avec toutes leurs Forces. BOLESLAS II.

BOLESLAS II.

Cependant Suantoslas & Wszevold firent assurer Boleslas & Zaslas de l'obéïssance des Kioviens, & les priérent de ne pas les traiter comme des Rebelles, puisqu'ils se repentoient de leur Révolte. Le Roi écouta volontiers ces Propositions, & suspendit les actes d'Hostilité ; mais afin d'être certain de la sincerité de la Négociation, & de la soumission des Kioviens, il fit prendre les devants à Miecslas, fils de Zaslas, avec un petit Corps de Troupes Polonoises, & le suivit avec le reste de l'Armée. Kiovie ouvrit ses portes au jeune Prince, & le reçut avec toutes sortes de soumissions. Boleslas & Zaslas y entrerent quelque tems après, & la prise de cette grande Ville leur fut d'autant plus glorieuse, que la seule crainte de leur marche leur en fit ouvrir les portes, sans être obligés de verser le sang des Peuples.

Prise de Kiovie.

Zaslas se rendit maître avec autant de facilité de Poloczh. Le lâche Wisseslas s'étoit retiré dans cette Ville, après avoir abandonné

Kiovie. Zaslas y entra sans perdre un seul de ses Soldats, & en donna le Gouvernement à Suantopeck son Fils.

BOLESLAS II.

L'Armée Polonoise prit les Quartiers d'Hiver aux environs de Kiovie, & Zaslas fournit abondamment les Fourages & les vivres nécessaires, pour sa subsistance. Dès que la saison le permit, Boleslas se remit en Campagne. Son premier effort fut du côté de la Riviére de San, dans la Russie Noire. La plupart des Villes se soumirent sans résistance, il prit celles qui osérent soutenir un Siége. Przemysl, où Premislie étoit alors la Ville la mieux fortifiée, & la plus riche de ces Contrées. Les Peuples voisins s'y étoient réfugiés en foule, & croyoient trouver à l'abri de ses Boulevards, un asile assuré contre l'Armée victorieuse. Le San, ou le Sana, qui prend sa source aux pieds des Monts Krapack, & va tomber dans la Vistule entre Sandomir & Zawichost, passoit dans les Fossés de la Place, & cette Riviére encore

1071.

Prise de Premislie.

BOLES-LAS II.
enflée des pluïes de l'Hiver en rendoit l'abord plus difficile. Il fallut même attendre que les eaux fussent écoulées, pour commencer le Siége. Boleslas le pressa avec son ardeur ordinaire. Il gagnoit tous les jours du terrain, & obligea bien-tôt les Assiégés à se renfermer dans leurs Remparts. Ils osérent inutilement tenter une sortie. Dans la surprise qu'elle causa, ils pénetrerent à la vérité jusques dans le Camp; mais dès que le Roi parut, la crainte les saisit; ils furent repoussés avec une si grande perte, que les plus braves défenseurs de la Place ayant été tués ou faits Prisonniers, le reste de la Garnison ne fut plus en état de résister. Après cette Action, le Roi fit donner un assaut par trois différens endroits : les Russiens en petit nombre n'en purent soutenir l'impétuosité. Ils se retirerent dans la Citadelle, plûtôt pour avoir une composition avantageuse, que pour la défendre, & ils la rendirent en effet quelques jours après.

Boleslas se crut obligé d'interrompre une Guerre si heureusement commencée pour secourir ses Alliés ; sa générosité lui fit préférer leurs intérêts à la gloire de faire des Conquêtes. Bela Roi de Hongrie avoit été enseveli quelque tems auparavant, sous les ruines de son Palais, & avoit laissé pour Successeurs Geïsa, Wladislas, & Lambert ses fils. Mais après la mort de ce Prince, Salomon fils d'André, soutenu par l'Empereur son beau-pere, étant entré en Hongrie, les Hongrois naturellement inconstans, avoient reconnu aussitôt le plus fort, & chassé les fils de Bela. A ces nouvelles Boleslas quitta Premislie, pour voler à leur secours, malgré les remontrances de ses Capitaines, fâchés de laisser imparfaite une si belle Conquête. Son arrivée changea tout en Hongrie. Une grande partie des Seigneurs se joignit à lui, pour rétablir leurs premiers Princes. Salomon se méfiant de la fidelité des autres, se retira avec ce qui lui restoit de Troupes étrangéres dans la

BOLESLAS II.
Autre Expédition en Hongrie.

BOLESLAS II. Forteresse de Muszur, que sa situation & ses Fortifications rendoient presque imprenable. Les préparatifs qu'on étoit obligé de faire, pour un Siége si difficile, donnérent quelques momens d'intervalle à l'animosité des deux Partis, & les Evêques profiterent de cette espece de Trêve, pour proposer un accommodement. Leur médiation réussit : la paix se fit entre les Princes Hongrois ; l'actif Boleslas repassa aussitôt en Russie, où de nouvelles conjonctures l'apelloient.

1073. Suite de la Guerre de Russie.

Pendant son absence, Zaslas s'étoit broüillé avec Suantoslas, & Wszevold ses freres, qui l'avoient une seconde fois chassé de Kiovie. Sa gloire étoit interessée au rétablissement de ce Prince son ancien ami. Ainsi après avoir pourvu à la sureté de Premislie, dont il fit rétablir les Fortifications, il entra plus avant dans la Russie. Pour cacher sa marche, il prit la route de Kiovie, ou Kiow, que vraisemblablement il devoit assiéger ; mais il se rabatit tout-à-coup, sur le Territoire de Wlo-

dimirow, qui compoſe aujourd'hui les Palatinats de Luſuc & de Chelm. Ce Païs eſt fertile, & nourrit une grande quantité de Beſtiaux. Boleſlas ravagea toutes ces Contrées, & après en avoir fait porter le Butin en Pologne, il s'attacha au Siége de Wolyn, la principale Fortereſſe de ce Païs. La Place tint pendant ſix mois contre tous les efforts de l'Armée Polonoiſe, & ceda plûtôt aux promeſſes de Boleſlas, qu'à la force de ſes Armes. Grégoire Prince de Wlodimirow, & de Chelm allarmé de la priſe de cette forte Place, & craignant pour ſes Etats, ſe ſoumit au Vainqueur, & lui donna des Otages.

BOLESLAS II.

Après cette expédition, Boleſlas marcha contre Kiovie, Capitale de Ruſſie. Wſzevold étoit maître de cette Ville, & ſur la nouvelle des aproches de l'Armée Polonoiſe, ce Prince dont les Troupes étoient groſſies par la jonction des fugitifs de Wolyn, & des autres Païs reconquis, fut à ſa rencontre. Il diſputa vaillamment la Victoire, qui

1074. Défaite de Wſzevold.

BOLESLAS II. couta aux Polonois presque autant que s'ils avoient été vaincus, ensorte qu'ils ne purent rien entreprendre le reste de la Campagne. Boleslas repassa en Pologne avec un Butin immense, dans le dessein d'y faire de nouvelles levées, & de recommencer la Guerre au printems prochain.

1075. Siége ou prise de Kiovie.

En effet il ouvrit la Campagne par le Siége de Kiovie. Les Assiégés faisoient à chaque instant des sorties vigoureuses, qui formoient presque des Batailles complettes; car tous les braves de la Russie s'étoient jettés dans la Ville, pour la défendre, ou pour y perir. Malgré leur résistance, on fit les aproches de la Place; on éleva des Machines; la breche fut ouverte, & tout se disposoit à un assaut. Mais le Roi ayant apris par les transfuges, que la place manquoit de vivres, & que le trop grand nombre de Défenseurs, qui s'y étoient renfermés consumeroit en peu de tems les bleds qui restoient, ne jugea pas à propos d'exposer les vies de ses Sol-

dats, pour prendre une Ville, dont la famine lui ouvriroit les Portes. Tout ſon ſoin fut de fermer les paſſages, & d'aſſurer ſon Camp, afin que d'un côté les Aſſiégés ne puſſent recevoir de ſecours, & que de l'autre ils ne puſſent tenter une ſortie. Les quartiers de l'Armée Polonoiſe formoient une ſeconde Ville plus fortifiée que la Place aſſiegée. Les Gardes s'y faiſoient avec la derniére vigilance, & pendant que des Partis battoient la Campagne pour découvrir & écarter l'ennemi, le Roi renfermé dans ſon Camp veilloit à la ſureté & à la conduite du Siége. Kiovie ſouffrit les derniéres extremités; la famine y fit perir preſque tout le menu Peuple, & la perte emporta enſuite ſans diſtinction les Riches & les Pauvres. Les Aſſiégés réduits à un petit nombre demanderent enfin à capituler, ou plûtôt rendirent la Ville à la diſcretion du Vainqueur. Le Roi reçut favorablement leurs Envoyés, ſigna ſur le champ la Capitulation, à des conditions qu'ils n'auroient jamais oſé eſperer.

BOLESLAS II.

BOLESLAS II. 1076.

Boleſlas entra dans la Ville avec toutes ſes Troupes, & fit gloire d'imiter dans ſon entrée, celle qu'y avoit faite autrefois Boleſlas le Grand ſon Triſayeul. La Capitulation obſervée avec exactitude; le moindre pillage fut puni ſevérement; on y tranſporta des vivres & des bleds, & le Roi rétablit Zaſlas, mais plûtôt comme Gouverneur d'une Province Polonoiſe, que comme Prince indépendant.

Boleſlas s'abandonne aux plaiſirs.

Kiovie étoit alors la Ville la plus voluptueuſe du Septentrion. Les Grecs dont elle avoit embraſſé le Rit, lui avoient communiqué leur gout de la debauche. La molleſſe des Peuples vaincus corrompit l'Armée Polonoiſe, & lui fit perdre tout le fruit de ſa Victoire. Boleſlas auparavant infatiguable, ſobre, & de facile accès, s'abandonna à tous les vices, qui ſuivent ordinairement la fortune. Son humanité, ſa clemence, ſon courage à l'épreuve de toutes ſortes de dangers, & ſes autres belles qualités diſparurent dans le ſéjour voluptueux de Kio-

vie. Il y affecta tout le faste des Rois ; il prit gout aux debauches les plus infames. Un orgueil insuportable & des Amours contraires à la Nature, succederent à la moderation & à la sagesse, qu'il avoit fait paroître auparavant. Ses Soldats furent bien-tôt infectés des mêmes vices, & leur richesses, fruits de leur Victoire, ne servirent qu'à leur faire imiter les passions de leur Prince ; ensorte que la Pologne perdit plus qu'elle ne gagna, par la Conquête d'un Païs si funeste aux Vainqueurs. BOLESLAS II.

La Guerre de Russie avoit occupé les Polonois pendant près de sept ans. Cette longue absence causa dans leur païs des désordres étranges, que l'autorité de l'Histoire rendra à peine croiables. Les femmes Polonoises, outragées dit-on de l'injuste préferance, que leurs Maris donnoient sur elles aux Kioviennes, resolurent unanimement de s'en vanger avec éclat, & par le complot le plus singulier, elles se livrent de concert aux embrassemens de leurs

BOLESLAS II. 1076.

Les femmes Polonoises épousent leurs Esclaves.

Esclaves. Cette fureur passa des Meres aux Filles ; une Prostitution publique envelopa tout le Sexe, & couvrit d'une même honte les Peres & les Maris. Il ne se trouva qu'une Dame, sur qui l'absence, & l'infidelité de son Mari ne firent point d'impression. L'Histoire a conservé son nom. Marguerite Femme du Comte Nicolas de Zemboczin fut cette Femme fidele, & le Comte de Zemboczin fut le seul Epoux qui n'eut pas de part au deshonneur commun.

Guerre contre les Esclaves de Pologne.

La nouvelle d'une vangeance si publique & si unanime vint bientôt à Kiovie, & y porta la jalousie, avec toutes ses fureurs. Les Soldats imputerent au Roi leur deshonneur ; le Camp s'émut ; on disoit hautement dans toute l'Armée, que la Russie étoit assez vangée ; que ce seroit tout le fruit que remporteroient les Polonois de leur Victoire, de retourner dans leurs Païs la honte sur le front, avec les usages & les vices des peuples vaincus. Ils ajoutoient que Boleslas les

dédaignoit,

dédaignoit, qu'il se communiquoit plutôt aux Russes qu'il avoit domptés, qu'aux braves Soldats, qui l'avoient fait vaincre, & que de Roi de Pologne, il étoit devenu l'esclave de Zaslas. Ces discours firent bien-tôt leur effet, presque toute l'Armée deserta, & les Polonois préferant le soin d'une prompte vangeance, à ce qu'ils devoient à leur Roi, le laisserent seul dans un Païs ennemi. BOLESLAS II.

Les Polonoises avoient tâché de se faire un rampart contre la fureur de leurs Maris, en inspirant à leurs vils Amans assez de courage & de force pour prendre les armes, & pour resister aux Vainqueurs de la Russie. En effet tout s'étoit revolté. Les Esclaves s'emparerent des plus fortes Places, & soutinrent contre leurs Maîtres une Guerre & des Siéges. Le désespoir & la crainte du châtiment leur tint lieu de valeur, & ils se défendirent jusqu'aux dernieres extremités. Les Femmes n'eurent pas moins d'ardeur à les seconder. Plu-

BOLESLAS II. sieurs se joignirent à leurs Bataillons, chercherent leurs Maris dans la Mêlée ; & animées d'une rage, dont l'exemple est unique, on les vit ajouter le Parricide à l'Adultere. Un Pere égorgea sa Fille qui alloit lui percer le sein, un autre succomba sous les coups de celle qui lui devoit le jour. Les moins courageuses, & les plus foibles servirent à secourir les blessés, à animer les Combatans, à réparer les anciennes Fortifications, ou à en élever de nouvelles. Il sembloit qu'elles eussent à combattre leurs plus cruels Ennemis, & les Polonois n'eurent pas moins de peine à vaincre leurs Femmes, qu'ils en avoient eu à dompter les Russes.

Cruauté de Boleslas.

Cependant Boleslas arriva avec ce qui lui étoit resté de Troupes, dans le dessein de punir également & ces Femmes criminelles, & leurs Maris, qui emportés par les mouvemens de leur jalousie, avoient abandonné ses Drapeaux, pour satisfaire leur ressentiment. Le chatiment fut poussé trop loin, & devint cruauté.

Des milliers de Femmes furent égorgées par les ordres du Roi : on exposa, ou l'on massacra leurs Enfans. Ces soldats qui avoient abandonné le Camp, furent traités avec la même barbarie. Les Chefs furent punis de mort, pour une faute, que le soin de leur honneur rendoit excusables : plusieurs furent jettés dans des Cachots affreux ; & presque tous furent depouillés de leurs biens.

BOLESLAS II.

L'Eglise étoit alors dechirée par les sanglantes querelles, qui s'étoient élevées entre les Papes & les Empereurs. Cieux-ci prétendoient avoir droit de créer les Souverains Pontifes, ou du moins de confirmer leur Election, & les Papes bien loin de reconnoître ce Droit, étendoient le leur jusqu'à ôter aux Empereurs la disposition des Bénéfices, dans l'étendue des Terres de leur obéïssance. Henri IV avoit déja trouvé mauvais, qu'on eût élu à Rome Alexandre II sans son consentement; mais quoiqu'il eût nommé pour Pape l'Evêque de Parme, qui se fit appeller Honoré II l'Election d'Alexan-

1077. Troubles dans l'Eglise au sujet des Investitures.

BOLESLAS II.

dre avoit été jugée canonique, & on l'avoit reconnu. Ce Pape étant ensuite entré dans une Ligue avec les Saxons & les Bavarois, avoit reçu contre l'Empereur une accusation de Simonie, & l'avoit cité à Rome. Hildebrand son Successeur sous le nom de Gregoire VII poussa les choses encore plus loin. Il excommunia Henri, & le déposa. L'Empereur fut d'abord contraint de plier; mais il se mit bien-tôt en état de soutenir ses Droits. Les Evêques de Lombardie opposerent à Gregoire, Gibert Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de Clement III. L'Empereur entra en Italie avec une Armée, se rendit maître de Rome, intrônisa son prétendu Pape dans la Chaire de St. Pierre, & assiegea Gregoire avec ses Cardinaux, dans le Chateau St. Ange, où ils s'étoient retirés. Leurs foudres étoient impuissantes, & ils seroient bien-tôt tombés entre les mains d'un Prince irrité, s'ils n'eussent imploré l'assistance de ces mêmes Normands, qu'ils avoient

quelque tems auparavant chargés d'Anathêmes. BOLESLAS II.

Robert Guischard avoit envoïé son Frere Roger à la Conquête de la Sicile, qui relevoit en Fief du St. Siège. Après avoir pris Messine & Palerme, Roger se rendit maître de l'Isle entiere. Gregoire VII avoit excommunié ces Princes, comme Usurpateurs du Patrimoine de St. Pierre; mais parcequ'il eut besoin de leur secours, il les combla bientôt après de ses bénédictions, comme ses vangeurs & ses amis. Dès que l'Excommunication fut lévée, Robert Guischard accourut à Rome avec ses braves Normans, mit l'Empereur en fuite, & delivra le Pape, qui se retira à Salerne, où il mourut.

En Pologne, la division regnoit également entre le Sacerdoce & l'Empire. Boleslas, devenu cruel & injuste, accabloit ses Peuples d'Impôts; poussant jusqu'à l'excès les plus infames débauches, il devint bientôt Tiran & Sacrilege. Stanislas Evêque de Cracovie croïant qu'il 1078. 1079. St. Stanislas Evêque de Cracovie est massacré par Boleslas.

BOLESLAS II.

étoit de son devoir, de faire des reproches au Roi sur des désordres si affreux ; l'avertit d'abord en particulier, mais inutilement ; ses remontrances qui devinrent ensuite publiques, n'aïant eu aucun effet, l'intrepide Prélat eut enfin recours à l'Excommunication. Il la fulmina en présence du Roi même, & la prononça devant tout le Peuple, dans l'Eglise Cathédrale de Cracovie. Le Roi éclata en menaces, jura de vanger cet affront, & il eût tué sur le champ Stanislas, s'il ne se fut derobé à sa fureur.

Le St. Evêque se cacha pendant un an ; mais sachant que Boleslas continuoit ses débauches, & qu'au mépris de l'Excommunication, il assistoit à l'Office divin, emporté par son zéle, il sortit de sa retraite, revint dans son Eglise, & alla courageusement s'opposer au passage du Roi, qui vouloit y entrer. Il lui reprocha ses crimes, son endurcissement, le mepris qu'il faisoit des Foudres de l'Eglise, & reaggrava l'Excommunication. Un reste de res-

pect pour le lieu sacré retint le Prince ; mais il n'épargna Stanislas, que pour le faire perir sans rien risquer, à la prémiere occasion. BOLESLAS II.

Elle se présenta bientôt. Stanislas n'avoit pour Gardes, que la sainteté de sa vie, l'éclat de ses vertus, & la vénération des Peuples. Le Roi aïant apris qu'il celebroit la Messe dans un petit Oratoire, où il s'étoit retiré avec quelques Prêtres, y envoïa des Soldats, pour l'assassiner. L'air majestueux du Prélat retint leurs bras, ou si nous en croïons l'Historien de Pologne, une puissance celeste les renversa par terre, & les rendit immobiles. Le Roi y envoïa jusqu'à trois fois des Meurtriers, qui revinrent tous sans avoir exécuté les ordres de ce Prince impie. Il leur fit mille reproches de leur lâcheté, & se chargea lui-même de l'exécution. Stanislas fut arraché de l'Autel ; le Roi lui porta le prémier coup ; les Soldats enhardis par cet exemple se jetterent alors sur l'Evêque, le mirent en pieces, & disperserent ses Membres, dans la

BOLES-LAS II. crainte que les Peuples ne reveraſſent ces precieux reſtes. Mais des perſonnes pieuſes eurent ſoin de les renfermer ſecretement dans un Tombeau, qui fut dreſſé ſous le ſeuil de la porte de l'Oratoire.

1079. Interdit ſur la Pologne. Bulle de Gregoire VII.

La vangeance ſuivit de près le crime. Les Evêques porterent au Pape leurs plaintes, & demanderent une juſte punition de cet aſſaſſinat. La foudre qui partit de Rome fut terrible, & briſa le Trône de Pologne. Gregoire VII qui étoit alors aſſis ſur la Chaire de Saint Pierre, trouva matiére à exercer un zele amer, qui envelopa dans le chatiment le Prince & les Peuples. La Pologne fut chargée d'un interdit général, que l'Archevêque de Gneſne fit obſerver avec la derniére régularité; elle perdit le titre de Royaume; Boleſlas fut privé du nom de Roi, & ſes Sujets abſous du ſerment de fidelité. Le Pape défendit même au Métropolitain de toute la Pologne & à ſes Suffragans, de couronner un autre Roi, ſans le conſentement & les ordres

du St. Siége. Les Seigneurs & les Soldats qui avoient aſſiſté au Maſſacre du St. Evêque furent privés de leurs biens, & leurs Enfans jusqu'à la quatriéme Génération déclarés incapables de poſſéder aucune dignité ni Eccleſiaſtique ni Séculiére. C'eſt ainſi que ce Pontife mettoit les crimes des Princes à profit, pour commettre lui-même le plus grand des crimes, en ſoulevant les Sujets contre leurs Souverains, & en troublant le gouvernement des Etats.

Boleſlas opoſa en vain toute ſon autorité à l'exécution du Bref du Pape; une vaine ombre de Religion ſéduiſit les Peuples, & leur fit en cette occaſion un crime de leur obéiſſance à leur Prince légitime. Un Roi excommunié devint à leurs yeux un monſtre, & un objet d'exécration. La ceſſation du Service Divin produiſit des ſéditions. Les Seigneurs caballerent. La Ruſſie ſecoua le joug. Tout abandonna Boleſlas, ou ſe réunit contre lui.

1080. 1081.

Boleſlas eſt obligé de ſortir de la Pologne, & meurt miſerablement.

BOLESLAS II.

Ce malheureux Prince ne se crut pas en sureté dans ces Etats, & pour conserver sa vie, il fut obligé de les abandonner, & de se retirer en Hongrie, avec Miecslas son fils unique. Wratislas fils de Bela le reçut dans sa Cour avec toutes sortes d'honneurs. Le Pontife le poursuivit encore dans cette Retraite, & souleva contre lui les Ecclesiastiques & le Peuple; ensorte que pour se derober à leur fureur, il se vit contraint de quitter la Hongrie & de se cacher. Quelques Historiens assurent qu'il mourut dans un Monastere de la Carinthie, où il exerçoit, disent-ils, le vil metier de Cuisinier. D'autres disent qu'il fut tué à la Chasse, dans les Forêts de Hongrie.

Caractere de ce Prince.

Ce Prince fut vaillant, & surpassa peut-être par cette qualité tous les Rois ses Prédécesseurs. S'étant proposé pour exemple Boleslas le Grand son Trisaïeul, il commença par reconquerir tout ce que la Pologne avoit perdu depuis la mort de ce Prince. Son dessein étoit de

ſubjuguer enſuite le Nord entier. BOLESLAS II.
Il ne lui manqua pour cet effet, ni courage, ni prudence, & il eut réuſſi dans un ſi grand projet, ſi l'éclat de ſa propre gloire ne l'avoit pas ébloüi. Naturellement vertueux, ſobre, affable, pere de ſes Peuples, il porta la liberté, & la magnificence, juſqu'où elles peuvent aller. Avec quelle générοſité reçut-il pluſieurs Princes exilés, qui implorerent ſa protection? Avec quelle ardeur ſoutint-il leurs interêts, lorſqu'il eut embraſſé leur défence? Il n'entra en Hongrie que pour la rendre à ſon Souverain, & il aima mieux voir une Couronne ſur la tête de ſon ami, que ſur la ſienne. Sa clemence pour les vaincus étoit extrême. Les Kioviens le flechirent facilement, & dès qu'il fut maître de leur Ville il les regarda plûtôt comme des Sujets naturels, que comme des ennemis vaincus. Enfin en jugeant ſainement de Boleſlas II, on peut dire que la nature lui avoit donné les vertus d'un Heros; mais qu'une trop heu-

BOLESLAS II. reuse fortune corrompit le cœur de ce Prince, & lui donna les vices d'un Tiran. L'orgueil & la mollesse suivirent ses victoires. Sa libéralité devint luxe & prodigalité. Pour fournir à des dépenses excessives & inutiles, il accabla ses Peuples d'Impots. Le gout qu'il prit aux débauches les plus outrées, & à des plaisirs contraires à la Nature le rendit impie. Il ne put souffrir les remontrances, & les reproches salutaires d'un Prélat respectable par la Sainteté de ses Mœurs, & que le zele obligea de s'élever contre les vices scandaleux de son Souverain. Enfin l'impiété jointe à la puissance absoluë, rendit Boleslas injuste & cruel, & lui fit commettre un crime énorme, qui lui couta la Couronne & la vie.





HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE SECOND.

LE meurtre de l'Evêque de Cracovie causa en Pologne un changement total dans le Gouvernement. Gregoire VII. avoit déposé, comme on l'a vu, Boleslas, & par le même Bref ce Pontife, qui se faisoit un jeu de

Changement dans le Gouvernement.

BOLESLAS II.

briſer les Couronnes, & de trancher les nœuds ſacrés qui doivent unir les Princes & les Sujets, avoit défendu à l'Archevêque de Gneſne, Metropolitain de toute la Pologne, de ſacrer un autre Roi. Malheureuſement il fut trop obéï. Les Polonois encore peu inſtruits, regardoient les démarches de la Cour de Rome, comme des Droits inconteſtables, qu'on ne pouvoit attaquer ſans crime. Ils s'étoient déja ſoumis aveuglément à l'Impôt, appellé le *Denier de St. Pierre*; ainſi baiſſant humblement la tête ſous le joug d'un Pape redoutable, ils reçurent ſans murmurer une Bulle, qui renverſoit un Trône dépendant de Dieu ſeul. La République Polonoiſe en ſouffrit un préjudice irréparable, & les peuples, des maux extremes. La Souveraineté tomba entre les mains des Ducs, dont les enfans partagerent enſuite les Provinces, par droit de ſucceſſion. Chaque Ville eut un maître, où plûtôt un tiran. L'Etat perdit la force d'un corps uni, & gouverné

par une ſeule tête, & les Principautés iſolées & independantes les unes des autres, qui ſe formerent des debris de la Monarchie, ne furent plus que l'ombre de l'ancien Roïaume de Pologne. 1081.

1082. VLADISLAS Duc de Pologne.

Vladiſlas frere de Boleſlas fut ſon Succeſſeur, ſous le nom de Duc, & gouverna le Roïaume, ſans oſer prendre le titre de Roi, de peur d'irriter le Pape. Ce Prince étoit religieux, & ſon prémier ſoin, après ſon Election, fut d'envoyer à Rome une célébre Ambaſſade pour demander la levée de l'Interdit, dont la rigueur feroit gemir toute la Pologne. Le Pape ſe laiſſa fléchir aux ſoumiſſions des Polonois; il voulut bien l'accorder, & à la ſollicitation du nouveau Duc, il confirma l'Election de Lambert, que le Chapitre de Cracovie avoit choiſi pour ſucceſſeur de St. Staniſlas. La Bohême aquit le degré d'élevation, que la Pologne venoit de perdre. Wratiſlas Duc de Bohême étant allé ſaluer l'Empereur Henri IV, à la Diete de Maïence, obtint de lui à force de préſens les Ornemens Roïaux, & par ordre de

Levée de l'Interdit.

VLADISLAS I. l'Empereur, Engilbert Archevêque de Tréve le couronna à Prague.

Mauvais succès en Pomeranie. La Russie avoit déja secoué le joug, & les Polonois en avoient été entierement chassés. Cette révolte entraina celle de la Prusse & de la
1091. Pomeranie. Vladislas Duc de Pologne contraignit bien-tôt ces Provinces à rentrer dans leur devoir. Une sanglante défaite les avoit obligés de fléchir, & ils paroissoient soumis; mais dès que le Duc fut éloigné, ces Peuples feroces coururent aux armes
1092. avec plus de fureur. Ils évitoient toujours le combat, & trouvoient un asile assuré, avec leurs femmes & leurs enfans, dans l'épaisseur de leurs Forêts. La défence de leur Païs les interessoit peu; ils transportoient facilement tous leurs biens avec eux, & ne laissoient presque rien en proïe à l'Ennemi. Vladislas incertain du lieu où il devoit porter la Guerre, apprit qu'ils s'assembloient dans la Ville de Nakiel, où étoit leur Rendez-vous secret, pour faire une irruption subite en Pologne, lorsqu'il seroit occupé ailleurs. Il vola aussi-tôt de ce côté-là,

té-là, & forma le Siège de la Place; mais la fortune lui fut contraire, & une fausse opinion causa sa défaite. Le Camp étoit environné de Halliers, qui au clair de la Lune parurent aux Polonois, comme une Armée nombreuse hérissée de piques; ils prirent la violente agitation des branches d'arbres, causée par le vent, pour un cliquetis d'armes, & pour le bruit que font des chariots. Ils s'armerent donc avec précipitation, pour faire face à ces prétendus Ennemis. La nuit & cette espece de surprise causerent parmi eux du désordre. Toutes les Troupes sortirent du Camp, avec plus de courrage que de prudence, & pendant qu'elles alloient combattre un Ennemi imaginaire, les Assiegés firent une sortie vigoureuse, comblerent ces Tranchées, renverserent les Palissades du Camp, mirent le feu aux Tantes & aux machines, & tuerent un grand nombre de Polonois, qui accoururent inutilement pour éteindre les flames, & sauver leurs Bagages. Après cette action,

VLADISLAS I.

VLADISLAS I. Vladiſlas fus obligé de lever honteuſement le ſiège. Mais l'Année ſuivante, il en tira une vangeance complette ; les Rebelles ſe ſoumirent à ſon autorité, & lui donnerent des Otages.

1093.

Troubles excités par Sbignée bâtard de Vladiſlas.

Ce Prince avoit deux fils, Boleſlas qui étoit legitime, & Sbignée, qui étoit bâtard. Le prémier promettoit beaucoup. Il s'étoit déja ſignalé par pluſieurs actions courageuſes, dans un âge où à peine l'on a aſſez de force pour ſoutenir le poids des Armes. La faveur des Peuples & le droit de ſa naiſſance le faiſoient regarder comme l'unique Heritier de ſon Pere. Quant à Sbignée, Vladiſlas l'avoit deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique, & pour l'y diſpoſer, il l'avoit envoïé en Saxe, où le jeune Prince étoit renfermé dans un Monaſtere. Les Bannis de Pologne & quelques Seigneurs, que la haine qu'ils portoient au Palatin de Cracovie, Favori du Duc, avoit éloignées, entreprirent de ſe ſervir de Sbignée, pour rentrer dans leur Patrie, ou ſe vanger des injures qu'ils croïoient

y avoir reçues, en y allumant la Guerre Civile. Le jeune Prince ayant donc été enlevé malgré la résistance des Moines, les Bannis le mirent à leur tête. Leur but étoit de s'emparer de Wratiſlaw. Les conjonctures leur étoient favorables; car cette Ville eſt ſur les Frontieres de la Bohême; d'où ils pouvoient tirer toutes ſortes de ſecours. Ils ſavoient encore, que le Gouverneur de la Place avoit été maltraité depuis peu par le Palatin de Cracovie, & ils eſperoient de le gagner facilement. Ils s'avancerent donc vers Wratiſlaw, ſans faire aucun acte d'hoſtilité. Dès qu'ils en furent proche, ils envoyerent quelques-uns des leurs au Gouverneur, menager avec lui une Conference. Il s'y rendit: Sbignée & ſes Partiſans lui firent une vive peinture de leurs malheurs, cauſés par la Tirannie du Fivori. Ils lui repeſenterent qu'ils étoient tous Polonois, ſes amis, ou ſes parens: qu'ils ne venoient pas en Ennemis, les Armes à la main, mais plûtôt comme des ſupplians, lui deman-

VLADISLAS I.

Il ſe rend maitre de Wratiſlaw.

VLADIS-LAS I.

der un asile dans sa Place, qu'avant de leur refuser cette grace, il devoit prendre garde qu'ils avoient à leur tête, un Prince qui seroit un jour le sien; qu'enfin, il devoit craindre pour lui-même, & qu'ils avoient tous un interêt commun, de se mettre à couvert de la vangeance du Palatin, dont ils étoient également persecutés.

La fidelité du Gouverneur fut ébranlée, sans cependant qu'il fut entierement persuadé. Incertain de ce qu'il devoit faire, tantôt retenu par la foi qu'il avoit jurée à son Prince, & tantôt animé par la haine qu'il portoit au Ministre, il s'adressa aux Habitans, & voulut prendre leurs avis. La crainte d'un Siège, où l'amour de la nouveauté les fit tous pancher vers le sentiment, qui flattoit davantage la passion du Gouverneur. Ils le determinerent facilement à ouvrir ses Portes à Sbignée. Il le fit, lui rémit la Citadelle, & fournit des Vivres à ses Troupes; mais à condition qu'il se retireroit, si Vladislas l'ordonnoit, & qu'on

ne feroit rien qui pût blesser l'autorité du Souverain, ni le respect qui lui étoit dû. VLADISLAS I.

Vladislas allarmé de ce qui s'étoit passé à Wratislaw, se mit aussi-tôt en Campagne ; mais Sbignée & les Bannis se retirerent quelque tems avant son arrivée, plutôt pour se soustraire aux fureurs du Palatin de Cracovie, que pour fuir leur Prince, dont ils connoissoient la clemence & la bonté. Rien ne resista à Vladislas. Le Gouverneur de Wratislaw qui avoit reçu les Bannis sans aucun esprit de revolte, ne se mit point en défense, quoiqu'il eût des forces suffisantes pour soutenir un Siège, & que la Garnison fût à sa devotion. Il fit assurer le Duc de sa fidelité, & lui remit volontiers sa Place. Sbignée trouva un asile dans Crusvicie, & y reçut les secours des Pomeraniens & des Prussiens, avec lesquels il osa combattre contre son Pere. La fortune ne lui fut point favorable. Sbignée fut battu, & son Parti se dissipa. Crusvicie soutint en sa faveur un Siège funeste. Cette

Il en est chassé.

& perd une bataille contre son Pere.

Sac de Crusvicie.

VLADISLAS I.

grande Ville fut ruïnée de fond en comble, & n'eſt plus connue aujourd'hui, que par le ſouvenir de ce qu'elle a été. Sbignée tomba vif entre les mains de ſon Pere, qui le fit mettre en priſon ; mais à la ſollicitation des Seigneurs, il lui fit grace quelque tems après, & pour prévenir les querelles, qui pouvoient naitre après ſa mort entre ſes deux fils, il leur partagea ſes Etats.

1098. Boleſlas & Sbignée ſe réuniſſent contre le Palatin de Cracovie Favori de leur Pere. Il eſt exilé.

Ces deux jeunes Princes ſouffroient impatiemment l'autorité du Palatin de Cracovie. Les plus fortes Places du Roïaume étoient à ſa diſpoſition ; il avoit fait bâtir une Forteresſe à ſes depens, & l'avoit munie de tout ce qui eſt néceſſaire, pour ſoutenir un Siège. Ses parens & ſes amis étoient ſeuls élevés aux Charges de l'Etat. Ses Tréſors étoient immenſes, & ſon orgueil étoit auſſi excèſſif que ſes richeſſes. La conduite de ce Favori parut ſuſpecte à Boleſlas & à Sbignée ; ſoit parce qu'une trop grande puiſſance eſt un crime dans un ſujet, ſoit qu'il abuſât de l'Empire qu'il s'étoit aquis ſur

l'esprit du vieux Duc. Les deux freres se réunirent pour le chasser, & assemblerent une grande Armée. Leur Pere fut à leur rencontre ; mais les Evêques & les Seigneurs s'emploïerent pour la Paix, & leur médiation réussit. Le Palatin fut sacrifié à la tranquilité de la Pologne, & eut ordre de se retirer. Il se jetta aussitôt dans sa Forteresse, où les deux jeunes Princes se preparoient à l'assieger avec toutes leurs forces, & à le traiter en Rebelle, lorsque le peril qui menaçoit cet ancien Favori reveilla toute l'amitié du vieux Duc ; il partit secretement, & alla le joindre dans sa Place. VLADISLAS I.

Tout paroissoit disposé à une Guerre Civile. Vladislas s'étoit engagé plus intimement que jamais avec son Favori, & paroissoit prêt à tout souffrir pour le soutenir. Ses fils étoient au contraire plus irrités encore de cette réunion. Ils s'étoient déja emparés de Cracovie, de Sandomir, & de plusieurs autres, Places, & alloient assieger leur Pere dans Ploczko; mais l'Achevêque de Gnesne,

VLADISLAS I.

homme respectable aux deux Partis ; par son âge, & par sa prudence, menagea un accommodement. Le vieux Duc jura de nouveau d'exécuter le premier Traité ; ses deux fils s'obligerent de leur côté de lui rendre les Villes, dont ils s'étoient emparés, & le Palatin fut exilé en Russie.

1100. Henri V prend les armes contre l'Empereur son Pere.

En Allemagne, Rome avoit armé le Fils contre le Pere, & élevoit de tous côtés l'étendard de la revolte, contre le Prince legitime. La querelle des Investitures, qui duroit toujours entre les Papes & les Empereurs, couta enfin la Couronne & la Vie au malheureux Henri IV. Le Pape Urbain II avoit fait déposer ce Prince, & élire en sa place Henri V. Le fils detrôna son Pere, qui mourut un an après dans la Ville de Liege. Mais dans la suite Henri V ne témoigna pas beaucoup de reconnoissance à l'égard du St. Siège, & fit voir qu'il s'étoit revolté contre son Pere plutôt pour regner, que pour les interêts du Souverain Pontife & de la Religion.

Il entra en Italie avec une Armée de

de trente mille hommes, ſous prétexte de venir à Rome, y recevoir la Couronne Impériale. Paſcal II lui rendit tous les honneurs poſſibles; mais comme il éxigeoit de lui le ſerment de renonciation aux Inveſtitures, Henri dont les Troupes étoient dans Rome, ſe ſaiſit du Pape, l'enferma dans une Forteresſe du Mont Soracte, ſous la garde d'Ulric Patriarche d'Aquilée, & le retint dans cette rude captivité, juſqu'à ce qu'il lui eût accordé les Inveſtitures. La Conceſſion fut formelle, & le Pape remis en liberté donna la Couronne Impériale à Henri. Mais dès que ce Prince eût prit la route d'Allemagne tous les Evêques d'Italie s'éleverent contre un Traité extorqué par la violence, & par la crainte. L'Empereur fut excommunié, & la conceſſion des Inveſtitures caſſée dans un Concile tenu à Rome.

VADISLAS I.

Il fait arrêter le Pape Paſcal II & en obtient par force les Inveſtitures.

Il eſt excommunié.

Vladiſlas Duc de Pologne mourut à l'âge de cinquante-neuf ans; ſes deux fils Boleſlas & Sbignée ſe mirent en poſſeſſion des Etats, qu'il 1102.

Mort de Vladiſlas. Partage de ſes Etats entre ſes deux Fils.

VLADISLAS I.

Troubles excités par Sbignée.

leur avoit partagés avant ſa mort. Sbignée n'attendit pas que les Funerailles de ſon pere fuſſent finies, pour chercher querelle à ſon frere : il prétendit que les Tréſors du vieux Duc devoient lui apartenir en entier, parce qu'ils étoient à Ploczko, Ville compriſe dans ſon Lot. L'Archevêque de Gneſne arrêta pour lors cet eſprit rémuant, & on convint que les deux Princes auroient chacun la moitié des Tréſors de leur pere. Cet accord ne dura pas longtems. Sbignée remua tout, pour ſuſciter des ennemis à ſon frere. Il caballa en Bohême, & le Duc gagné par ſes préſens lui accorda une Armée. Il ſe tourna enſuite du côté de la Pomeranie & de la Pruſſe, & fit révolter ces Peuples feroces. A ſon inſtigation, les Saxons & les Moraves prirent auſſi les Armes ; enſorte que Boleſlas ſembloit devoir être accablé, ſous un ſi grand nombre d'ennemis, qui s'élevoient tous à la fois contre lui.

1107. & ſuiv.

Dans cette extremité ce jeune Prince, qui manquoit plûtôt de

forces que de courage, eut recours aux Ruſſiens & aux Hongrois, & avec quelques ſecours il tint ferme par tout, & devint bientôt agreſſeur. Sa préſence ſeule mit les Pomeraniens & les Pruſſiens en fuite : il ſaccagea la Moravie ; & les Ligués ſe déſunirent. Il vint enſuite tomber ſur Sbignée, qu'il ſurprit, & il ſe rendit maître de toutes ſes Places ; mais comme le généreux Boleſlas, ſans hair un frere, qui avoit tâché de le perdre, vouloit ſeulement le mettre hors d'état de lui nuire, il lui laiſſa, pour ſoutenir ſon rang, le Duché de Mazovie.

BOLESLAS III.

Il eſt vaincu & dépoüillé de ſes Etats.

Cette générosité ne toucha point Sbignée. Se voyant hors d'état de nuire ouvertement, il ſe fit ſecretement un parti, pour rentrer dans ſes Etats, & envahir, s'il étoit poſſible, ceux de ſon frere. On découvrit ces ſecretes pratiques. Il fut déclaré traitre, exilé par l'avis des Seigneurs, & contraint de ſe retirer en Pomeranie. Cette Province prit encore les armes en ſa fa-

Il conſpire contre ſon frere.

BOLESLAS III. veur, mais toujours inutilement. Enfin Sbignée fut pris les armes à la main contre son Prince & sa Patrie. Il méritoit la mort; mais quoique tous les Seigneurs opinassent au dernier suplice, Boleslas respectant dans un frere, quelque criminel qu'il fût, le sang de leur pere commun, il se contenta de lui défendre l'entrée de la Pologne. Sbignée erra long-tems de Provinces en Provinces, & fit de vains efforts pour interesser en sa faveur les Puissances voisines. Il devint l'objet du mépris de tous les Peuples. Tout lui manqua, & la nécessité le contraignit d'avoir recours à la clemence de celui qu'il avoit tant de fois offensé. Boleslas se laissa encore toucher par les larmes de son frere, & par les assurances qu'il lui donna d'une entiére fidelité. Mais la foi d'un fourbe ne dure, qu'autant qu'il lui semble avantageux de la garder. Sbignée crut voir quelque jour à son rétablissement, & il conspira aussi-tôt. Le complot fut découvert, & il eut enfin le

Il est pris, & exilé.

Il revient en Pologne.

sort ordinaire des traitres. Quelques Historiens raportent qu'il fut tué par des Seigneurs qui craignoient que cet esprit remuant ne fût un jour funeste à l'Etat : d'autres soutiennent qu'on lui creva seulement les yeux , & qu'il vecut encore long-tems dans le mépris & dans l'oubli de toute la Pologne. BOLESLAS III. Sa mort.

Coloman Roi de Hongrie s'étoit attiré l'indignation de l'Empereur Henri V, qui entreprit de le détrôner. Craignant d'être accablé par les forces d'un ennemi si formidable , il avoit eu recours à Boleslas, qui fit en sa faveur une puissante diversion dans la Bohême , & lui envoya un Corps de Troupes , qui rendirent inutiles tous les efforts de l'Empereur. Henri resolut de se vanger sur la Pologne , du peu de succès de son expedition de Hongrie. Il ravagea d'abord toute la Silesie. Il assiegea ensuite Lubusz , Place forte par sa situation , où il trouva une résistance si vigoureuse , qu'il fut obligé d'en lever le Siége. Cet échec ne l'empêcha pas d'en- 1109. Henri V entre en Pologne avec une Armée.

BOLESLAS III.

trer plus avant dans les Terres. Boleſlas trouva le moyen de le faire retourner en arriére. Sans engager un Combat général, il defit preſque entiérement l'Armée Impériale dans des Embuſcades & des attaques de nuit, où l'aſſiete des lieux, & le trouble ordinaire des ſurpriſes lui donnoient un avantage certain ſur l'Ennemi. L'Empereur étant enfin à la vuë d'une Ville apellée Glogow ſur l'Oder voulut en former le Siége, dans l'eſpérance de combattre Boleſlas, s'il venoit au ſecours de la Place, ou de ſe dédommager par la priſe de cette Ville, des pertes qu'il avoit ſouffertes. Glogow étoit preſque ſans Fortifications, mais le courage de ſes Habitans fut un rempart impenetrable à tous les efforts des Impériaux. Cependant les Machines aïant abatu une partie des murailles de la Ville, les Aſſiegés qui craignirent d'être emportés d'aſſaut demanderent à capituler & promirent de ſe rendre, ſi dans cinq jours leur Prince ne venoit les ſecourir

Siége de Glogovv.

avec une Armée assez forte pour tenir la campagne, & combattre celle de l'Empereur. Pour sureté de la Capitulation les principaux Habitans donnerent leurs enfans en Otage. Ils envoyerent aussi-tôt des Députés à Boleslas, pour l'avertir de ce qui s'étoit passé, & le conjurer de ne pas abandonner des Sujets fideles, qui ne recevroient que malgré eux un joug étranger. Le Duc assembloit des Troupes de tous côtés. Les Russiens venoient à son secours, & on faisoit de grandes levées dans le Duché de Mazovie, & dans les Palatinats de Sandomir & de Lublin. Cependant le délai étant si court, tous ces préparatifs eussent été inutiles, pour le secours de Glogow, si la Place eût été renduë dans le terme prescrit par la Capitulation. Boleslas employa donc & priéres & menaces, pour engager les Députés à rompre le Traité, à profiter de la Trêve, pour relever leurs remparts, & à sacrifier à l'Etat les Otages qu'ils avoient

BOLESLAS III.

BOLESLAS III.

donnés, plûtôt que de se couvrir de honte, & d'attirer son indignation en ouvrant leurs portes à l'Ennemi, dans l'instant que toute la Pologne & ses Alliés accouroient à leur secours.

Ce discours fit son effet. Les Députés déterminerent les Habitans à soutenir un nouveau Siége. On éleve à la hâte des murs & des remparts, pour arrêter la premiére fureur de l'Ennemi; on creuse au dedans de la Ville de nouveaux fossés, & les ruines mêmes des maisons servent à boucher les breches. La nécessité fait des Soldats & des Pionniers; tout travaille, sans distinction de sexe ni de conditions. Enfin ces braves Habitans d'un courage au-dessus de la valeur du Soldat le plus aguerri, prennent une ferme résolution de conserver leur Ville à l'Etat, ou de repandre jusqu'à la derniére goute de leur sang, pour la défence de leur Patrie.

Assaut remarquable.

L'Empereur se présenta pour entrer dans la Ville au jour fixé, ainsi qu'il avoit été convenu par la Ca-

pitulation ; mais il fut reçu en Ennemi. Irrité de l'infraction du Traité, il fit aussi-tôt avancer ses Troupes. Toute l'Armée accourut aux pieds des murs, & monta à l'assaut. Les Impériaux furent étonnés de voir de nouvelles fortifications dans une Ville, que l'effort de leurs Machines avoit réduite à l'extremité quelques jours auparavant. La profondeur des Fossés, qui avoient été creusés pendant la Trêve, les arrêta, & comme ils étoient venus sans fascines, ils furent contraints de reculer, & dans l'impuissance de surmonter des obstacles, qu'ils n'avoient point prévus. Les Assiegés les poursuivirent vigoureusement, & en firent un grand carnage. Pour épargner ses Troupes, l'Empereur fit sonner la Retraite. Mais il crut avoir trouvé un moyen infaillible de se rendre maître de Glogow, & de se vanger de la perfidie des Habitans, sans risquer ses Soldats. Il fit mettre aux premiers rangs les Otages, qu'il avoit entre ses mains, s'ima-

BOLESLAS III. ginant que la nature retiendroit le bras des peres de ces malheureux enfans, & qu'ils n'oseroient tirer sur eux. Les Imperiaux revinrent donc à l'assaut avec une nouvelle ardeur. Ils planterent leurs échelles, & y firent monter devant eux les jeunes Glogowiens. Mais l'amour de la Patrie l'emporta sur la tendresse paternelle dans le cœur des Assiegés, & le devoir leur fit méconnoître ce qu'ils avoient de plus cher : ils percerent leurs propres fils, pour porter leurs coups jusque dans le sein de l'Ennemi. Jamais attaque ne fut mieux soutenuë. Les femmes en partagerent la gloire. Elles encourageoient leurs Maris, & au défaut d'armes plus fortes, elles jettoient sur les Assaillans une grêle de pierres, & un torrent de poix ardente. Les Impériaux furent repoussés de tous côtés, & leurs assauts, quoique souvent réïterés, furent toujours inutiles, ensorte que Glogow se soutenant par ses seules forces, n'eut pas même besoin du secours

de Boleslas. L'Empereur se vit enfin contraint de lever le Siége d'une Ville, qu'il avoit déja regardé comme sa Conquête. BOLESLAS III.

Boleslas le poursuivit dans sa retraite, l'atteignit proche de Wratislaw, le défit entiérement, l'obligea de prendre honteusement la fuite, & de quitter les marques de sa dignité, de crainte de tomber vif entre les mains des Polonois. La Paix se fit l'année suivante, & les deux Princes la confirmerent par une double Alliance. Boleslas épousa à Bamberg la sœur de l'Empereur, qui lui remit encore entre les mains Christine sa fille, pour la marier quand elle seroit en âge, avec Vladislas Prince de Pologne.

Défaite de l'Empereur. Traité de Paix entre les deux Princes.

1110.

Les Croisades mettoient alors en mouvement toute l'Europe. Ces pieuses expéditions étoient regardées, en ce tems-là, comme le plus sûr moyen d'obtenir la remission de ses péchés. Les Croisés étoient comblés d'indulgences & de pardons. Ainsi par un zele indiscret, hommes, femmes, & en-

1118. Croisades.

BOLESLAS III.

fans de toutes ſortes de conditions, s'engageoient à l'envi aux voyages d'Outremer. Dans le Concile d'Autun, le Pape Urbain II, touché des cruautés, que les Infideles excerçoient ſur les Chretiens, qui habitoient la Terre ſainte, & de leurs vexations à l'égard des Pelerins, avoit donné la premiére idée de ces Voyages, qui rendirent l'Europe preſque deſerte. Il avoit engagé un grand nombre de Seigneurs de joindre leurs forces pour la Conquête de ce Païs. Les diſcours avoient eu tant d'effet, que plus de trois cens mille Hommes avoient pris la Croix, & étoient paſſés en Orient, avec un grand nombre de Princes ſouverains à leur tête. Godefroi Duc de Bouillon & de la Baſſe Lorraine fut élu Chef de cette expedition, & ſa valeur juſtifia ce choix.

Les Papes & les Rois tirerent un égal avantage des Croiſades. Une partie de cette Milice Chrétienne, ayant paſſé par l'Italie, avoit ramené Urbain à Rome, &

l'avoit rétabli dans ſon Siége, malgré ſes Ennemis. Ces Eſſains militaires débaraſſoient les Rois d'un grand nombre de Seigneurs qui alloient quaſi de pair avec eux. Ces Guerres faiſoient d'ailleurs perir la plus grande partie d'une Nobleſſe indocile, qui s'opoſoit à leur deſpotiſme, & qui étoit trop jalouſe de ſes Droits. Toutes ces expeditions étoient des prétextes de nouveaux Impôts, dont le produit étoit ſouvent employé à des uſages contraires à leur deſtination, & qui n'alloit qu'au profit des Papes & des Princes. BOLESLAS III.

Quoiqu'il en ſoit, après pluſieurs Victoires, les Croiſés penetrerent juſqu'à la Sainte Cité, & y entrerent le quinze Juillet 1099. Delà prit naiſſance le Royaume de Jeruſalem, dont Godefroi de Bouillon Chef de la Croiſade fut le premier Roi. Le zele pour la défence d'une Conquête ſi glorieuſe, à laquelle toute l'Europe Chrétienne s'intereſſoit, fit éclorre deux Ordres fameux, qui contribuerent beau-

BOLESLAS III. coup à sa conservation. Les Templiers parurent en 1118. L'établissement des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem n'est que de l'année suivante. Les Polonois ainsi que les autres Peuples, prirent part à ces Croisades, comme nous le verrons dans la suite.

1120. Gelase, & Calixte II Papes. Cependant Henri V avoit été excommunié par le Concile de Latran, ainsi qu'on l'a remarqué cidessus, & après la mort de Pascal, les Cardinaux avoient élu Gelase II, sans le consentement de l'Empereur, quoiqu'il fût alors en Italie. Ce Prince en fut si irrité, qu'il refusa de reconnoître le nouveau Pape, fit élire un certain Espagnol, qui prit le nom de Gregoire & poursuivit Gelase, qui vint en France avec ses Cardinaux, & mourut dans l'Abaïe de Clugni, après un an & quelques jours de Pontificat. Le Conclave se tint dans le lieu même, où Gelase étoit mort. Gui Archevêque de Vienne, de la Maison des Comtes de Bourgogne, emporta tous les suffra-

ges, & se fit appeller Calixte II. Ce Pape, aussi respectable par la noblesse de son sang, que par l'éclat de sa pieté, eut la gloire de terminer le Schisme & les divisions, qui regnoient depuis si long-tems entre le Sacerdoce & l'empire. Dès qu'il fut élu, il marcha vers Rome, prit en chemin l'Antipape, qui s'étoit enfermé dans Sutri, & le fit mourir dans une affreuse prison. L'Empereur excommunié de nouveau par le Concile de Reims, sachant qu'il avoit en tête un Pape aussi intrepide que puissant, craignit que la question des Investitures ne lui devint aussi funeste, qu'elle l'avoit été à son Pere. Il se rendit donc enfin, & renonça à ce Droit dans le prémier Concile Général de Latran, que Calixte avoit assemblé à cet effet.

BOLESLAS III.

Fin du Schisme

Boleslas étoit craint & respecté par toutes les Nations voisines de ses Etats. La Bohême, la Prusse, la Pomeranie, la Moravie, & la Russie avoient plus d'une fois

1124. Expedition en Dannemarc.

BOLES-LAS III. éprouvé la force de ses Armes, & l'Empire même se glorifioit d'avoir un tel allié. Le Dannemarc fut encore la carriere, où son courage & son habilité brillerent également. Les motifs de cette Expedition étoient legitimes, & l'ambition n'y eut aucune part. Le Dannemarc gemissoit sous la tirannie de l'Usurpateur Abel, qui pour monter sur le Trône, avoit trempé ses mains dans le sang de Henri, son frere & son Roi; mais il ne jouït pas long-tems du fruit de son crime. Pierre Seigneur Danois s'étoit établi en Pologne, & y avoit trouvé ún asile honorable. Boleslas le combla de ses bienfaits, l'admit dans sa plus intime confidence, & pour se l'attacher davantage lui fit épouser une Princesse de Russie, qui lui donna une riche Dot. Le Pere de ce Seigneur qui étoit resté en Dannemarc avoit en sa possession les Trésors du feu Roi Henri, & se voïant dans un âge avancé, il crut devoir mettre à couvert un si riche Depôt, & en

en fruſtrer l'avidité du Tiran. Il fit donc ſavoir ſecretement à Pierre ſon fils, qu'il avoit en ſa diſpoſition toutes les richeſſes de la Couronne de Dannemarc ; que peu de perſonnes étoient informées de ce Depôt, & qu'il ne vouloit le remettre en d'autres mains, qu'en celles de ſon fils ; que par conſequent Pierre devoit prendre des meſures ſi juſtes, qu'il pût enlever avec ſureté ces grandes Richeſſes, & les tranſporter en Pologne. Le Seigneur Danois communiqua ces importantes nouvelles à Boleſlas, & lui demanda des Troupes. Boleſlas lui promit non ſeulement tous les ſecours poſſibles, mais encore voulut ſe charger de l'exécution. Il fit équiper une Armée Navale, y mit des Troupes ſuffiſantes, & après une heureuſe navigation il prit terre en Dannemarc. Le prétexte fut la vangeance du Roi Henri. A ce nom ſi cheri des Peuples, tout le Dannemarc ſe ſouleva contre l'Uſurpateur, qui pour ſauver ſa vie fut obligé d'aban-

BOLESLAS III.

BOLES-LAS III.

donner un Trône aquis par un crime, & qu'il ne se sentoit pas le courage de défendre. Boleslas maitre du Royaume entier, eût pu en être Roi, comme il en étoit le liberateur; mais il ne voulut point gêner les suffrages, & rendit aux Seigneurs Danois toutes les Places qu'il avoit conquises. Content de la gloire qu'il venoit d'acquerir, il remit à la voile avec les Trésors de Pierre, & revint triomphant en Pologne.

1130. Honoré II. Pape. Nouveaux troubles dans l'Eglise.

Calixte avoit eu pour successeur Honoré II. La mort de ce dernier Pontife causa dans l'Eglise de nouveaux troubles. Les Cardinaux divisez entr'eux élurent deux Papes en un même jour. La plus grande & la plus saine partie du Sacré College soutenoit Innocent. Pierre de Leon sous le nom d'Anaclet n'avoit pour lui que quelques Cardinaux, mais il étoit le plus puissant dans Rome. Innocent se refugia en France, où il avoir été reconnu dans le Concile d'Etampes, à la persuasion de St. Bernard Abé

de Clairvaux. L'Empereur Lothaire, qui avoit ſuccedé à Henri V offrit auſſi de reconnoitre Innocent, mais à condition qu'on lui cederoit les Inveſtitures. St. Bernard, qui étoit alors l'Oracle de toute l'Europe, fit enſorte que ce Prince ſe deſiſta de cette prétention, & ſe ſoumit purement & ſimplement au Pape legitime. Les exhortations & la fermeté du St. Abbé eurent le même pouvoir ſur Guillaume IX Duc d'Aquitaine, qui avoit embraſſé avec chaleur le parti d'Anaclet. L'exemple de la France & de l'Empire entraina le reſte de l'Europe. Tout obéït à Innocent. Il n'y eut que Roger Duc de Sicile, à qui Anaclet avoit accordé le titre de Roi, qui perſiſta dans l'obédiance de l'Antipape. Il lui ſubſtitua même un ſucceſſeur, qui prit le nom de Victor II; mais plûtôt pour faire avec le St. Siége un accommodement plus favorable, que pour continuer le Schiſme. Victor vint lui-même ſe jetter aux pieds du Pape legitime. Roger re-

BOLESLAS III.

BOLESLAS III.

connut pour Pape Innocent, qui à ſon tour le reconnut pour Roi, & les reſtes de la diviſion furent éteins dans le ſecond Concile Général de Latran. L'Empire fut auſſi dans le même tems dechiré par un Schiſme, qui n'eut heureuſement pas plus de ſuites que celui de l'Egliſe. Lothaire avoit été élu Empereur à la place de Henri V comme on vient de le dire; mais quelques Electeurs mécontens de ce choix élurent peu de tems aprés Conrad Duc de Suabe. Une Bataille décida la querelle. Conrad vaincu ſe déſiſta de ſes prétentions, & ſe reconcilia entierement avec Lothaire, qui reçut à Rome la Couronne Impériale, des mains du Pape Innocent.

Troubles dans l'Empire.

La fortune abandonna enfin Boleſlas, & ſa credulité lui fut très funeſte. Un Hongrois, Emiſſaire de Waſilkon Prince de Ruſſie, vint ſe jetter entre ſes bras, en l'aſſurant qu'il avoit été depoüillé de tous ſes biens, à cauſe du zéle qu'il avoit fait éclater pour

la Maiſon d'Etienne Roi de Hongrie, ajoutant qu'il n'avoit évité la mort que par la fuite. Le Duc le reçut honorablement, & lui donna le Gouvernement de Wiſlica Place forte ſur le Nida. Le Traître profita de l'abſence de Boleſlas, pour livrer cette Ville aux Ruſſiens. Ils y entrerent facilement, la ſaccagerent, & après y avoir mis le feu emmenerent tous les habitans en Ruſſie. Cet échet fut ſuivi d'un autre plus conſiderable. Les Ruſſiens toûjours vaincus en pleine Campagne, eurent recours à la fourberie, pour ſe vanger de toutes leurs pertes. Boleſlas donna facilement dans le panneau qu'ils lui tendirent. Sur la députation des habitans de Halitz, qui ſembloient implorer ſon ſecours & lui redemander Jaroſlas leur Prince, exilé en Pologne, il marcha vers cette Ville avec un Corps de Troupes peu conſiderable à la vérité, mais composé de ce qu'il y avoit de plus brave en Pologne. Dès qu'il fut proche de la Ville, tou-

BOLESLAS III.

Sac de Wiſlica, & défaite de Boleſlas.

1137.

BOLESLAS III. tes les forces de la Ruſſie lui tomberent ſur les bras. Les Polonois ſe battirent en deſeſperés & vendirent cherement leurs vies ; mais ils furent accablés par le nombre. Preſque tous reſterent ſur le Champ de Bataille, & leur Duc ne ſe ſauva qu'avec peine.

1138. Mort de Lothaire. Election de Conrad.

L'Empereur Lothaire étant mort dans les Alpes près de Trente, Conrad Duc de Suabe, qui avoit été ſon Competiteur, lui succeda. Henri Duc de Saxe & de Baviere, Gendre de Lothaire, ſembloit vouloir remuer & lui diſputer l'Empire. Mais il fut abandonné des ſiens mêmes, & Conrad le depouilla de ſes Etats.

1139. Mort de l'Empereur Lothaire, & de Boleſlas.

La mort de l'Empereur Lothaire fut ſuivie de celle du Duc de Pologne. Le chagrin qu'il eut de la priſe de Wiſlica, & de la défaite de Halitz le mirent au tombeau, à l'âge de cinquante-quatre ans, après un Regne de trente-ſix. La Guerre fut toûjours l'occupation de ce Prince. Dès ſes plus tendres années, il parut à la tête

des Armées, gagna de grandes Victoires, & retint dans le devoir les Peuples feroces qui obéïssoient à la Pologne ; mais il n'eut pas assez de force d'esprit pour soutenir le moindre revers de la fortune. Sa franchise le rendit trop credule, & incapable de tromper, il s'imagina à peine qu'il pouvoit être trompé. VLADISLAS II.

Boleslas avoit divisé ses Etats en quatre parties, pour chacun de ses Enfans. Vladislas son fils ainé, avoit dans son Lot les Palatinats de Cracovie, de Sirad, de Lencici, la Silesie, & la Pomeranie : Boleslas le Frisé, le Duché de Masovie, le Territoire de Culm, & la Cujavie : Miecslas le Vieux, les Palatinats de Posnan, & de Kalisch ; & Henri, ceux de Sandomir, & de Lublin. Cazimir le dernier de tous, & qui étoit encore au berceau, n'eut aucune part dans la succession de son Pere. Duc de Pologne. 1140.

Dès que Boleslas fut mort, les quatre Princes ses Fils supplierent les Etats Généraux assemblés à

VLADISLAS II.

Cracovie de ratifier les dispositions du feu Duc, & de les confirmer dans la possession des Provinces, dont il leur avoit fait le partage. Il s'agissoit outre cela de donner un Duc à la Pologne. L'Election fut suspenduë quelque tems. Enfin les Seigneurs se déterminerent en faveur de Vladislas II, & il fut arrêté que les quatre freres joüiroient de leurs Duchés ; qu'ils en seroient regardés comme les Princes, mais subordonnés à Vladislas leur frere ; qu'ils ne pourroient entreprendre une Guerre, ni faire la Paix, sans son consentement ; qu'ils seroient obligés de se rendre auprès de lui avec leurs Troupes, lorsqu'il en auroit besoin, & que le jeune Cazimir resteroit entre ses mains, à la charge de lui faire donner une éducation digne de sa naissance.

1142. Vladislas veut chasser ses freres.

Ce Traité fut bien-tôt enfraint, à l'instigation d'une Princesse ambitieuse. Christine femme de Vladislas, fille & sœur d'Empereurs, & d'un orgueil encore au-dessus de

sa

sa haute naissance, ne pouvant voir sans chagrin * ses beaux-freres regner sur une partie de la Pologne, forma le dessein de les dépoüiller de leurs Etats. Le premier pas qu'elle fit pour la réussite de ce projet, fut d'y engager son mari. Vladislas aussi ambitieux qu'elle, entra dans ses vuës; mais comme il étoit dangereux d'attaquer ces Princes, sans colorer cette demarche de quelque apparence de justice, & de les chasser au préjudice d'un Traité formel, Christine prit pour prétexte une raison d'Etat. Ayant convoqué une Assemblée à Cracovie, elle y représenta, que le partage du Royaume étoit contraire aux Loix fondamentales d'une Monarchie, & ne pouvoit qu'avoir des suites funestes; que toutes les mesures, qu'on pourroit prendre pour empêcher le demembrement du Corps de l'Etat, & pour réunir toutes ces parties divisées sous tant de Chefs, étoient chimeriques & impossibles dans l'exécution; que les derniers mouvemens excités par

VLADISLAS II.

* Elle étoit sœur de l'Empereur Henri V, & fille de Henri IV.

VLADISLAS II. Sbignée, devoient faire craindre de voir naître de ſemblables troubles ; qu'ainſi il étoit à propos, pour la tranquilité & la gloire de la Pologne, d'annuller le partage & de n'obéïr qu'à un Prince.

Ce diſcours déplut à un grand nombre de Seigneurs. Quelques-uns d'eux repréſenterent avec fermeté, que toute la Nation aſſemblée avoit ratifié les diſpoſitions du feu Duc ; que par conſéquent on ne pouvoit plus les enfraindre ; que Vladiſlas avoit été reconnu pour ſeul Chef de la République, qu'ainſi on ne s'étoit point éloigné des anciennes Maximes du Gouvernement ; que bien loin que le partage entre les quatre freres parût devoir être préjudiciable à la Pologne, on pouvoit croire au contraire, que la multiplicité de ces Princes unis ſous un ſeul Chef, augmenteroit la force de l'Etat, & aſſureroit le bonheur & le repos des Peuples ; que l'exemple de Sbignée ne pouvoit plus faire aucune fâcheuſe impreſſion, & que

ſi l'un de ces Princes oſoit former le deſſein d'abuſer de l'autorité qui lui étoit confiée, le ſouvenir de la punition d'un Traitre retiendroit dans de devoir celui qui à ſon exemple voudroit en ſortir.

VLADISLAS II.

Vladiſlas diſſimula alors ſes projets ambitieux, ſans les perdre de vue. Comme il ſavoit que les Peuples lui ſeroient contraires, il ſongea à s'appuier du ſecours des Etrangers. Pour cet effet il fit entrer en Pologne des Ruſſes, afin de s'en ſervir dans le beſoin. Il tâcha enſuite d'attirer la Nobleſſe à ſon parti. Un grand nombre de Seigneurs ſe joignit à lui, les uns par interêts, & les autres par crainte. Il n'y eut preſque que le Comte Pierre Danois dont nous avons déja parlé, qui prît ouvertement la défenſe des trois jeunes Princes. Il fit même de vives remontrances à Vladiſlas ſur l'infraction du Traité, & lui reprocha hautement ſon ambition. Il n'en falloit pas davantage, pour allu-

Il fait entrer des Troupes Ruſſiennes en Pologne.

VLADISLAS II. Cruauté de Christine Femme de Vladislas.

mer la colere du Prince. Christine se crut aussi offensée, par quelques discours que ce Seigneur avoit tenus contre son honneur. Elle le fit enlever au milieu de Breslau, dans le tems même qu'il y celebroit les Nôces de sa Fille, avec
1144. le Deputé de Servie. Cette Princesse également cruelle & vindicative lui fit crever les yeux, & couper la langue.

1145. Il s'empare de Ploczko & de Sandomir, & assiége ses freres dans Posnan

Comme ce Comte étoit le seul, qui par son credit & ses richesses pouvoit balancer la puissance de Vladislas, dès que cet obstacle fut surmonté, le Duc de Pologne ne garda plus de mesures. Il chassa sans beaucoup de difficulté Boleslas de Ploczko, & Henri, de Sandomir. Ces Princes se retirerent à Posnan chez leur frere Miecslas, où ils furent aussitôt assiegés. Jaque Archevêque de Gnesne se rendit au Camp, & les trois Freres y envoïerent aussi quelques Barons, pour tâcher de flechir Vladislas. Tout fut inutile, & leurs soumissions ne firent pas plus d'impres-

sion que leurs menaces. Vladislas en parut plus fier & plus inflexible. Méprisant le petit nombre des Assiegés, & la foiblesse de la Place, il leur proposa de se rendre à discretion, & de subir la Loi du Vainqueur. Cette dureté mit les Assiegés au desespoir, & leur fit concevoir un projet dangereux & téméraire en apparence, facile néanmoins à exécuter, parce qu'il n'étoit pas prévu. Les Assiegeans étoient dans une entiére securité. On faisoit peu de garde dans leur Camp, & la debauche rendoit souvent la plus grande partie de l'Armée hors d'état de combattre. Les Assiegés saisirent un moment favorable, & sortirent tout-à-coup de la Ville, par différens endroits. Les Russes qui formoient le Corps le plus considérable des Troupes de Vladislas, prirent l'allarme : tout se troubla dans leur Quartier, & avant qu'ils se fussent mis en état de défence, les Ennemis qui les avoient prévenus, portoient de tous côtés le fer & le feu. La

VLADISLAS II.

Vigoureuse sortie des Assiegés. Vladislas est battu.

VLADISLAS II. confusion passa bien-tôt dans le reste de l'Armée ; tout prit la fuite. Vladislas fut emporté lui-même par le torrent des Fuiards, & laissa tous ses bagages en proïe à un Ennemi, dont il n'avoit pas cru la foiblesse capable d'un si noble desespoir.

1146. Il s'enfuit en Allemagne. Prise de Cracovie par ses freres.

Les trois freres surent profiter de cette Victoire. Ils rentrerent facilement dans les Villes, qui leur étoient échuës en partage, & marcherent ensuite vers Cracovie, où Vladislas s'étoit retiré après sa défaite. Se trouvant hors d'état de leur résister, il n'osa les y attendre. Dans cette extremité il prit le parti de se retirer en Allemagne, après avoir fortifié la Citadelle de Cracovie, où il laissa sa Femme & ses Enfans. Il se flattoit d'un prompt retour, avec les secours de l'Empereur, dont il étoit allié du côté de sa Femme. Mais ses efforts furent inutiles. Des affaires plus interessantes attiroient d'un autre côté toutes les forces de l'Empire. Les freres formerent

donc le Siége de Cracovie. Les Habitans n'ayant aucune esperance de secours, dans la crainte d'être forcés, ouvrirent leurs portes, après une legere résistance. La Citadelle suivit l'exemple de la Place, & Christine cette Princesse si impérieuse, qui avoit voulu envahir les Etats de ses beaux-freres, se vit elle-même dépoüillée des siens, & obligée de chercher un asile dans un Pays étranger. On la renvoya en Allemagne, avec ses trois fils, & Boleslas le Frisé second fils de Boleslas III, fut reconnu par toute la Nation, pour Duc de Pologne.

VLADISLAS II.

Déposition de Vladislas.

Election de Boleslas IV, dit le Frisé.

Vladislas & Christine solliciterent l'Empereur Conrad de leur accorder des Troupes, pour rentrer dans leurs Etats; mais la Guerre Sainte, dans lequelle ce Prince s'étoit engagé, ne lui permettant pas de songer à d'autres expéditions, tous les secours qu'il put en obtenir se réduisirent à un petit nombre de Troupes, dont il se servit pour faire des courses en Po-

BOLESLAS IV.

1147.

BOLESLAS IV. logne, ſans pouvoir entreprendre rien de conſiderable. Il perdit même bien-tôt ce foible appui ; car l'Empereur dans ſon voyage d'Outremer ayant jugé à propos de paſſer par la Pologne, y fut reçu par Boleſlas avec tant de magnificence, qu'il fit ceſſer toutes les hoſtilités, & remit à ſon retour l'accommodement des quatre freres. Un grand nombre Seigneurs Polonois prit la Croix, & ſuivit l'Empereur dans ce voyage.

1148. Croiſade. Cette croiſade échoua par la perfidie des Grecs. Manuel Empereur d'Orient empoiſonna une partie de l'Armée Chretienne, en mêlant du plâtre & de la chaux dans les farines, & par l'infidelité des Guides la livra entre les mains des Sarrazins, avec qui il agiſſoit de concert. Loüis Roi de France, qui avoit ſuivi l'Empereur avec une autre Armée, n'eut pas plus de bonheur que lui. Il fut même attaqué dans ſon retour par l'Armée navale des Grecs, & ils l'euſſent fait priſonnier, ſans le ſe-

cours imprévu des Normans qui les mirent en fuite, & dégagerent le Roi. BOLESLAS IV.

Dès que Conrad fut de retour en Allemagne, il songea aux affaires de Pologne, & fit demander à Boleslas la restitution des Etats de Vladislas. Sa médiation n'ayant pas été acceptée, il assembla des Troupes pour entrer en Pologne. Son Armée fut grossie, par la jonction des Bohêmiens & des Moraves, que Vladislas avoir sçu intereſſer dans sa querelle. Tout paroissoit disposé à une Guerre sanglante, qui peut-être eût été fatale à la Pologne, lorsque Boleslas detourna l'orage par sa prudence. Il demanda un Sauf-conduit à l'Empereur, & l'ayant obtenu, il se rendit au Camp. On l'admit dans le Conseil, où il parla avec tant de force, & prouva si bien l'injustice, & les vues ambitieuses de Vladislas, qu'il détrompa l'Empereur. L'argent fut distribué en même tems avec profusion. Conrad prit sa mauvaise santé pour

1149. L'Empereur Conrad entre en Pologne

Il se retire.

BOLESLAS IV. prétexte, & ſe retira.

Henri Duc de Sandomir paſſe en Orient.

1154.

Après la retraite d'un ennemi ſi redoutable, la Pologne joüit d'une paix de quelques années, ſous le ſage Gouvernement de Boleſlas le Friſé, & de ſes Freres. Henri l'un d'eux, & qui comme nous l'avons dit, étoit Duc de Sandomir & de Lublin, profita de cette tranquilité, pour paſſer en Orient & y ſignaler ſon courage. Il s'embarqua avec un Corps conſiderable de braves Volontaires, & arriva heureuſement à Jeruſalem. Ce ſecours arrêta pendant quelque tems les efforts des Sarrazins; mais enfin, après un an de ſéjour dans la Terre Sainte, voyant que preſque tous ceux qui l'avoient ſuivi avoient peri dans les Combats, il quitta malgré lui les Saints Lieux, & revint en Pologne, où il fut reçu comme en triomphe, avec les aplaudiſſemens de ſes Peuples. Ce Prince Religieux, non content de ſecourir par lui-même les Chrétiens Orientaux, voulut encore laiſſer à la poſterité des marques de

sa charité & de son zéle, pour la conservation de la Terre Sainte. Il donna pour cet effet dans ses Etats de grands biens aux Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem, & aux Templiers.

BOLESLAS IV.

L'Empereur Conrad III, étoit mort en 1153, & les Electeurs avoient deferé l'Empire à Frédéric surnommé Barberousse, Duc de Souabe où d'Allemagne. Le malheureux Vladislas avoit imploré le secours de ce Prince, & il avoit tant fait, que Frédéric s'étoit lui-même chargé de le rétablir dans ses Etats. L'Empereur entra donc en Pologne, avec une puissante Armée d'Allemans & de Bohêmiens. Boleslas & ses Freres attendoient les Impériaux avec des Troupes aguerries, & leur premier dessein avoit été de combattre l'Empereur; mais à la vue d'un apareil si formidable, & de ce grand nombre de Soldats étrangers, ils changerent de sentiment; ils résolurent de partager entr'eux leur Armée, & de n'attaquer l'Ennemi que

1158. Frédéric Barberousse demande le retablissement de Vladislas.

BOLESLAS IV. par des surprises & des embuscades. Ce moïen avoit déja réussi à Boleslas III qui, sans engager le combat, avoit défait en 1109 l'Empereur Henri. Les trois Freres se separerent, ravagerent la Campagne, & brulerent les Places qui n'étoient pas en état de soutenir un Siége, afin d'affamer l'ennemi, & de ne lui rien laisser à piller. L'Armée Impériale fut bien-tôt reduite à d'étranges extremités, faute de vivres & de fourages. Dès que les Soldats paroissoient, les Polonois qui rodoient toujours autour de leurs Quartiers, ne manquoient pas de tomber sur eux, & d'enlever les fourageurs. La dissenterie suivit la famine, & cette maladie fit un si grand ravage, que Fréderic fut presque vaincu, avant d'avoir vu l'Ennemi. Ainsi pour menager sa gloire, & éviter une entiere defaite, lorsqu'il se retireroit, il proposa une conference, que les Ducs de Pologne accepterent. Boleslas vint trouver l'Empereur dans son Camp, & la Paix

& l'obtient.

fut conclue. Les trois Freres voulurent bien consentir au retour de Vladislas ; ils promirent même de prêter trois cens Lances à l'Empereur, pour la Guerre d'Italie. Le Traité fut confirmé par le Mariage de Miecslas, Duc de Posnanie, avec Adelaïde Niece de l'Empereur. BOLESLAS IV.

Vladislas ne gouta pas le fruit d'un Traité si avantageux. Il se préparoit déja à rentrer en Pologne, & déja Christine l'y suivoit avec ses trois fils, lorsque la mort l'enleva à Aldembourg. Ce malheureux Prince y fut inhumé, & ses enfans n'oserent aller recueillir sa succession. Les circonstances dans lesquelles il mourut, font croire à quelques Historiens, qu'il fut empoisonné. Boleslas son fils ainé accompagna Fréderic en Italie, & se distingua de telle sorte, par la valeur qu'il fit paroître au Siége de Milan, qu'aïant gagné les bonnes graces de l'Empereur, il obtint de lui, qu'il emploïeroit sa médiation, pour le retablissement 1159. Mort de Vladislas.

VLADIS-LAS IV.

de la Famille de Vladiſlas en Pologne. La Negociation eut un heureux ſuccès. Boleſlas donna la Sileſie en Souveraineté à ſes Neveux, à la charge de la tenir de lui en Foi & Hommage, & de le reconnoître pour ſeul Monarque de la Pologne.

1163.

1164. La Pruſſe reçoit le Chriſtianiſme.

La Pruſſe idolâtre & juſqu'alors attachée aux ſuperſtitions d'un culte groſſier, reçut enfin le Chriſtianiſme, par les ſoins du Duc de Pologne. Ses Etats étoient paiſibles, & il n'avoit aucune Guerre à craindre de la part de ſes Voiſins. Il jugea donc à propos de profiter de cette heureuſe circonſtance, pour ſubjuguer entierement les Pruſſiens, & leur faire embraſſer le Chriſtianiſme. Miecſlas & Henri ſes freres l'accompagnerent dans cette expedition, & entrerent avec lui en Pruſſe, par trois differens endroits. Tout fuïoit devant eux, & ils s'étoient déja avancés juſqu'au milieu du Païs, ſans beaucoup de reſiſtance, lorſque les principaux d'entre les Pruſſiens ſe

rendirent au Camp, pour aſſurer Boleſlas de leur obéïſſance, & le prier de retirer ſes Troupes. Le Duc refuſa la Paix & le Tribut qu'ils lui offrirent, s'ils ne vouloient en même tems recevoir le Batême. Cette propoſition fut communiquée à toute la Nation & acceptée. Ils abattirent leurs Idoles, & leurs Bois ſacrés : un grand nombre de Païens reçut le batême, & on leur laiſſa des Prêtres. Ils ſembloient avoir embraſſé de bonne foi la Religion Chrétienne ; mais ils l'avoient fait plutôt par la crainte du Vainqueur, que dans le deſſein d'exécuter ſincerement leurs promeſſes. Dès que l'Armée Polonoiſe fut éloignée, il n'en reſta que peu de fideles ; preſque toute la Nation retourna à ſes anciennes ſuperſtitions, & on chaſſa les Prêtres. Ces Peuples feroces prirent même les armes, ravagerent le Duché de Mazovie, & ſans qu'on eût le tems de s'oppoſer à une irruption ſi imprevue, ni de les arrêter dans leur rétraite, ils emporterent

BOLESLAS IV.

1165.
1166.
Elle ſe revolte, & redevient païenne.

BOLESLAS IV.

un butin considerable dans leur Païs.

1167. Defaite des Polonois en Prusse.

Boleslas songea aussi-tôt à la vangeance de cette perfidie, & réunit toutes les forces de son Royaume, pour exterminer cette Nation barbare. Les Prussiens furent bientôt informés de ce grand apareil de Guerre, & comme ils ne se sentoient pas assez de forces, pour resister ouvertement à une Puissance si formidable, ils eurent recours aux stratagêmes, & à leurs fourberies ordinaires. Il y avoit dans l'Armée Polonoise quatre Prussiens transfuges, qui s'y étoient acquis un tel credit, qu'on se reposoit sur eux du soin de marquer les Quartiers & les routes qu'il falloit prendre; ensorte que tous les mouvemens, & le salut même de l'Armée Polonoise, dependoient de la conduite de ces quatre Traitres. Les principaux d'entre les Prussiens leur écrivirent secretement, & leur firent offrir de grandes recompenses, s'ils vouloient tenter quelque chose en faveur de leur

Patrie,

Patrie, & se défaire des Polonois leurs plus mortels ennemis. La fidelité des Transfuges fut facilement ébranlée, & ils consentirent à tout ce qu'on éxigea d'eux. Ainsi ils firent changer les routes, & s'éloignans des chemins praticables, ils engagerent d'abord l'Armée de Henri, Duc de Sandomir, dans des Détroits de Montagnes, dont les Prussiens occupoient le sommet & toutes les avenues. Cette Armée fut entierement défaite, & Henri tué miserablement. Boleslas & Miecslas n'éviterent qu'avec peine un pareil sort. Les mauvais chemins, & les précipices qu'il leur fallut surmonter, pour rétourner en Pologne, leur firent perdre un grand nombre de braves Soldats, & tous leurs bagages.

BOLESLAS IV.

1169.

Guerre civile excitée par les enfans de Vladislas II. terminée par la prudence de Boleslas.

Cette défaite fut suivie de la Guerre Civile. Les enfans de Vladislas II prétendoient avoir de grands sujets de plaintes. Ils redemandoient le Duché de Cracovie, & qu'on leur fit part de la succession de Henri leur Oncle,

BOLESLAS IV.
qu'on avoit donnée en entier à Cazimir, le dernier des enfans de Boleslas III. Ils portoient même leurs prétentions jusqu'au Trône, & soutenoient que leur Pere aïant eu la Souveraineté de la Pologne, Boleslas l'usurpoit injustement sur eux. Comme les circonstances présentes leur sembloient favorables; pour faire valoir leurs droits, outre l'Armée qu'ils leverent dans les Païs de leur obéïssance, ils firent encore venir des Troupes Allemandes. Boleslas n'étoit pas alors en état de leur resister, & ils pénetrerent jusqu'aux portes de Posnan, sans qu'on s'y opposât, ni qu'on pût le faire. La deroute de Prusse étoit encore trop recente, & la Pologne sans forces alloit changer de maître, si l'habile Boleslas n'eût eu recours à la Negociation. Les enfans de Vladislas, quoique victorieux, & en état de pousser plus loin leurs Conquêtes, n'oserent refuser une conference, de crainte de se rendre odieux à toute la Nation.

On s'aſſembla donc, & Boleſlas répondit à toutes leurs demandes. Il ſoutint que Cracovie ne pouvoit faire partie de la ſucceſſion de Vladiſlas, puiſque ce Duché étoit uni à la Couronne, & ne pouvoit être poſſedé, que par celui qui la portoit ; qu'ils ne pouvoient plus aſpirer au Trône, quoiqu'il eût apartenu à leur Pere, parce que le choix de la Nation l'emportoit ſur le droit des Héritiers, & qu'enfin Cazimir, qui juſqu'alors n'avoit eu aucune part dans la ſucceſſion de Boleſlas ſon Pere, n'avoit été mis en poſſeſſion des Etats du feu Duc Henri, que par l'avis & du conſentement des Seigneurs. Ces raiſons convainquirent toute l'Aſſemblée ; mais quoiqu'on jugeât unanimement que les Enfans de Vladiſlas faiſoient une Guerre injuſte, cependant pour ôter tout prétexte de diviſion, Boleſlas leur rendit quelques Villes de la Sileſie, qu'il retenoit encore, & conſentit que ſes Neveux en fiſſent le partage entr'eux. BOLESLAS IV.

BOLESLAS IV. 1173. Sa mort.

Après ce Traité, tout resta tranquille en Pologne. Cet Etat se relevoit peu à peu des pertes, qu'il avoit faites en Prusse, lorsqu'un nouvel accident pensa y exciter les troubles, qu'on doit craindre dans les Royaumes électifs, à la mort de chaque Prince. Boleslas mourut à Cracovie le 30 Octobre de cette année. Il legua à *Lech* son fils les Duchés de Mazovie & de Cujavie, & lui nomma Cazimir pour Tuteur. Quant à la succession du Trône, Miecslas, Cazimir, & l'ainé des enfans de Vladislas II pouvoient y prétendre, & on avoit raison de craindre quelques Guerres à ce sujet; mais la prompte Election de Miecslas étonna tous ses Competiteurs, & il fut unanimement réconnu.

dit le Vieux

Miecslas, surnommé le Vieux, à cause de la Sagesse, qu'il fit paroître dans l'âge le plus tendre, fit voir que la fortune pouvoit changer le cœur. La Pologne esperoit des tems heureux sous le regne d'un Prince, qui avoit paru

ſi équitable & ſi prudent ; mais il MIECS-
trompa l'attente des Peuples, dont LAS III.
l'amour l'avoit porté ſur le Trône, malgré les brigues contraires, & dès qu'il ceſſa d'être Sujet, il devint Tiran. Se livrant tout entier 1174.
à d'indignes Favoris, il leur permit toutes ſortes d'éxactions & de violences. Les cris des malheureux ne purent percer juſqu'à lui, ou il les mépriſa. Les richeſſes des par- Ses vices.
ticuliers leur devinrent un crime. Il fit tout pour groſſir le Fiſc, & ſon avarice fut auſſi grande, que la profuſion avec laquelle il diſſipa tout ce qu'il amaſſoit par differentes concuſſions. Sa paſſion pour la Chaſſe alla ſi loin, qu'il vangea ſouvent la mort de quelque vil animal, par le ſupplice de pluſieurs perſonnes conſiderables. Enfin Miecſlas particulier, fut juſte, affable, liberal, & fit les delices de la Pologne ; Miecſlas Souverain, fut cruel, injuſte, un monſtre d'avarice, & l'horreur de ſes Peuples.

Ses plus fideles Sujets, & parti- 1177.

MIECSLAS III.

culierement Gedeon Evêque de Cracovie, lui firent inutilement de vives remontrances ; loin de faire impreſſion ſur le cœur de ce Prince, elles le mirent en fureur. Il menaça Gedeon de l'éxil, & de confiſquer les biens de ceux qui oſeroient cenſurer ſon Gouvernement, où chercher des remedes aux maux de l'Etat. La Tirannie laſſa enfin la patience des Seigneurs Polonois. Ils s'aſſemblerent ſecretement, & convinrent unanimement de dépoſer un Prince, qui ne méritoit plus de l'être. Le choix d'un autre Monarque fit plus de difficulté, que la dépoſition du Tiran. Les ſentimens ſe trouverent partagés, & cette diviſion eût peut-être été funeſte à cette Aſſemblée, ſi Etienne Palatin de Cracovie n'eût repreſenté vivement le peril où l'on s'expoſoit, en ne terminant pas ſur le champ une affaire, dont le ſuccès dependoit d'une prompte execution. Il propoſa en même temps Cazimir Duc de Sandomir, & fit ſi bien l'éloge de ce Prince le

Il eſt depoſé.

Election de Cazimir II.

plus jeune des enfans de Boleſ- CAZI-
las III qu'il emporta tous les ſuf- MIR II.
frages en ſa faveur. On députa ſur
le champ l'Evêque Gedeon, pour
lui offrir la Couronne.

Cazimir refuſa d'abord cet hon-
neur; une vertu trop ſevere lui fit
craindre de devenir uſurpateur,
malgré les vœux de tous les Peu-
ples qui l'appelloient au Trône. En-
fin vaincu par leurs priéres, il ſe
rendit, & après avoir proteſté qu'il
n'acceptoit la Couronne par aucu-
ne vue d'ambition, il ſe mit en
marche avec des Troupes, & fut
reçu dans Cracovie, comme le li-
berateur de la Pologne.

Miecſlas étoit alors abſent, & 1178.
n'aprit qu'aſſez tard ſa dépoſition. 1179.
Il fit auſſi-tôt tous ſes efforts, pour
lever une Armée, capable de le ré-
tablir ſur le Trône. Il demanda
des Troupes aux Ducs de Bohê-
me, de Saxe, & de Lorraine;
mais les forces de ces Princes étoient
occupées ailleurs. Ainſi Miecſlas ne
ſe ſentant pas aſſez puiſſant, pour
tenter le hazard d'une Bataille, ſe

CAZIMIR II. vit contraint de rester dans l'inaction. Il eut même encore le chagrin de perdre la Basse Pologne & la Pomeranie, qui jusqu'alors lui avoient été fideles. Cazimir monta donc sur le Trône, sans qu'un évenement si considerable coutât une goute de sang à la Pologne.

1180. Bonnes qualités de ce Prince.

Cazimir justifia par sa conduite le choix des Seigneurs, & ne démentit point la haute opinion, que les Peuples avoient conçue de sa vertu. Dès qu'il fut affermi sur le Trône, il songea aux moyens de corriger les abus, introduits par la mauvaise administration de Miecslas, & de soulager la misere des Peuples. Tous les nouveaux impots furent supprimés : il fit revoir les procès de ceux qui avoient été injustement condamnés, & les Delateurs furent rigoureusement punis.

Comme les Païsans, & tous les roturiers en général étoient foulés par la Noblesse, Cazimir jugea à propos d'y pourvoir, en faisant

assembler

assembler un Concile National, pour remedier plus efficacement à ces injustes vexations. Le Concile fut tenu à Lencici. Tous les Evêques Polonois s'y trouverent, ayant à leur tête Zdzislas Archevêque de Gnesne leur Métropolitain. On y fulmina des Anathêmes contre ceux qui s'empareroient des biens des Païsans, & qui exigeroient d'eux des Corvées, ausquelles ils n'étoient point obligés. On n'oublia pas de pourvoir à la conservation des biens Ecclesiastiques, par des censures contre ceux qui les envahiroient, qui pilleroient les meubles des Evêques aprés leur mort, ou qui favoriseroient le pillage des Terres de l'Eglise.

CAZIMIR II.

Concile de Lencici.

Les Actes de Concile furent envoyés à Rome, & Cazimir pour donner plus d'autorité à ces décisions, les fit confirmer par le Pape.

Alexandre III étoit alors sur la Chaire de Saint Pierre : son Pontificat ne se passa pas sans troubles. Le même jour de son Exal-

Alexandre III, Pape.

CAZIMIR II. tation le Clergé de Rome se souleva, & engagea deux Cardinaux à élire un autre Pontife. Octavien fut élu, & prit le nom de Victor IV; mais tout l'Occident le rejetta, à l'exception de l'Empereur Frederic, qui reconnut l'Antipape, & le fit confirmer au Concile de Pise. Après la mort de Victor, le scandale continua, & Frédéric fit encore élire successivement deux autres Antipapes. Alexandre persecuté se refugia en France. Enfin l'Empereur fut obligé de plier honteusement; & dans la crainte d'une révolte, qui se préparoit contre lui en Allemagne, il demanda solemnellement pardon au Pape, qui lui mit le pied sur la gorge dans la Ville de Venise. L'Antipape Calixte se soumit aussi, & le schisme finit entiérement en 1180. Alexandre mourut en 1182.

1181. Cazimir offre à Miecslas de lui ceder la Couronne.

Miecslas ne pouvant se retablir dans ses Etats par la force des armes, eut recours aux suplications. Ce malheureux Prince avoit non-

ſeulement perdu ſa Couronne, mais encore ſes Terres héréditaires, & ſe trouvoit dans une extrême indigence, plus ſenſible à un Roi détrôné. Dans cette fâcheuſe ſituation, il écrivit à Cazimir, qui ſe laiſſa facilement toucher aux priéres d'un Frere, qui avoit été ſon Souverain, & contre lequel il n'avoit en particulier aucun ſujet de plainte. Cazimir offrit de lui ceder le Trône même, & il l'eût fait, ſi tous les Seigneurs ne s'y fuſſent opposés, avec menaces de le dépoſer lui-même, & de ne reconnoître ni l'un ni l'autre. Cazimir néanmoins attendri ſur le ſort déplorable de ſon Frere, ne voulut rien negliger pour le ſoulager dans ſon malheur, par une générosité rare à l'égard d'un Frere, & d'un Frere rival. Il lui facilita la Conquête de Gneſne, & de toute la baſſe Pologne, & lui procura les moyens de le dépoüiller lui-même d'une partie de ſes Etats.

CAZIMIR II.

Il lui facilite la priſe de Gneſne.

1183.

L'ambitieux Miecſlas fut ingrat & perfide. Maître de Gneſne, con-

Perfidie de Miecſlas.

CAZIMIR II. tre ses esperances, il les porta plus haut, & conjura secretement, pour arracher la Couronne à un frere, qui venoit en quelque sorte de la partager avec lui. Ses premieres vuës furent de s'emparer des Duchés de Mazovie & de Cujavie, qui apartenoient au fils de Boleslas le Frisé, nommé Lech, dont Cazimir avoit la tutelle. Miecslas gagna le Comte Zira, qui gouvernoit entierement l'esprit du jeune Prince, & qui lui persuada de sortir de la Cour de Cazimir, pour se jetter dans Gnesne. Lech suivit un conseil, qui sans la moderation de Cazimir, pouvoit exciter une Guerre Civile; mais ce vertueux Prince sçut sacrifier au bien de l'Etat, le déplaisir que lui causa la conduite de son frere. Instruit de ses pratiques secrettes, il se contenta d'en empêcher l'effet. Lech, qui s'étoit retiré auprès de Miecslas, sentit bien-tôt ce que l'ambition pouvoit faire entreprendre à ce Prince. Sous pretexte de conserver les Etats de son Neveu, il s'étoit déja emparé de toutes les Places de la Mazo-

vie & de la Cujavie, où il avoit mis des Capitaines, & des Garnisons à sa devotion. Mais le Comte Zira meprisé, dès qu'on n'eut plus besoin de lui, crut qu'il étoit de son interêt & de sa réputation, d'enlever Lech & de le remettre entre les mains de Cazimir qui le reçut avec bonté, obligea Miecslas d'évacuer les Places qu'il avoit usurpées, & y retablit l'autorité de son Pupille. Lech mourut quelque tems après, & laissa Cazimir héritier de ses Etats.

CAZIMIR II.

1188. Prise de Jerusalem. Decimes sur la Pologne.

Saladin Roi de Sirie & d'Egipte, informé du départ des Princes Chrétiens, & de la division de ceux qui étoient restés à Jerusalem, assiégea cette Ville, & s'en rendit maître après quatorze jours de Siége, sous le regne de Gui de Lusignan. Cette fâcheuse nouvelle causa de grands mouvemens en Europe, & excita tous les Rois de la Chrétienté à une nouvelle Croisade, pour reconquerir la Sainte Cité. Toutes sortes de personnes s'engagerent au voyage d'Outremer, & le

CAZIMIR II.

plus pauvre contribua aux frais de cette Guerre, dont le ſuccès fut cependant contraire aux eſperances qu'avoient données de ſi grands préparatifs. Toutes les Egliſes furent taxées à une certaine ſomme, & celle de Pologne ſe diſtingua par ſes liberalités. Le Cardinal Malabranka vint dans ce Royaume, pour la levée des Decimes, & la réformation du Clergé. On paya exactement l'eſpèce de Tribut que Rome exigea; mais la réformation fut de plus difficile exécution, malgré les nouveaux réglemens qu'on put faire à ce ſujet.

Croiſade infructueuſe.

L'Empereur Frédéric fut celui des Princes Européens, qui arriva le premier en Orient, malgré tous les efforts que firent les Grecs, pour s'opoſer à ſon paſſage. Il remporta d'abord des avantages aſſez conſiderables, mais il ſe noya dans une riviere d'Armenie. Ce malheur auroit pu être réparé par Frédéric ſon fils, qui s'étoit déja ſignalé par quelques exploits; mais le jeune Prince fut emporté par une

maladie contagieuſe, qui fit auſſi perir une partie de l'Armée Chrétienne.

Le voyage de Philipe Auguſte Roi de France, & de Richard Roi d'Angleterre, ne fut pas plus heureux. La peſte ravagea les Troupes Chrétiennes, & leurs diviſions acheverent de les detruire, en ſorte que le fruit de tous ces travaux, dont l'ardeur avoit depeuplé l'Europe, épuiſé les Nations, & ruiné les Egliſes les plus riches, fut d'obtenir une Trêve de trois ans, en rendant à Saladin toutes les Places conquiſes ſur lui.

Conſpiration contre Cazimir. Miecſlas rentre dans Cracovie, & en eſt chaſſé. Moderation de Cazimir.

Cependant il ſe tramoit en Pologne une noire Conſpiration contre Cazimir. Ce Prince étoit alors occupé à la Guerre de Ruſſie, qu'il n'avoit entrepriſe, que pour rétablir dans le Duché de Halicz Vladimis depouïllé par les Hongrois. Cette expédition déplaiſoit à un grand nombre de Seigneurs, qu'un ſecret interêt lioit avec la Hongrie, & qui pour rompre un projet qu'ils n'aprouvoient pas, réſolu-

CAZIMIR II. rent de rapeller Miecslas, & de lui ouvrir les portes de Cracovie. Ils firent courir le bruit, que Cazimir avoit été empoisonné en Russie. A la faveur de cette fausse nouvelle, Miecslas fut reçu dans Cracovie & s'y fortifia ; mais la Citadelle résista, & Cazimir ayant dissipé par sa présence le bruit de sa mort, tout s'éleva contre les Conspirateurs. L'Usurpateur fut bientôt obligé de songer à la retraite,
1191. trop heureux de sauver sa vie. Les Forts qu'il avoit fait bâtir se rendirent ; & son fils Boleslas, à qui il en avoit confié le garde, tomba entre les mains du Vainqueur. Ce fut encore dans cette occasion que Cazimir donna des preuves ordinaires de sa clemence & de sa moderation. Les prisonniers furent renvoyés sans rançon, on leur donna même ce qui étoit nécessaire pour retourner dans leur Pays. Cazimir victorieux demanda le premier la Paix à un Frere rebelle, qu'il étoit en son pouvoir d'accabler.

1193. La derniere action de Cazimir

fut la Conquête de la Prusse, & la vangeance de la mort du Duc Henri son frere. Cazimir mourut à Cracovie, ou d'apoplexie, ou empoisonné, dit-on, par un breuvage qui l'emporta en peu d'heures, au milieu de ses Courtisans. Il refusa deux fois la Couronne qu'il étoit si digne de porter, qu'il n'accepta que pour le bien de l'Etat, & qu'il offrit de quitter, lorsqu'il crut que l'interêt de la République exigeoit de lui cette démarche. Il ne fit jamais la Guerre qu'avec une équité scrupuleuse, & ne suivit qu'avec beaucoup de prudence les mouvemens de son courage. Une grandeur d'ame, au-dessus de toute ambition, marqua presque tous les instans de sa vie: il eut besoin de tout son genie pour n'être point la victime de sa clemence & la dupe de sa bonté: modele respectable des bons Rois, dont le devoir est de se sacrifier au bonheur des Peuples.

CAZIMIR II.

1194.

Mort de ce Prince, & son éloge.

Il étoit difficile de remplacer un si grand Prince. L'Evêque de Craco-

LECK son fils lui succede.

LECK le BLANC.

vie paroiſſoit à la tête de ceux, qui vouloient élever ſur le Trône, Leck fils aîné de Cazimir. Le bas âge de ce Prince étoit le ſeul obſtacle à ſon élection; il avoit la faveur de la plûpart des Seigneurs & du Peuple. Mais il paroiſſoit dangereux de confier l'adminiſtration de l'Etat à la foibleſſe d'un enfant, ou à l'ambition de ſes Tuteurs. Quelque reſpect qu'on eût pour la mémoire du feu Roi ſon Pere, la crainte des troubles ordinaires dans une Minorité, étoit un motif pour l'excluſion de Leck. Miecſlas le Vieux Duc de la Baſſe Pologne, & un autre Miecſlas, Duc d'Oppelen en Sileſie, fils de Vladiſlas II, avoient d'ailleurs chacun un puiſſant parti, qui demandoit l'un ou l'autre pour Prince. L'éloquence de l'Evêque de Cracovie l'emporta, Leck ſurnommé le Blanc, fut élu & couronné: on lui donna pour Tuteurs le même Evêque de Cracovie, & le Comte Nicolas, Palatin de cette Ville. Conrad ſecond fils de Cazimir fut déclaré Duc de Mazovie

& de Cujavie, ſous la tutelle des mêmes Seigneurs.

LECK le BLANC 1195.

Miecſlas prend les armes. Bataille du Mozgavva funeſte aux deux Partis.

Miecſlas le Vieux irrité de cette préference, arma auſſi-tôt, & marcha contre Cracovie. Outre les Troupes qu'il avoit levées dans ſes Etats, & dont le nombre étoit conſiderable, il avoit encore avec lui Miecſlas Duc d'Oppelen, Joraſlas Duc de Breſlau, & le Duc de Pomeranie, qui lui avoient amené les plus braves d'entre leurs Soldats. Les Tuteurs du jeune Monarque avoient des Forces preſque égales à lui opoſer. Toute la Jeuneſſe des Palatinats de Cracovie, de Sandomir, de Lublin, & des Duchés de Mazovie & de Cujavie, étoit accouruë au ſecours de ſon Prince, & une partie de la Ruſſie avoit encore pris les armes en ſa faveur. Cette Guerre, quoique de peu de durée, fut ſanglante; & de part & d'autre, il ſe fit un ſi grand carnage à la Bataille qui ſe donna ſur les rives du Mozgawa, que les deux Partis en furent accablés. D'un côté, Boleſlas

LECK le BLANC fut tué dans la Mêlée, & Miecſlas le Vieux ſon pere n'évita la mort, qu'en ſe faiſant reconnoître au Soldat qui alloit le percer, & qu'en fuiant honteuſement : de l'autre, le Palatin de Sandomir fut fait priſonnier, Romaïn Mſeiſtawic, Duc de Wladimirow, voyant la déroute des Troupes Ruſſiennes, fit auſſi une honteuſe retraite, & la peur ſaiſiſſant les deux Armées, chacune d'elles ſe retira, & alla porter l'allarme dans ſon Païs, comme après une défaite complette.

1197. Réforme du Clergé. Ces troubles ne furent point un obſtacle à la reforme du Clergé. Pierre Cardinal Diacre, du titre de Sainte Marie *in viâ latâ*, appellé ordinairement le Cardinal de Capone, vint en Pologne, en qualité de Legat *a latere* du Pape Celeſtin III. Il fut reçu par les Evêques & les Seigneurs, avec le reſpect que méritoient ſon mérite & ſa dignité. Les Prêtres avoient des Concubines ; leurs enfans ſuccédoient à leurs Peres, comme légitimes, & ce ſcandale étoit géné-

ral dans toutes les Eglises. La fantaisie & la licence regnoient aussi dans les mariages des Laïcs, & la présence d'un Prêtre étoit regardée comme inutile dans ce Sacrement. Pierre réforma ces abus, remit la Discipline dans une nouvelle vigueur, fit rentrer les Prêtres dans leur devoir, par les peines qu'il decerna contre ceux qui se marieroient, chassa leurs Concubines, & régla la forme des Mariages entre les Laïcs. Ces réglemens furent reçus & exécutés en Pologne; mais en Bohême les Prêtres en vinrent jusqu'à la sédition; peut s'en fallut que le Cardinal Legat ne fut déchiré par ces furieux. Henri Evêque de Prague, & Duc de Bohême, fut obligé d'employer la force & la violence, pour les soumettre.

LECK le Blanc & MIECSLAS le Vieux.

Depuis la Bataille de Mozgawa, Miecslas le Vieux avoit été forcé de rester en repos; mais ayant trouvé le moyen de rassembler quelques Troupes, son ambition se réveilla bien-tôt, & il se prépara à la Guerre. La Cujavie, Province

1199. Miecslas le Vieux s'empare de Cracovie.

LECK le Blanc & MIECSLAS le Vieux.

voisine de ses Etats, étoit à sa bienséance; ce motif lui suffi, & il y entra avec une Armée. Tout se soumit à lui, & les querelles qui s'étoient élevées entre le Palatin de Cracovie, & celui de Sandomir, favoriserent son usurpation.

1200. Peu content de ce prémier avantage, il songea bien-tôt après à s'emparer de Cracovie & du Trône même. Comme la force ouverte ne lui avoit pas beaucoup reussi jusqu'alors, il eut recours à l'artifice. Il tâcha d'abord de corrompre la fidelité des Tuteurs du Duc de Pologne; mais ayant trouvé des hommes inflexibles, & incapables de la moindre lâcheté, il s'adressa à la Mere même du jeune Prince.

Il lui promit d'adopter Leck & Conrad, de leur rendre la Cujavie, & de les déclarer Héritiers de ses Etats, si elle vouloit permettre qu'il reprit une Couronne, qui lui avoit appartenu, & qu'il ne porteroit pas long-tems, puisqu'il étoit fort âgé. Malgré les remontrances des principaux Seigneurs, la Duchesse

accepta ces conditions, & Miecſlas fut mis en poſſeſſion de la Ville de Cracovie, après avoir fait des ſermens ſolemnels, pour l'exécution de ſes promeſſes.

LECK le Blanc & MIECSLAS le Vieux.

On devoit ajouter peu de foi aux paroles d'un Prince qui en avoit manqué ſi ſouvent, & qui ne reconnoiſſoit d'autre loi que ſon interêt & ſon ambition. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il demandoit, il ne ſongea plus aux engagemens qu'il avoit contractés, & tout ſon but fut de s'affermir ſur un Trône, qu'il vouloit laiſſer à ſes en- 1201.
fans, au préjudice de ſes Neveux; mais ſes artifices furent inutiles, & l'on trouva le moyen de punir ſa perfidie, & de prévenir ſes pernicieux deſſeins.

Il en eſt chaſſé.

La Ducheſſe ſe voyant trompée, fit tous ſes efforts, pour reparer la faute que ſa trop grande crédulité lui avoit fait faire. Miecſlas étoit odieux, on aimoit au contraire les Enfans de Cazimir, & il ne fallut que quelques demarches en leur faveur, pour faire ſoulever

LECK le Blanc & MIECSLAS le Vieux.

tous les Peuples. L'Usurpateur fut chassé honteusement, & contraint d'abandonner Cracovie. Il y rentra

1202. Il y rentre

cependant quelque tems après. Ce Prince artificieux & fecond en intrigues, en imagina encore une qui lui réussit. Il sçut noircir par des calomnies le Palatin de Cracovie; en sorte que la Duchesse se laissa prévenir contre ce Seigneur, & ne voulut pas même écouter sa justification. Par cette conduite on le forca pour ainsi dire de se jetter entre les bras de Miecslas, qui lui fit l'accueil le plus favorable. Bien-tôt il employa ses amis pour son nouveau maitre, & par ses intelligences, il introduisit Miecslas dans Cracovie.

Mort de Miecslas.

Ce Prince ne jouït pas longtems de sa Conquête: il mourut quelque tems après, & Wladislas son fils fut élu par le credit du même Palatin.

1206. Irruption des Tartares.

Après la mort de l'un & de l'autre, toute la Pologne reconnut unanimement Leck le Blanc pour Prince. Sous son regne, les Tar-

tares,

tares, Nation jusqu'alors peu connue en Pologne, mais dont la cruauté & les brigandages firent trembler dans la suite les plus puissans Roïaumes du Nord, remporterent une grande Victoire sur les Polonois, quoi qu'unis aux Russiens. Quelques années après cette défaite, des pluïes extraordinaires inonderent la Pologne. Les bleds, tous les autres grains, les fourages, & les fruits furent ensevelis sous les eaux. La famine suivit bien-tôt, & un hiver affreux vint mettre le comble à tous les maux. Les principes de fecondité que la Terre renferme dans son sein semblerent alors épuisées : trois années de suite furent absolument steriles, & un païs si peuplé & si fertile ne fut plus, pour ainsi dire, qu'une solitude inculte.

LECK le BLANC.

Si le regne de Leck fut malheureux, ce Prince eut une fin aussi deplorable. Suantopelk Palatin de Pomeranie, homme perfide, fier de ses richesses, & capables de tout entreprendre pour s'élever à

Revolte du Gouverneur de Pomeranie.

LECK le BLANC. un plus haut degré de puissance, forma l'horrible dessein de sacrifier son maître à son ambition & à sa fortune. Il demanda d'abord le titre de Duc de Pomeranie, à la charge

1127. de la foi & hommage. Sur le refus de Leck, il prit lui-même cette qualité, & refusa le Tribut que les Poméraniens payoient ordinairement au Prince de Pologne.

A la nouvelle de cette revolte, Henri le Barbu Duc de Silesie, & Conrad Duc de Mazovie accoururent au secours de Leck, qui avoit déja levé quelques Troupes. Ces Princes ne jugerent pas à propos d'en venir d'abord à une Guerre ouverte. Ils resolurent d'emploïer contre un Traitre les mêmes artifices dont il se servoit, & tâcherent de l'attirer à une conference, dans laquelle ils devoient le faire arrêter.

Suantopelk avoit trop à craindre, & étoit trop prudent pour se fier à cette fausse lueur d'accommodement. Il prévit le danger, & eut même l'habileté de faire

tomber les Princes de Pologne dans le piege qu'ils lui avoient tendu. Wladiſlas Duc de la Grande Pologne entra ſecretement dans ſon Complot, & flatté par l'eſperance du Trône, d'où Leck alloit être renverſé, il facilita au Rebelle les moyens de s'emparer de tous les lieux voiſins de celui où la Conference étoit indiquée, & d'y cacher un grand nombre de Soldats déterminez.

LECK le BLANC.

Mort de Leck.

Leck, Henri le Barbu, & Wladiſlas même s'y rendirent dans le deſſein, comme on l'a déja dit, de faire arrêter Suantopelk; mais ce dernier qui étoit informé de toutes leurs demarches, n'y vint qu'avec de bonnes Troupes. Il trouva l'Armée Polonoiſe en déſordre, en fit un grand carnage, & perça bientôt juſqu'au Quartier des Princes, qui prénoient alors le Bain. Leck ſans armes & preſque nud, prit d'abord la fuite avec une petite Troupe de Soldats fideles; mais Suantopelk l'atteignit, & le fit maſſacrer ſur le champ. Henri fut plus

BOLESLAS V. heureux. Surpris au milieu du Bain, ſans Gardes, & hors d'état de faire la moindre reſiſtance, il avoit déja reçu pluſieurs coups lorſqu'un ſoldat touché à la vue de ſon Prince expirant, fit quelques efforts pour le défendre: il écarta les Aſſaſſins, & couvrit Henri de ſon corps; mais il tomba bien-tôt lui même, ſans forces, après avoir perdu tout ſon ſang. On les crut morts, & ils ne durent leur vie qu'au faux bruit qu'ils l'avoient perdue.

1228. Conrad Prince de Pologne.

Ce prémier malheur fut ſuivi de troubles encore plus funeſtes. Conrad frere du feu Duc, & Henri de Sileſie, prétendirent tous deux au Trône, & demanderent la Tutelle de Leck. Conrad accablé par la perte de deux grandes Batailles, fut d'abord contraint de ſe retirer dans ſes Etats. Henri maitre de Cracovie, ne ſongea pas qu'on pouvoit l'en chaſſer. Se fiant trop ſur la bonne volonté des Habitans, il eut l'imprudence de licentier ſes Troupes, & de renvoïer les Sileſiens dans leur Païs. Conrad

s'aprocha secretement de Cracovie, avec un Detachement de ses meilleures Troupes, entra dans la Place, & fit prisonnier son Competiteur.

BOLESLAS V.

Le fils de Henri parut aussi-tôt à la tête d'une nombreuse Armée pour vanger son pere, & menaça de ravager la Mazovie & la Cujavie, si l'on ne le mettoit en liberté. L'animosité des deux Partis faisoit craindre une Guerre aussi longue que cruelle, & les Polonois alloient se déchirer les uns les autres, lorsqu'une Princesse, dont la memoire est consacrée dans L'Eglise, sçut par sa prudence éteindre un feu qui pouvoit embraser le Roïaume entier. Hedwige, femme de Henri de Silesie, fut l'heureuse Médiatrice qui termina ces dangereuses divisions, & donna la Paix à la Pologne. Henri se desista de ses prétentions au Trône, & Conrad fut universellement reconnu.

1237. Henri Prince de Pologne.

Cependant quelque années aprés, soit par la foiblesse de Conrad, soit par une abdication volontaire,

BOLESLAS V.

Henri prit le titre de Prince de Pologne, & le garda jusqu'à sa mort, sans qu'il paroisse que Conrad lui ait disputé cette qualité.

Etat de la Pologne.

La Pologne étoit alors partagée en differentes Principautés, presque independantes. Celui qui étoit maitre de Cracovie étoit à la vérité regardé comme Monarque, & avoit le titre de Souverain; mais souvent les autres Ducs, quoi qu'inferieurs en dignité, méprisoient les ordres d'un Prince moins puissant qu'eux, & entretenoient dans le Roïaume une Guerre presque continuelle. Ainsi les parties de l'Etat isolées & separées les unes des autres ne concouroient que foiblement au bien commun de la République, & tant que dura cette funeste division, les forces & la splendeur d'une Monarchie autrefois si puissante allerent toujours en diminuant.

Les Tartares, Nation aussi feroce que belliqueuse, profiterent de cette foiblesse. Après avoir passé le Tanaïs, le Volga & le Boristhène, & ravagé toute la Russie, Bath leur

Cam entra en Pologne, & ſaccagea dans cette prémiere expedition les Villes de Lublin & de Zawichoſt avec leur Territoire. Il revint pendant l'hiver de la même année, & paſſa le Bug ſur les glaces. Sandomir Ville opulente fut la proïe des Tartares. La Place ſoutint inutilement un Siège : elle fut emportée d'aſſaut, devint le Théatre de la cruauté & de la debauche des Barbares. Viſticza & quelques autres Villes furent ſaccagées avec la même fureur.

BOLESLAS V.

Ils s'avançoient vers Cracovie, & étoient déja campés à Polaniez, lorſque Wladimir Palatin de la Province vint les attaquer à l'improviſte. Ce brave homme n'avoit que peu de Troupes ; mais ſon courage, & ſon experience lui tintent lieu d'un grand nombre de Soldats. Dans l'inſtant de la ſurpriſe & du prémier abord, il fit un grand carnage des Tartares, & le Païs qu'ils étoient venu piller auroit été leur tombeau, ſi les Soldats Polonois euſſent été

Sanglante bataille, également funeſte aux Polonois & aux Tartares.

BOLESLAS V.

moins avides de butin ; ils se jetterent trop tôt sur les bagages, & quelques momens de relâche firent remarquer leur petit nombre.

Bath s'en étant apperçu ramassa quelques debris de ses Troupes dispersées, & en aïant formé un escadron, tomba sur les Polonois qui furent à leur tour obligés de fuir.

Les Barbares avoient cependant reçu un échec si considerable, & leurs blessés étoient en si grand nombre, que la crainte d'être attaqués une seconde fois les fit retirer. Ils gagnerent à grandes journées la Forêt de Stremech, où ils resterent pendant quelque tems, tant pour se reposer, que parce qu'ils croïoient qu'on les poursuivoit.

Ils revinrent bien-tôt avec une nouvelle Armée. Kaidan, un de leurs Capitaines, entra dans le Palatinat de Lencici & dans la Cujavie, qu'il ravagea. Bath s'étendit dans le Palatinat de Cracovie. Tout y fut massacré avec la derniere inhuma-

humanité. Les plus tendres enfans, les vieillards les plus foibles, le sexe, la qualité, rien ne put exciter la pitié dans le cœur de ces Barbares. Chargés de butin, ils se retiroient en Russie, lorsque le même Wladimir dont on vient de parler, Clement Castellan de Cracovie, Pacoslas Palatin, & Jacque Racziborowicz Castellan de Sandomir, oserent les attaquer avec des Troupes inegales. La Victoire se déclara d'abord pour l'Armée Chrétienne, & une partie des Tartares prit la fuite; mais leur corps de reserve rétablit le combat en leur faveur, & tomba si à propos sur les Polonois déja fatigués, qu'il les mit en deroute.

BOLESLAS V.

Une Bataille si funeste abatit les forces & le courage des Polonois. Leurs Princes se retirerent en Hongrie : le Peuple & les Païsans chercherent un asile dans des lieux impenetrables, au milieu des Forêts & des Montagnes. Cracovie ouverte de toutes parts, & sans défense, fut pillée & brulée. Bres-

Sac de Cracovie.

BOLES-LAS V. lau eut bien-tôt après le même ſort.

La Moravie & la Hongrie furent enſuite le Théatre ſanglant de la fureur des Tartares. Tout leur ceda : le Roi Bela fut batu, & obligé de ſe retirer en Autriche avec ſon Neveu Carloman. La Ville de Peſth fut emportée d'aſſaut, & plus de 100000 perſonnes y perirent.

Les Tartares maîtres de tout le Païs fixerent leur Camp entre Gran & Javarin en Hongrie, d'où ils envoyoient de tems en tems des partis conſiderables qui s'étendoient de tous côtés. Un de ces Detachemens ſurprit une ſeconde fois Cracovie, & y fit un carnage encore plus affreux.

1243. Boleſlas Duc de Pologne. Son Oncle Conrad s'empare de Cracovie.

Au milieu de tous ces ravages, *Boleſlas*, ſurnommé le *Chaſte*, fils du Duc Henri, avoit été élu Prince de Pologne. Conrad ſon Oncle fut indigné de cette préference, & chercha à s'en vanger. Avec le ſecours de Suantopeclk Duc de Pomeranie, il ſe mit en Campag-

ne, dans un tems où les feux allumés par les Tartares n'étoient pas encore éteints. Cracovie fumoit encore. Boleslas étoit en Hongrie, & cette malheureuse Ville n'avoit ni habitans ni Chef.

BOLESLAS V.

Il est chassé.

Dans ces circonstances, Conrad se fit reconnoître, & s'empara facilement des Duchés de Cracovie & de Sandomir; mais il n'en jouït pas long-tems. Abusant de son autorité, il vexa ses Sujets par des Impots extraordinaires: un injuste caprice lui fit donner les Charges de l'Etat, sans aucun égard ni pour le mérite, ni pour la naissance, en sorte qu'il aigrit également les Nobles & les Roturiers. On envoïa des Députés secrets vers Boleslas, pour lui porter les plaintes des Polonois, & l'engager de venir à leur secours. Il parut enfin après quelques delais, & Cracovie lui ouvrit aussi-tôt ses portes.

Conrad qui étoit alors en Mazovie accourut pour s'opposer aux

BOLESLAS V. progrès de ſon Ennemi ; mais il ne put recouvrer Cracovie, & il ſe retira, dans le deſſein de revenir avec une armée plus nombreuſe.

1243. Il parut en effet l'année ſuivante, accompagné d'un grand nombre de Lithuaniens & d'autres Etrangers. Tous ſes efforts furent inutiles ; il fut battu proche de Sochodol, & fut contraint de prendre honteuſement la fuite. Cependant cette perte ne l'abattit pas entierement, & tant qu'il vecut il ne ceſſa de harceler continuellement Boleſlas, qui malgré quelques revers de fortune, ſe ſoutint ſur le Trône.

1279. Mort de Boleſlas. Son Caractere.

Il regna 37 ans. La continence perpetuelle qu'il garda, quoi que marié, ſa liberalité envers les Prêtres & les Moines, les privileges qu'il leur accorda, & la fondation d'un grand nombre de Monaſteres, lui ont mérité les éloges des Hiſtoriens Eccleſiaſtiques. Mais il fut plus propre pour le Cloitre, que digne de regner. On le vit pluſieurs fois abandonner ſes Peu-

ples, & fuir à l'approche des Tartares sans oser les combattre. D'un esprit trop borné, & trop foible pour gouverner par lui-même, il se livra à d'indignes Ministres qui abuserent de sa facilité, & firent servir son nom à des injustices, dont la haine rejaillit toûjours sur le Prince. Tandis que le Clergé tranquille & opulent profitoit de la foiblesse de Boleslas, & que Rome enrichie par des Decimes exorbitantes faisoit un pompeux éloge de la pieuse prodigalité de ce Prince, les Polonois accablés sous le poids des impôts, s'accusoient ouvertement d'avarice & de dissipation. LECK le NOIR.

N'aïant point d'enfans, & renonçant volontairement au nom de Pere, il avoit adopté *Leszko* ou *Leck* surnommé le *Noir* Duc de Cujavie. Dès que Boleslas fut mort, les Palatinats de Cracovie & de Sandomir reconnurent *Leck*, tant à cause de son adoption, que parce qu'il étoit proche parent du feu Duc.

LECK le NOIR. Le Regne de ce Prince fut une Guerre continuelle. A peine fut-il monté ſur le Trône que les Ruſſes, les Tartares, & les Lithua-
1280. niens unis enſemble l'attaquerent.
1282. Il les vainquit; mais pendant qu'il étoit occupé à cette expedition, Sandomir ſe revolta, & Conrad Duc de Mazovie ſe rendit maitre de toutes les Places de ce Palatinat.

1285. Conrad lui fait la Guerre. Quelques années enſuite, la revolte fut générale. L'Evêque, le Staroſte, & le Palatin de Sandomir, & tous les principaux Seigneurs appellerent une ſeconde fois le Duc de Mazovie. Ce dernier vint en diligence avec une grande Armée, & reçut le ſerment de fidelité des Mécontens. Tout ſe ſoumit à lui. La ſeule ville de Cracovie fut fidele à ſon Prince, qui dans la crainte d'un Siège, & dans l'impuiſſance de le ſoutenir, alla en Hongrie mandier le ſecours du Roi Wladiſlas.

Fidelité des Cracoviens. De- Rien ne put ébranler la conſtance & la fidelité des Cracoviens.

Ils abandonnerent d'abord la Ville à l'Ennemi, parce qu'ils ne pouvoient la défendre; mais ils furent invincibles dans leur Citadelle. Tandis que le Siège tiroit en longueur, les Hongrois marchoient au secours de la Place. Conrad fut battu le 2. d'Août & s'enfuit en Mazovie où il mourut.

LECK le NOIR. faite de Conrad.

1289. Mort de LecK le Noir. HENRI I.

Leck eut pour Successeur *Henri* surnommé le *Bon*, Duc de Breslaw. La Noblesse des Palatinats de Cracovie, de Sandomir, & de Lublin avoit d'abord élu Boleslas Duc de Mazovie; mais Henri aïant été appellé par les Bourgeois de Cracovie, s'approcha de cette Ville avec une Armée, & s'en rendit maitre. Après ce prémier succès, son Concurrent n'osa pas lui resister, & se retira.

1290. Ladislas Loktek lui dispute la Couronne.

Mais quelque tems après, il parut contre Henri un second adversaire plus puissant que le prémier. Ladislas Lokteck; petit Duc de Cujavie & de Siradie, gagna toute la Noblesse de la Grande Pologne & de la Pomeranie, & se

HENRI I. fit élire. Son droit étoit fondé sur sa naissance, & si les degrés de parenté fixoient en Pologne la succession du Trône, il auroit dû être sans contestation héritier, du feu Duc. La fortune sembla d'abord favoriser ses Armes. Après une Victoire remportée en Silesie, il s'empara de la Ville & du Chateau de Cracovie ; mais la suite de la Guerre ne repondit pas à ces prémiers succès. Henri rassembla de nouvelles Troupes, s'avança secretement vers Cracovie, & y entra à la faveur des intelligences qu'il avoit dans la Place. Son Concurrent surpris, & hors d'état de se défendre prit la fuite, & lui abandonna le Trône.

Mort de Henri.

Henri n'en jouït pas long-tems ; il mourut à Breslau, & l'on croit qu'il fut empoisonné par quelques Seigneurs Silesiens. Comme il n'avoit pas d'enfans, il legua ses Duchés de Cracovie & de Sandomir à Premislas, Duc de la Grande Pologne ; mais Ladislas Loktek, qui avoit déja disputé la Cou-

ronne au feu Duc, s'empara de Sandomir, & porta ses vues sur Cracovie. PREMISLAS II.

D'un autre côté, Griphine Veuve de Leck le Noir, fâchée de se voir depouillée des Terres qui lui avoient été hipotèquées pour son Douaire, traita avec Wenceslas Duc de Bohême, & lui ceda ses Droits. Ce Prince vint en Pologne, s'empara de Cracovie, & chassa Premislas, qui n'eut pas le courage de le combattre.

1291. Wenceslas enflé de ces succès marcha contre Ladislas Loktek, mais ce dernier le battit, & recouvra toutes les Places dont les Bohêmiens s'étoient emparés, à l'exception de Cracovie. Malgré cette défaite, Wenceslas retint toûjours le titre de Duc de Sandomir & de Cracovie. Quelques Auteurs le mettent au rang des Ducs de Pologne, & prétendent qu'il fit assassiner Premislas, avant de le dépouiller de sa Principauté.



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE TROISIE'ME.

PREMISLAS III. DEPUIS que Rome avoit ôté à la Pologne le titre de Royaume, cette République autrefois si florissante avoit perdu toute sa splendeur. La Prusse, la Silesie, la Pomeranie, la Saxe, & la Russie, Conquêtes des prémiers Monarques

de la Pologne, avoient secoué le joug, & une longue possession affermissoit leur indépendance. Le Corps même de l'ancien Royaume étoit dans la plus triste situation, & ne se soutenoit qu'à peine. Divisé en plusieurs Principautés, dont les Ducs avoient des interêts differens, il étoit sans force, & toujours en proïe à un Ennemi ou domestique ou étranger. PREMISLAS III.

Après 200 ans de calamités & de Guerres continuelles, les Polonois connurent enfin leurs Droits, & résolurent de choisir un Roi qui pût rassembler les Membres dispersés de l'Etat, & faire revivre cet ancien Corps autrefois si formidable. Un Prince du sang de la maison regnante, Premislas Duc de Posnan, fils de cet autre Premislas qui avoit été chassé par Wenceslas Duc de Bohême, forma & conduisit ce grand projet. Il étoit d'un âge mur, & sa prudence égaloit sa valeur. La Pomeranie, dont il étoit Prince, lui fournissoit des Troupes. Il étoit en-

PREMISLAS III. core appuié par le Duc de Califz son Oncle. Les Palatinats de Cracovie & de Sandomir, qui gemissoient sous le joug des Bohêmiens, se déclarerent aisément en faveur d'un Prince de leur Nation, & du fils de leur ancien Duc.

1295. Premislas III du nom fut donc élu Roi de Pologne, & sacré à Gnesne le 26 de Juin par Jacques Swinka Archevêque de cette Ville, en présence des Evêques de Posnan, de Breslau, de Plosko, & de Lublin, & d'un grand nombre de Gentishommes. Les Evêques de Cracovie, & de Breslau, & la Noblesse de ces Palatinats envoyerent des Deputés pour cette cérémonie.

Il est assassiné. La Pologne avoit conçu du Regne de ce Prince les plus grandes espérances, & il commençoit déja à travailler au bonheur de ses Peuples, lorsqu'une mort violente le leur enleva. Othon le Long, un autre Othon, & Jean Marquis de Brandebourg, qui craignoient que Premislas ne leur fît rendre les Terres qu'ils avoient usurpées sur la

Pologne, l'aſſaſſinerent à Rogozno, après un Regne de ſept mois onze jours. Ce qu'il fit dans un Regne ſi court, prouve aſſez la grandeur de ſon courage, & ce qu'il auroit fait pour la Pologne, s'il eût vecu plus long-tems.

PREMISLAS III.

Les Polonois lui ſubſtituerent *Ladiſlas Loktek* Duc de Cujavie, qui avoit déja fait tant d'efforts inutiles pour parvenir au Trône; mais comme Wenceſlas de Bohême occupoit les Palatinats de Sandomir & de Sirad, il differa ſon Couronnement, & ne prit que le titre de Duc, & d'héritier du Royaume de Pologne.

1296. LADISLAS ou VLADISLAS III. Il eſt élu & chaſſé peu de tems après.

Il n'en fut pas long-tems paiſible poſſeſſeur. Avant de regner, il ſembla mériter le Trône; mais dès qu'il y fut monté, ſon indolence & ſes debauches l'en rendirent indignes. La Nobleſſe s'aſſembla à Poſnan, pour dépoſer un Prince dont la conduite étoit préjudiciable à l'Etat, & en élire un autre plus digne que lui. La Politique détermina le choix de la Nation en faveur de Wenceſlas de

VLADISLAS III. Bohême, qui possedoit les Duchés de Cracovie & de Sandomir, en vertu de la cession que lui avoit faite Griffine Veuve du Duc Leck,

1300. Les Députés de la Diete lui porterent à Prague le Decret de son Election, & lui insinuerent que pour gagner l'affection des Polonois, il devoit épouser Elizabeth Fille du feu Roi Premislas. Il vint en Pologne, fut sacré à Gnesne avec les cérémonies accoutumées, & épousa quelque tems après la Princesse Royale. Son Competiteur ne put lui resister. Ladislas fut chassé, & dépouillé même de ses Terres Patrimoniales.

Ladislas est rappellé.

L'infortuné Ladislas se retira d'abord en Hongrie, & craignant encore de tomber entre les mains de son Ennemi, il alla jusqu'à Rome chercher un asile. Enfin après la mort de Wenceslas, la

1306. fortune cessa de le persécuter. Il revint en Pologne, chassa les Bohêmiens, & remonta sur le Trône. Quoique presque toute la Noblesse lui eût prêté le serment de

fidelité, cependant les Palatinats de Posnan & de Calisz élurent Henri Duc de Glogaw, qui prit la qualité d'héritier du Royaume, & retint pendant sa vie sous son obéïssance cette partie de la Pologne qui l'avoit reconnu.

LADISLAS III.

Ladislas ne se fit couronner, & ne prit le titre de Roi que longtems après son Election. Cette cérémonie se fit à Cracovie, qui depuis a toujours été le lieu du Sacre des Rois, malgré les protestations de l'Archevêque de Gnesne. 1320.

Guerre contre les Chevaliers Teutoniques. Origine de cet Ordre.

Ce Prince fut toujours en Guerre avec les Chevaliers Teutoniques par raport à la Pomeranie dont ils s'étoient emparés. Cet Ordre prit naissance au milieu des tumultueuses expeditions des Princes Chrétiens pour la Conquête de la Terre Sainte. Des Pelerins Allemans en furent les Fondateurs; ils s'imposerent pour premier devoir le soin de soulager les pauvres & les malades. Baudouin Roi de Jerusalem voyant l'utilité de cette Institution,

LADISLAS III.

bâtit dans la Ville d'Acre un Hôpital, & en donna la direction aux Confreres de l'Ordre Teutonique. Bien-tôt après Clement III aprouva leur Institut, dont la marque étoit une Croix noire sur un Scapulaire blanc, & leur ordonna de suivre la Regle de Saint Augustin.

Le zele, le desinteressement, & la régularité de ces nouveaux Religieux, leur mériterent d'abord la vénération des Peuples, & la protection des Rois; mais les privileges & l'opulence étoufferent bientôt les premiéres vertus qui avoient brillé dans cet Ordre naissant. Les Chevaliers Teutoniques ayant été chassés de la Terre Sainte, l'Empereur Fréderic II, & Conrad Duc de Mazovie, leur firent une donation de la Prusse & du Territoire de Culm. Ils en prirent possession, & chasserent les Idolâtres avec l'aide des Polonois.

Devenus Souverains, ils ne songerent qu'à étendre les limites de leur Principauté. La Pomeranie fut

fut longtems l'objet de l'ambition de leurs grands Maîtres ; ils s'en emparerent, & pour soutenir leur usurpation, ils firent une longue & sanglante Guerre aux Polonois ces anciens amis, de qui ils tenoient leur établissement en Prusse. LADISLAS III.

En 1310. le Grand Maître de l'Ordre assiegea Dantzic, & y entra à la faveur des intelligences qu'il avoit dans la Place. Ses Troupes y firent un massacre affreux, & la principale Noblesse de Pomeranie y perit, en sorte que les autres Villes effrayées du sort de leur Capitale, ne firent aucune resistance, & ouvrirent leurs portes à des Vainqueurs si terribles. Ils s'emparent de la Pomeranie.

L'année suivante, il y eut quelques Conferences pour un accommodement ; mais toutes ces conferences n'eurent aucun effet, & les Chevaliers ne songerent qu'à s'affermir dans leur usurpation.

Pour lui donner quelque couleur favorable, ils acheterent les Droits de Waldemar Marquis de Brandebourg, qui leur fit une cession

LADISLAS. III.

de ses prétentions bien ou mal fondées. Avec ce titre aparent, les Chevaliers mepriserent les Foudres de Rome, qui lança de vains anathémes pour les obliger à la restitution de la Pomeranie, & ils s'y maintinrent jusqu'en 1466.

Avant d'avoir recours aux armes pour chasser ces Usurpateurs, Ladislas s'adressa au Souverain Pontife superieur de l'Ordre. Clement V. qui étoit alors à Avignon, accorda aux Polonois un Bref favorable; & nomma des Commissaires, pour informer des cruautés & de l'invasion des Chevaliers Teutoniques.

L'exécution de ce Bref ayant été negligée, Jéan XXII. Successeur de Clement, en adressa un second à l'Archevêque de Gnesne, à l'Evêque de Posnan, & à l'Abbé de Mogilno, par lequel il leur permettoit d'informer contre le Grand Maitre, & l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, & de les obliger par les Censures Ecclesiastiques & par le secours du bras séculier, de restituer la Pomeranie, s'il étoit prouvé par

les informations, qu'ils se fussent emparés de cette Province sans aucun droit. LADISLAS III.

Les Commissaires du saint Siege agirent en exécution de ce Bref, & nonobstant l'apel interjetté en Cour de Rome par les Chévaliers Teutoniques, ils rendirent contre eux une Sentence définitive. L'Ordre ayant refusé d'y acquiescer, les Commissaires lancerent un Interdit sur tous les lieux, où le Grand Maître & les Commandeurs se trouveroient. Ils furent même excommuniés publiquement dans toutes les Provinces du Royaume de Pologne. 1320.

Ils sont condamnés par les Commissaires du St. Siege de rendre cette Province.

Quelques années après, Ladislas employa des foudres plus puissans. Il entra d'abord dans le Brandebourg, & ravagea les Terres du Marquis Waldemar, qui avoit rendu la Pomeranie aux Chevaliers. Il mit à feu & à sang le Territoire de Culm; & le Duc de Mazovie s'étant joint aux Chevaliers, pour l'arrêter dans sa retraite, il remporta sur eux une Victoire complette. 1326. & 1328.

LADISLAS III. 1330. Ladiſlas remporte ſur eux pluſieurs Victoires.

Une ſeconde expedition fut encore plus fatale à l'Ordre Teutonique. Ladiſlas, dont les Troupes étoient groſſies par les Hongrois & par les Lithuaniens, qui vinrent à ſon ſecours, entra en Pruſſe, mit en fuite l'Armée ennemie, & fit impunément des courſes dans tout le Païs. Il devoit profiter de la foibleſſe, où les Chevaliers étoient alors, & les reduire aux dernieres extremités; mais il ſe laiſſa fléchir par de feintes ſoumiſſions, & accepta la médiation des Rois de Hongrie & de Bohême, au ſujet de la Pomeranie. Dès que le danger fut paſſé, les Chevaliers ne ſongerent plus à l'exécution de leurs promeſſes.

1331. Leur perfidie ne fut pas impunie. Ladiſlas les défit peu de tems après, & couvrit le Champ de Bataile de 4000. Chevaliers, & de 40000. de leurs Soldats.

Il ne profite pas de ſa Victoire.

Cette Victoire lui offroit une ſeconde fois l'occaſion de les exterminer entierement, & de chaſſer de Pruſſe ces ambitieux Chevaliers;

mais ſur leurs offres de rendre tou- LADISLAS III.
tes les places, dont ils s'étoient
emparés, le Roi eut la facilité de
leur accorder une Trêve, pendant
laquelle loin de ſonger à la reſti-
tution qu'ils avoient promis de fai-
re, tout leur ſoin fut de reparer
leurs pertes, & de continuer la
Guerre.

Après tant d'exploits, Ladiſlas 1333.
couvert de gloire mourut à Craco- Mort de Ladiſlas.
vie le deux de Mars. Se préten- Son éloge.
dant héritier de Leck le Noir, il
diſputa la Couronne à Henri le Bon
& à Premiſlas II. Sous le Regne
du fameux Premiſlas III, il retint
toûjours le Duché de Cujavie, &
quelques autres Principautés conſi-
derables. Enfin après la mort de
ce Prince, les ſuffrages unanimes de
la Nation l'éleverent ſur le Trône
qu'il ſembloit mériter, mais dont
ſa conduite le renverſa bientôt. Il
fut dépoſé, & Wenceſlas Roi de
Bohême, que les Polonois lui op-
poſerent, le reduiſit aux plus fâcheu-
ſes extremités. Il devint errant &
vagabon; mais ſes malheurs lui

LADISLAS III. furent utiles, & l'adversité l'instruisit. Remonté sur le Trône, d'où les Bohémiens l'avoient chassé, il sçut s'y maintenir par les vertus qu'il avoit aquises pendant sa mauvaise fortune. Il soutint les Droits de son Royaume, & remporta de grandes Victoires : Capitaine accompli, s'il eût sçu profiter de ses avantages, comme il savoit vaincre.

Un moment avant de mourir, il fit venir dans son apartement les principaux Seigneurs, & les grands Officiers de la Couronne, & leur recommanda Cazimir son Fils. Adressant ensuite la parole au jeune Prince, il lui ordonna expressément de faire tous ses efforts pour chasser les Usurpateurs de la Pomeranie, & lui défendit de consentir à aucun accommodement qu'ils n'eussent rendu cette Province à la Pologne.

1334. Electron de Cazimir III dit le Grand Accommoment au sujet de la Po-

Cazimir ne suivit pas à ce sujet les conseils de son pere. A peine fut-il élu, qu'il fit une Trêve avec l'Ordre Teutonique, & s'en raporta à la décision des Rois de Bohê-

me & de Hongrie. Les deux Princes Médiateurs tinrent leurs Conferences à Vischegard en Hongrie, où ils rendirent leur jugement. La Pomeranie fut adjugée à l'Ordre Teutonique, à condition qu'il restitueroit le Territoire de Culm, & quelques autres Terres.

meranie. Les Etats refusent d'y souscrire.

Quoique ce Jugement blessât les Droits du Royaume, cependant Cazimir y souscrivit, & s'engagea de raporter un Acte de Ratification de la Nation Polonoise; mais tout le Royaume s'éleva contre la proposition que le Roi en fit dans une Diete assemblée à ce sujet. On députa même l'Evêque de Cra- 1337.
covie, pour porter au Pape les plaintes de la Nation contre l'Ordre Teutonique. Ce Député agit si puissamment à Avignon auprès de Benoît XII, que le Souverain Pontife nom- 1338.
ma deux Commissaires qui vinrent en Pologne, & qui condamnerent les Chevaliers à la restitution des Terres revendiquées par les Polonois; mais toutes ces procedures n'eurent aucun effet: il falloit con-

CAZIMIR III.

tre ces Religieux Guerriers des armes plus terribles que les Anathemes de Rome.

La conduite que Cazimir tint à ce ſujet eſt en quelque façon juſtifiée, par les motifs qui le faiſoient agir. Les Chevaliers, outre les Forces de leur Etat, étoient encore apuiés par le Roi de Bohême leur Allié, & par les Allemans. Ils poſſedoient la Pomeranie, la Cujavie, & le Territoire de Culm, mais ils offroient de rendre la Cujavie & Culm. Dans de pareilles circonſtances, & pour éviter une Guerre ſanglante, que Ladiſlas, quoique pluſieurs fois vainqueur, n'avoit pu finir, ne peut-on pas dire que Cazimir agit avec prudence, en conſentant à un Traité qui lui rendoit deux Provinces, ſans être obligé de verſer le ſang de ſes Sujets.

Deſcription de la Ruſſie Noire. Conquête de cette Province.

Mais le motif le plus preſſant de ſon accommodement avec l'Ordre Teutonique, fut le projet de la Conquête de la Ruſſie. Boleſlas Chabri y avoit autrefos porté les armes, & Boleſlas ſurnommé l'Intrepide

pide s'étoit emparé de Kiovie, & des plus fortes places de cette Province ; mais elle avoit secoué le joug, & ses Princes étoient depuis long-tems independans. La Russie Noire est divisée en trois Palatinats, savoir celui de Leopold, celui de Chelm, & celui de Belez. La Ville de Leopold en est à present la Capitale & Métropolitaine. Cette place est fortifiée par deux Chateaux, dont l'un est dans l'enceinte des murs de la Ville, & l'autre sur une montagne voisine. La Russie qui apartient au Czar de Moscovie est apellée *Russie Blanche*, pour la distinguer d'avec celle qui fait à present partie du Royaume de Pologne. CAZIMIR III.

1339. Cazimir forma donc le dessein de subjuguer cette Province, & l'occasion sembloit l'y inviter. En effet le Duc Boleslas fils de Troydene Duc de Mazovie, ayant voulu obliger ses Sujets à quitter le Schisme des Grecs, avoit été la victime de son zèle, & de son attachement à l'Eglise Romaine. Les principaux

CAZIMIR III. Seigneurs, à qui un changement de de Rites étoit insuportable, avoient formé une Conspiration contre leur Prince; n'osans éclater, & se trouvans trop foibles pour en venir à la force ouverte, ils avoient eu recours à des moyens secrets, & avoient empoisonné Boleslas.

Dès que Cazimir eut apris la mort de ce Prince, il se mit à la tête d'un Camp volant, & investit à l'improviste la Ville de Leopold. Tout y étoit en désordre; la place étoit sans munition de guerre & de bouche, & presque sans défenseurs. Le petit nombre des Russiens qui s'y trouverent soutinrent un Siége, mais dans l'impuissance de resister longtems, & sur la promesse d'une entiere liberté de conscience, ils ouvrirent leurs portes à l'Armée Polonoise, & prêterent le serment de fidelité à Cazimir.

1340. Le Roi marcha ensuite contre Wlodimirow, s'empara de cette place, & subjugua toute la Volhinie, qui en est voisine.

Il revint ensuite en Pologne pour

y faire de nouvelles Recrues, & pour mettre en lieu de ſureté les Tréſors des Ducs de Ruſſie qu'il avoit trouvé à Leopold. Il rentra en Ruſſie quelques mois après, pour en achever la Conquête. Les Villes de Przemyſi, d'Halicz, d'Anoc, de Lubaczow, & pluſieurs autres places, cederent à la force de ſes armes, en ſorte que toute cette Province fut ſubjuguée en une ſeule Campagne.

CAZIMIR III.

Aprés ces Dictoires, Cazimir craint & reſpecté de ſes Voiſins, employa tous ſes ſoins à ſe faire aimer de ſes Peuples, & leur fit gouter les fruits d'une heureuſe Paix. Les Polonois n'avoient encore aucunes Loix, & les jugemens ſe rendoient à la fantaſie d'un Juge ou ignorant, ou ſéduit. S'il y avoit quelques uſages certains dans l'adminiſtration de la Juſtice, ils étoient ridicules, & ſe reſſentoient encore de la groſſiereté & de la barbarie de leurs Mœurs. La régle la plus commune pour décider les diferens des particuliers, étoit d'écrire ſur

1347.

Cazimir donne des loix à la Pologue.

CAZIMIR III.
un papier une formule de Serment, qu'on faiſoit lire à l'une, ou à l'autre des parties. Si celui à qui le Serment étoit déféré, ne le prononçoit pas avec l'éxactitude la plus ſcrupuleuſe, s'il héſitoit, ou s'il changeoit quelque terme, ſa cauſe étoit perdue, & ſon adverſaire l'emportoit, mais il n'y gagnoit pas beaucoup : l'Innocent & le Coupable étoient également condamnés à de groſſes amandes envers les Juges, les Staroſtes, les Palatins, les Ducs, & le Roi ; car on paſſoit ordinairement par tous leurs Tribunaux.

Cazimir reforma ces abus, & compoſa un Code, qui fut aprouvé dans une Diete générale tenue à Cracovie, & obſervé par toute la Nation.

Il fonda une Univerſité à Cracovie, fit ériger Leopold en Archevêché, bâtit pluſieurs places, & entoura de murailles le principales Villes du Royaume.

Tels furent les fruits de la tranquilité, dont la Pologne jouït ſous

le Regne de Cazimir le Grand. Il aima ſes peuples, & il en fut cheri. Impartial juſqu'au ſcrupule, & religieux obſervateur de la Juſtice, il donna lui-même des exemples éclatans de la ſoumiſſion due aux Loix. Les Païſans accablés par les éxactions d'une Nobleſſe intraitable reſſentirent les effets de ſa bonté. Perſuadé qu'un Roi devoit une égale Juſtice à tous ſes Sujets, ſans diſtinction de Religion & de Nation, il accorda aux Juifs des privileges, qui les affranchirent de l'oppreſſion injuſte ſous laquelle ils gemiſſoient. CAZIMIR III.

Les Monumens qu'il a laiſſés dans la Pologne rappelleront longtems à la poſterité le ſouvenir de ce grand Prince. Il joignit à Cracovie une nouvelle Ville, qu'il nomma Cazimire. Le nombre des Egliſes, des Fortereſſes, & des Palais qu'il a fait bâtir, eſt preſque incroyable, & la plupart des Villes de Pologne lui doivent ou leur fondation, ou leur embeliſſement.

S'il abandonna la Pomeranie, ce

CAZIMIR III. ne fut que pour retirer des mains des Chevaliers Teutoniques la Cujavie, & quelques autres Terres de son Patrimonie, & pour conquerir la Russie, dont il fit une Province Polonoise.

L'éclat de tant de vertus fut terni par une incontinence effrenée. Il chassa la Fille du Langrave de Hesse sa legitime Epouse, pour lui substituer une Concubine, avec laquelle il se maria secretement. Grand Roi d'ailleurs par la sagesse de son Gouvernement, & par le succès de ses armes & de sa politique.

1370. A peine fut-il mort que la Pologne se vit inondée de Brigands, auparavant retenus par la crainte d'un Vangeur. Un Capitaine de Brandebourg se mit à la tête d'une Troupe de ces Voleurs, & prit le Chateau de Santok, d'où il fit des courses dans la Grande Pologne. Les Lithuaniens emporterent la Ville de Wlodimirow, que Cazimir avoit fait fortifier, pour arrêter ces peuples furieux; ils s'étendirent ensuite dans le Palatinat de Sandomir, &

Mort de Cazimir III. Election de Louïs Roi de Hongrie

le ravagerent. Tout fut bientôt dans le desordre, & dans la plus étrange confusion.

Louïs Roi de Hongrie avoit été désigné Successeur de Cazimir, du vivant même de ce Prince, & avoit fait le Serment ordinaire d'observer les *Pacta Conventa*. Il n'y eut donc aucun obstacle à son Election, & il fut couronné à Cracovie le 17. de Novembre.

A peine eut-il reçu les Hommages de ses nouveaux Sujets, qu'il se retira en Hongrie, & laissa le Gouvernement de la Pologne à la Reine Elizabeth sa Mere. Il emporta la Couronne, le Sceptre, le Globe d'Or, & l'Epée qui servoient au Sacre des Rois, de crainte que pendant son absence, les Polonois ne se choisissent un autre Prince.

Pendant son absence Jagellon Duc de Lithuanie ravage impunément la Pologne.

A la faveur de l'éloignement de Louïs, Jagellon Duc de Lithuanie passa le San, & s'étendit sur les bords de cette Riviere. Ses Troupes mirent tout à feu & à sang, pillerent les Eglises & les Monasteres, firent un grand nombre de

LOUÏS. prisonniers, & se retirerent dans leur Païs avec un butin immense. Les Polonois, sous le foible Gouvernement d'une Femme, soufrirent ces outrages, sans en tirer vangeance.

1378. Schisme de l'Eglise. La Chrêtienté fut alors divisée par un Schisme plus dangereux que celui qui venoit de finir. Gregoire avoit enfin quitté Avignon, où les Papes étoient depuis 72. ans. Ce Pontife étant mort quelque tems après, le Peuple Romain, qui craignoit l'Election d'un François, entoura le Conclave, & menaça d'y mettre le feu, si les Cardinaux n'élisoient un Italien. Les timides Cardinaux pour éviter le peril, & conserver la liberté de leur choix, convinrent entr'eux que celui qu'ils alloient nommer ne seroit pas reputé Pape, & qu'ils procederoient à l'Election, dès qu'ils seroient libres & en lieu de sureté. Après cette convention; ils nommerent l'Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI.

Ce Prélat auroit été reconnu

pour Pape legitime, si sa severité
& son orgueïl n'eussent aigri tous les Cardinaux contre lui. Dès les prémiers jours de son Pontificat, il les traita avec tant de hauteur, qu'ils se souvinrent de la convention faite entr'eux, lorsqu'ils l'avoient élu. Ils prirent donc diferens prétextes pour sortir de Rome, & sous la protection du Comte de Fondi, & de Jeanne Reine de Naples, ils élurent pour Pape, Robert Comte de Geneve, qui se fit appeller Clement VII.

Urbaïn resta maitre de Rome, mais il ne put retenir dans son parti que trois Cardinaux de l'ancien College, en sorte qu'il fut obligé d'en créer vingt-six, & entr'autres l'Evêque de Cinq-Eglises, à la recommandation de Louïs Roi de Pologne & de Hongrie. L'Empire, la Bohême, la Hongrie, la Pologne, la Suede, & la Norvege adhérerent à Urbain. La France, la Castille, l'Ecosse, la Savoye, & le Royaume de Naples suivirent le parti de Clement, qui se reti-

LOUIS. ra à Avignon. Les deux Contendans à la Papauté eurent des Saints dans leur parti, & leur Droit paroissoit également certain, en sorte que pour finir le Schisme, on fut obligé de les déposer tous deux.

1382. Loüis se fait élire un Successeur de son vivant.

Quoique Loüis trop occupé du Gouvernement de son Royaume de Hongrie, fut peu utile à la République Polonoise, il eut cependant assez de crédit & d'autorité, pour se faire élire un successeur, de son vivant & à son choix. Dans une Diete tenuë à Zwolen en Hongrie, ou plûtôt dans une Assemblée faite contre toutes les Loix de l'Etat, il proposa aux principaux Seigneurs Polonois Sigismond Marquis de Brandebourg qui avoit épousé Marie sa Fille aînée, & leur ordonna de prêter le serment de fidelité. Ces Seigneurs ou gagnés par des présens, ou intimidés par des menaces, sacrifierent la liberté de la Nation, & reconnurent Sigismond qui se rendit aussi-tôt en Pologne avec des Troupes.

Mort de Loüis.

Il étoit à Gnesne lorsque le Roi

Loüis mourut. Alors les Polonois plus libres, se plaignirent hautement de Pomarath Seigneur Hongrois, à qui le feu Roi avoit donné le Gouvernement de la Grande Pologne. Sigismond ayant refusé de les satisfaire sur leurs demandes, & les traitant avec trop de hauteur, cette conduite les irrita. D'ailleurs l'Election de Sigismond n'étoit pas réguliere, & le serment qui lui avoit été fait ne pouvoit engager la Nation. Les Polonois s'oposerent donc au Couronnement de ce Prince, & s'assemblerent pour déliberer entr'eux sur l'état présent de la République. LOUIS.

La Diete résolut de déferer la Couronne à Hedwige seconde Fille de Loüis, à condition qu'elle épouseroit un Prince agreable aux Polonois, & qui seroit tenu de faire une résidence actuelle dans le Royaume. Quelque tems après Semovit, Duc de Mazovie, fut choisi pour Epoux de la Reine; mais Elizabeth Reine de Hongrie, & mere de Hedwige, ne voulut pas 1383. Diete pour l'Election.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

l'accepter pour Gendre & ses brigues furent si puissantes que cette élection n'eut aucun effet.

1385. Ambassade de Jagellon & prétentions du Duc d'Autriche.

Hedwige vint donc en Pologne, où elle fut reçuë aux acclamations de tous ses Sujets. A peine la cérémonie de son Couronnement fut-elle achevée, que Jagellon Grand Duc de Luthuanie envoya une magnifique Ambassade, pour demander aux Polonois leur Reine en mariage. Il promit d'embrasser le Religion Chrétienne, de faire tous ses efforts pour la conversion de ses Sujets, de mettre en liberté les Esclaves Chrétiens, & particuliérement les Polonois, d'incorporer pour toujours au Royaume de Pologne la Lithuanie, la Samogitie & les Terres qu'il possedoit en Russie, & enfin de reconquerir la Pomeranie, le Territoire de Culm, la Silesie, & tout ce qui avoit été usurpé sur la Pologne.

Avec des offres si avantageuses, Jagellon obtint facilement ce qu'il demandoit ; la Reine de Hongrie Mere d'Hedwige aprouva cette

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

Alliance, & s'en raporta à la prudence des Seigneurs Polonois, qui aussi-tôt promirent tout au Duc de Lithuanie; mais ils agirent sans consulter le cœur de la jeune Reine. Elle aimoit Guillaume Duc d'Autriche, à qui elle avoit été promise par le Roi Loüis son pere, & elle ne regardoit Jagellon que comme un Prince Barbare, & comme le Souverain d'une Nation cruelle & encore idolâtre.

Amour de la Reine de Pologne pour le Duc d'Autriche.

Le Duc d'Autriche ayant apris ce qui se passoit en Pologne, vint avec toute la diligence possible à Cracovie, où il fut reçu malgré le Castellan, par les ordres de la Reine. Il la vit plusieurs fois en particulier, lui donna des Fêtes magnifiques, & il s'en fallut peu que les deux Amans ne detruisissent tous les projets du Senat. Leurs secretes entrevues allarmerent les Seigneurs, qui prirent les armes, accoururent au Château, & contraignirent le Duc de se retirer. La Reine au desespoir de se voir enlever son Amant, eut encore la douleur de se voir

JAGELLON, OU LADISLAS IV. 1386.

comme captive dans ſon Palais.

Cependant Jagellon s'avançoit vers Cracovie, avec de nombreuſes Troupes, accompagné de Boris & de Swidrigelon ſes Freres. Comme Hedwige déclara qu'elle ne le vouloit point voir, cette diſpoſition de la Princeſſe retarda ſa marche. Le Senat ſe jetta alors aux pieds de la Reine, & lui fit les plus fortes inſtances, pour l'engager à voir le Duc de Lithuanie. A la fin elle ſe rendit, & Jagellon parut devant elle. Il étoit jeune & bien fait. Hedwige oublia Guillaume d'Autriche, & ſon cœur fut bientôt d'accord avec ſon devoir.

Origine de Jagellon.

Jagellon étoit Petit-Fils de Gedimin Grand Maréchal de Lithuanie, qui emporté par l'amour & par l'ambition fit aſſaſſiner le Duc Vithene, pour épouſer ſa Veuve, & uſurper ſon Trône. Ce crime fut heureux, & Gedimin laiſſa la Couronne à ſes enfans. Ils étoient ſept, & Janur par le choix de ſon Pere porta d'abord le titre de Grand Duc de Lithuanie ; mais Olgerde, &

Kiestut ses freres se révolterent contre lui, le chasserent de Vilna, & le dépouillerent de sa Principauté. Olgerde commença à regner vers l'an 1327. Ce Prince fit une Guerre continuelle aux Chevaliers Teutoniques, ravagea le Brandebourg, vainquit le Duc de Moscovie, poussa ses Conquêtes jusqu'à 12 milles de la Ville Capitale de cet Etat, & soumit presque toute la Russie. JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Jagellon le plus brave de ses Fils lui succeda, apuié du credit de son Oncle Kiestut. Voidilon favori de Jagellon troubla bien-tôt la bonne intelligence, qui unissoit l'Oncle & le Neveu : il avoit épousé la sœur de son Prince. Kiestut blessé d'une alliance si disproportionnée, fit tous ses efforts pour la rompre. Voidilon chercha donc à se vanger des mépris de Kiestut, & à prévenir les effets de sa haine ; & comme il avoit beaucoup d'empire sur l'esprit de son Maître, il lui persuada facilement que son Oncle tramoit une Conspiration. Jagellon trop crédule fit un Traité secret avec les Cheva-

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

liers Teutoniques, pour accabler Kieſtut, pour partager enſuite ſes depouilles ; mais ce Prince averti du Complot prévint ſon Neveu, ſurprit Vilna, & le fit lui-même priſonnier. Vitolde Fils de Kieſtut menagea alors un accommodement entre ſon Pere & ſon Couſin. Jagellon ceda la Ville de Vilna, & le titre de Grand Duc de Lithuanie ; mais ce Traité ne dura que tant que Jagellon n'eut pas aſſez de forces, pour reconquerir ce qu'il avoit perdu. Pendant que Kieſtut étoit occupé au Siége de Novogrod, Jagellon ſurprit Vilna. Profitant de ce premier avantage, & de l'abſence de ſon ennemi, il aſſiegea enſuite la Forteresſe de Troki, & s'en empara après quelques jours de Siége.

Dès que Kieſtut fut informé de ce qui ſe paſſoit en Lithuanie, il leva le Siége de Novogrod, & marcha contre Jagellon ; mais ſe voyant trop foible pour riſquer une Bataille déciſive, il paſſa dans la Samogitie, où il fit de nouvelles Recruës,

crues, & vint enſuite mettre le Siége devant Troki. Jagellon l'attendoit, & avoit tout préparé pour le combattre avec avantage. Les Pruſſiens & les Livoniens étoient accourus à ſon ſecours, & s'étoient joints à l'Armée Lithuanienne. Il marcha donc contre Kieſtut, pour lui faire lever le Siége, & l'obliger au combat. Les deux Armées étoient en préſence, & tout ſe diſpoſoit à une Action générale, lorſque Jagellon propoſa une Conference. Kieſtut & Vitholde ſon Fils s'y étant rendus avec trop de confiance, & ſans précaution, Jagellon les fit arrêter, & les emmena priſonniers à Vilna. Peu de jours après Kieſtut fut maſſacré par les ordres de ſon Neveu, & Vitholde auroit eu le même ſort, s'il n'eût trouvé le moyen de s'échaper de ſa priſon. Il ſe retira d'abord chez le Duc de Mazovie ſon parent, & enſuite en Samogitie, où les Chevaliers Teutoniques lui fournirent de puiſſans ſecours. Cependant Jagellon auroit pu l'accabler; mais ſoit que l'an-

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

cienne amitié qui l'avoit autrefois uni à Vitholde, lui parlât encore en faveur de ce Prince, soit qu'il craignit les suites de cette Guerre, lui proposa un accommodement qui fut accepté, & les deux Cousins terminerent tous leurs differends par une reconciliation sincere.

1386.

Il se fait batiser, épouse Hedvvige Fille du feu Roi, & unit la Lithuanie à la Pologne.

Jagellon ayant heureusement calmé les troubles de Lithuanie, fut élu Roi de Pologne, comme nous l'avons déja dit. Dès que ses nouveaux Sujets lui eurent prêté le serment de fidelité, il unit le Grand Duché de Lithuanie, la Samogitie, & la Russie au Royaume de Pologne, & confirma cette union par un serment qu'il fit entre les mains des principaux Senateurs.

Les Chevaliers de Prusse ne virent qu'avec jalousie l'union de deux Monarchies si puissantes, & leur politique leur fit aprehender que la nouvelle Alliance, qui venoit d'unir pour toujours les Polonois & les Lithuaniens, ne leur fut fatale. Ils savoient d'ailleurs que Jagellon revendiqueroit bien-tôt la Po-

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

me ranie, & que par une des principales conditions de son Election, il s'étoit engagé de leur faire la Guerre, pour obtenir la restitution de cette Province. Ainsi le regardans comme un Ennemi déja déclaré, ils entrérent en Lithuanie avec deux Armées, dans le dessein de s'emparer de quelque Place importante, & d'y occasionner quelque Revolution en faveur du Duc André Frere de Jagellon. Comme ce Prince étoit en Pologne, où les principaux Seigneurs l'avoient suivi, les Chevaliers eurent d'abord de grands avantages. Ils porterent le fer & le feu jusqu'au milieu de la Lithuanie, qui étoit ouverte & sans défenseurs, & après ces cruels ravages, ils se rendirent maitres de la Forteresse de Poloczk & du Chateau de Lubowlia; mais le Roi de Pologne ayant apris cette irruption, envoya en Lithuanie son Frere Skirgellon & son Cousin Vitholde, qui chasserent les Chevaliers, & reprirent les Places dont ils s'étoient emparées.

Depuis plusieurs années Vincent

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Palatin de Posna, & Domarat Staroste de la même Ville, entretenoient par leurs divisions une Guerre Civile dans la Haute Pologne. La Princesse Hedwige, & sa Mere Elizabeth avoient faits de vains efforts pour finir ces troubles, & les deux Partis également rebelles avoient meprisé les ordres impuissans de leur Souveraine. Les Peuples gemissoient sous le joug de plusieurs Tirans. Ce n'étoit que ravages, meurtres, & incendies dans toute la Province. Jagellon y alla donc peu de jours après son Couronnement, punit les plus criminels, & rétablit la tranquilité dans ces Palatinats.

Il travaille à la conversion de la Lithuanie. Mœurs des Lithuaniens.

Ce Prince accompagné de l'Archevêque de Gnesne, & de plusieurs autres Prélats, passa ensuite en Lithuanie, pour travailler à la Conversion de ses anciens Sujets. Les Lithuaniens & les Samogitiens adoroient autrefois le feu. Leur grand Prêtre apellé *Zincz* & les autres Prêtres étoient obligés de l'entretenir nuit & jour, & si par né-

gligence ce feu ſacré s'éteignoit, ils étoient punis de mort. Le principal Temple étoit à Vilna alors Capitale de toute la Lithuanie, & l'on en voit encore quelques veſtiges dans un des Chateaux de cette Ville. Si le Soleil obſcurci par des nuages ne paroiſſoit point pendant quelques jours, toute la Nation conſternée couroit au Temple pour y apaiſer ce Dieu irrité, & lui offroit des Hommes en ſacrifice. Lorſqu'il étoit éclipſé, les craintes, & la barbare ſuperſtition de ces Idolâtres augmentoient. D'épaiſſes Forêts, & des arbres élevés & touffus attiroient auſſi leur vénération; ils les regardoient comme la demeure de leurs Dieux, & venoient avec reſpect y recevoir leurs Oracles. Le Serpent étoit encore l'objet de leur culte, & ils rendoient aux Viperes un honneur ſi religieux, que chaque Pere de Famille étoit obligé de nourrir un de ces animaux, & de le reſpecter, comme le Dieu Tutelaire de ſa Maiſon.

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Jagellon renversa le Temple de Vilna, éteignit le feu perpetuel, fit couper les Forêts qui servoient de retraites aux Prêtres Lithuaniens, & écrasa leurs Serpens. A la vue de leurs Temples detruits, les Peuples aveuglés par l'ignorance, & par un long usage, furent enfin persuadés de la foiblesse de leurs Dieux, & abandonnant le culte de ces Idoles impuissantes coururent en foule au Batême. Le nombre des Catecumenes fut si grand, qu'on ne les batisa que par aspersion, & il n'y eut que les plus distingués d'entr'eux qui reçurent le Sacrement en particulier, avec les cérémonies ordinaires. Jagellon leur laissa des Prêtres pour les instruire, établit un Evêché à Vilna, & comme il étoit obligé de revenir en Pologne, leur donna pour Duc Skirgellon son Frere.

Troubles causés en Lithuanie par Vitholde.

Skirgellon étoit indigne de ce rang. Cruel, emporté, également terrible à ses amis & à ses ennemis, on ne cessoit de le craindre que lorsque la debauche l'avoit af-

foibli. Le nouveau degré de puiſſance qu'il venoit d'aquerir, le rendit encore plus intraitable. Vitholde ſon Couſin qui avoit eu quelques demêlés avec lui, ne crut pas être en ſureté dans un Païs gouverné par un Prince ſi vindicatif & ſi barbare. Il ſortit donc de Lithuanie, & ſe refugia en Pruſſe chez les Chevaliers Teutoniques, aſile ordinaire des Mecontens. Ils le reçurent à bras ouverts; mais plutôt comme un inſtrument qui pouvoit ſervir à leurs deſſeins, que pour rendre ſervice à ce Prince. Vitholde qui s'aperçut bien-tôt que l'Ordre ne ſongeoit qu'à ſes propres interêts, eut recours à Jagellon, qui lui promit le Duché de Lithuanie.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Jagellon lui aïant manqué de parole, il ſe retira une ſeconde fois chez les Chevaliers de Pruſſe, qui ſous prétexte de l'élever ſur le Trône, & de chaſſer Skirgellon, mais en effet pour ſe rendre maitres de la Province, entrerent avec trois Armées en Lithuanie. Le Grand

Les Chevaliers Teutoniques entrent dans ce Duché, & le ravagent. Siége de Vilna.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Maître de Prusse commandoit le prémier Corps composé d'Allemans, de François, & d'Anglois. Celui de Livonie conduisoit le second, & Vitholde le troisiéme. Ils s'étendirent d'abord dans les Plaines, & ravagerent presque tout le Duché. Ils tomberent ensuite sur la Ville de Troki, & la reduisirent en cendres. Enfin ils se réunirent tous devant Vilna Capitale de Lithuanie. La Garnison qui étoit dans la Ville Basse se declara pour Vitholde, & mit ellemême le feu dans la Place. L'infortuné Corigal autre frere de Jagellon, voulant éviter les flammes tomba entre les mains des Chevaliers, qui lui firent aussi-tôt trancher la tête. Quatorze milles personnes de l'un & de l'autre Sexe perirent avec lui; tout ce qui échapa au feu fut inhumainement massacré.

La Ville Haute étoit defendue par une Garnison composée de Polonois, de Lithuaniens, & de Russiens. Les Lithuaniens, étoient devoués à Vitholde, & ils avoient résolu

résolu de lui livrer la Place, à l'exemple de leurs Compatriotes qui lui avoient ouvert les portes de la Ville Basse ; mais les Polonois, qui avoient quelques soupçons de leur intelligence avec l'Ennemi, rompirent leurs mesures, & songerent de bonne heure à prévenir une trahison. Ils s'emparerent de tous les postes, monterent eux-mêmes les gardes, & ne permirent pas que les Troupes Lithuaniennes prissent aucune part à la défense de la Place.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Les Polonois, qu'on croit plus propres à une Action, qu'à former & à soutenir des Siéges, ne firent peut-être jamais paroître tant de bravoure & de constance que dans la défense de Vilna. Ils étoient attaqués par une Armée, composée des Nations les plus belliqueuses du Nord. Les foibles remparts de la Place furent bien-tôt reduits en poudre. La Garnison peu nombreuse, & divisée en differens partis, avoit presque également à combattre & contre les Enne-

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

mis & contre elle-même. Elle se défendit néanmoins avec succès. Les Polonois éleverent un Contremur derriere les murailles que les Machines des Assiegeans avoient renversées. Ils firent un rempart des corps de leurs Compagnons tués dans différentes attaques. Non contens de se tenir sur la défensive, ils allerent plusieurs fois chercher l'Ennemi jusque dans ses Retranchemens, minerent ses Travaux, & lui tuerent beaucoup de monde. Totivil frere de Vitholde fut tué dans une sortie d'un coup de Fauconneau.

Une résistance si opiniâtre donna le tems à Skirgellon de ramasser quelques Troupes, pour tenter le secours de la Place. Il attaqua plusieurs fois les Lignes des Prussiens. Il ne put les forcer dans leur Camp ; mais il les fatigua de telle sorte, & leur tua en diferentes rencontres un si grand nombre de Soldats, qu'afoiblis par tant de pertes, ils leverent le Siége, après avoir mis à feu

& à sang toute la Contré voisine. JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Vitholde revint l'année suivante assieger une seconde fois Vilna. Il comptoit sur ses intelligences avec les Lithuaniens, qui avoient en horreur leur Duc Skirgellon; mais ces mêmes Polonois qui lui avoient déja fait lever le Siége, rendirent encore tous ses efforts inutiles, & l'obligerent de se retirer. Il s'empara cependant de Wilkomirow & de Novogrodeck, & y mit le feu après les avoir pillés. 1391.

La Lithuanie étoit dans la plus triste situation, & ses Habitans fatigués par des Guerres si cruelles vouloient abandonner leur Patrie. Les Villes fumoient de tous côtés; les campagnes étoient desertes; les Païsans avoient pris la fuite, & s'étoient retirés avec leurs familles dans les lieux inaccessibles; les Gentilshommes les plus distingués avoient été tués, ou souffroient une dure captivité. Dans des circonstances si fâcheuses, le Roi de Pologne crut devoir faire un accommodement avec Vitholde, qui étoit l'Au- 1392. Vitholde obtient le Duché de Lithuanie.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

teur & le Chef d'une Guerre si malheureuse. Il lui donna enfin le Duché de Lithuanie, & lui rendit tous ses Domaines patrimoniaux.

Mais en satisfaisant les desirs ambitieux de Vitholde, Jagellon mécontenta ses Freres. Swidrigellon passa en Prusse, & les Chevaliers qui avoient interêt d'entretenir ces divisions intestines lui donnerent des Troupes. Skirgellon voulut aussi remuer ; mais le Roi de Pologne prévint cette tempête, & apaisa ses Freres, en augmentant leurs Apanages.

1397. Expedition en Tartarie.

Vitholde dans les premiéres années de son Gouvernement, ne songea qu'à guerir les maux de la Guerre ; mais dès que les pertes que la Lithuanie avoit souffertes, furent réparées, un plus long repos lui parut honteux, & il entra en Tartarie avec une nombreuse Armée de Polonois, de Lithuaniens, & de Russiens. Il porta ses armes victorieuses sur les bords du Don & du Volga, ravagea ces vastes Païs, & enleva une Horde entiére de Tartares. Il emmena ses prisonniers en

Lithuanie, avec leurs femmes & leurs enfans. Une partie fut envoyée en Pologne, & il retint les autres, dont il fit une Colonie aux environs de Vilna. Les Tartares qui passerent en Pologne furent batisés, & ils sont devenus Polonois; mais on distingue encore aujourd'hui les Descendans de ceux qui resterent en Lithuanie. Ils ont conservé la Religion & les coutumes de leurs Ancêtres, & quoiqu'ils soient regardés comme membres du Corps de l'Etat, ils marchent cependant à la Guerre sous des Etendards particuliers, & remarquables par des inscriptions Arabiques.

1399. Vitholde est battu par un Lieutenant de Tamerlan.

Après une expédition si heureuse, Vitholde plus avide de gloire forma le dessein d'employer les peuples nombreux qui lui obéïssoient à la Conquête de la Grande Tartarie. Themir-lanc, ou Tamerlan, ce Prince si fameux par la Victoire qu'il remporta quelque tems après sur Bajazet y regnoit alors, & s'étoit déja rendu formidable dans toute l'Asie. Jagellon fit son possible

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

pour empêcher Vitholde de s'engager dans une Guerre si perilleuse, & lui représenta l'inégalité de ses forces, avec celles de l'Empereur des Tartares ; mais le courage impetueux de Vitholde l'emporta sur des remontrances si judicieuses. Il partit à la tête d'une Armée nombreuse, & accompagné de tout ce qu'il y avoit de Braves en Pologne, en Russie, & en Lithuanie. D'abord tout lui céda, & il traversa une partie de la Tartarie, sans trouver de resistance. Les Tartares mêmes ravageoient leur propre Païs, pour attirer Vitholde dans ces vastes solitudes, & fuïoient devant lui, afin de le combattre avec avantage dans quelques mauvais pas, & lorsque ses Troupes seroient fatiguées par une longue marche. Il étoit sur les rives du Volga, lorsque ses Avant-Coureurs vinrent lui aprendre que l'Armée ennemie paroissoit : elle étoit immense, & Ediga Lieutenant de Tamerlan la commandoit. Il y eut d'abord quelques pour-parlers d'accommode-

ment. Vitholde même se trouvant dans un lieu desavantageux, & ayant en tête une Armée beaucoup plus nombreuse que la sienne, panchoit à la paix; mais quelques Officiers plus courageux que prudens s'y oposerent, & firent resoudre le combat. Vitholde y fit des prodiges de valeur. On le vit percer les Bataillons ennemis, s'exposer dans le plus fort de la Mêlée, & vaincre par tout où il porta ses pas. Mais il avoit affaire, pour ainsi dire, à plus d'une Armée. Tandis qu'un Gros de cent mille Tartares cédoit à ses coups & fuïoit devant lui, trois cens mille autres attaquoient l'Armée Lithuanienne. Elle resista autant qu'elle le pouvoit faire contre le nombre prodigieux des Ennemis qui l'environnoient. Enfin elle succomba, après avoir vendu cherement la Victoire. André, Démétrius, & Koribut, Freres de Jagellon, resterent sur le Champ de Bataille avec presque tous les Officiers.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Cette défaite n'abatit ni les forces, ni le courage de Vitholde. Les

1401. Guerre contre les Che-

JAGELLON, OU LADISLAS IV. 1403. valiers Teutoniques, & contre le Duc de Moscovie.

Prussiens & les Livoniens unis ensemble entrerent à l'improviste en Lithuanie, & y firent de grands ravages. Ils se retiroient déja avec leurs prisonniers & leur butin. Vitholde qui n'avoit pas jugé à propos de les combattre, crut pouvoir les vaincre, s'il pouvoit les surprendre. Il les suivit en queue jusque sur les Frontieres. Déja leur Armée qui étoit dans une entiére securité, commençoit à se retirer dans ses Quartiers d'Hiver, lorsque le Duc de Lithuanie l'attaqua & la mit en fuite, après un Combat opiniâtre. Le Vainqueur usa ensuite d'une cruelle represaille sur la Livonie, saccagea un grand nombre de Bourgs, ravagea la Campagne, & après avoir forcé la Ville & le Chateau de Dwina, l'abandonna au pillage & y mit le feu.

Presque dans le même tems, la fuite de Swidrigelon frere de Jagellon chez les Chevaliers Teutoniques suscita encore de nouveaux sujets de Guerre ; mais après quelques ravages faits de part & d'autre,

le Roi de Pologne apaiſa ſon frere, en lui donnant la Podolie. Ce Traité ne fixa pas long-tems l'eſprit inquiet & turbulent de Swidrigelon; il reprit bien-tôt ſes premiers ſentimens, & comme il ne pouvoit plus ſe retirer en Pruſſe, chez les Chevaliers qu'il avoit trahis & abandonnés, il s'enfuit en Moſcovie, après avoir ravagé avec le fer & le feu les Païs qui lui avoient été donnés en Apanage. Le Duc Baſile qui avoit eu quelques Demêlés avec Vitholde reçut avec plaiſir le Prince mecontent, & lui donna des Troupes; mais le Duc de Lithuanie aſſembla auſſi-tôt une Armée, alla chercher Swidrigelon juſqu'en Moſcovie. Les ravages qu'il y fit, & la crainte de ſes armes, obligerent Baſile à lui demander la Paix qu'il lui accorda.

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

1408.

Bien-tôt après les Polonois & les Lithuaniens, devenus un même Peuple, marcherent enſemble contre leur ennemi commun. Les Chevaliers de Pruſſe & de Livonie, enrichis par leurs differentes uſur-

1410. Le Roi de Pologne fait la Guerre aux Chevaliers Teutoniques.

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

pations, portoient l'orgueil & le faste plus loin que les Rois, dont ils égaloient la puissance. Ces Traités étoient un foible frein à leur ambition, & la moindre lueur d'interêt leur fournissoit toujours des prétextes, pour enfraindre les Sermens les plus sacrés. Les invasions subites, l'injustice, la force, & la violence palliées par des Privileges exorbitans, étoient les diferens moyens qu'ils metoient en usage pour étendre leurs Frontiéres. La Prusse étoit un asile ouvert à tous les mécontens, & sous leur nom ils portoient le fer & le feu dans les Etats voisins. C'est ainsi que l'Ordre Teutonique avoit acquis la Samogitie, la Pomeranie, Culm, une partie de la Mazovie & de la Silesie, & plusieurs Places tant en Lithuanie, qu'en Pologne, & en Russie. Quels ravages affreux n'avoient-ils pas faits dans toutes ces Provinces ! Vainqueurs impitoyables, ils détruisoient tout ce qui ne pouvoit leur être utile ; & les avantages qu'ils remportoient, étoient

toûjours marqués par les plus barbares cruautés. Si la Pologne n'eût fait de tems en tems quelques efforts, pour réprimer l'avidité de ces terribles Voisins, ils auroient peu à peu englouti tout le Nord.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Jagellon prit enfin la resolution de punir tant d'injustices & de crimes, & marcha lui-même contre les Chevaliers, à la tête d'une Armée composée de Polonois, de Russiens, de Moraves, de Bohêmiens; elle fut bien-tôt grossie par la jonction des Troupes Lithuaniennes & Tartares, que Vitholde commandoit, & par celles de Semovith, & de Janusse Ducs de Mazovie.

Leur prémier effort fut contre le Chateau de Szwyczic, que Janusse Brzozoglowi prit par un stratagême. Après avoir dressé une Embuscade aux environs de la Place, il alla avec un petit Corps de Troupes piller jusque sous les remparts, & à la vue de la Garnison, qui sortit aussi-tôt avec confiance pour le repousser. Les Polonois feignirent de fuir du côté de leur Embuscade, y attirerent peu à peu les Ennemis,

JAGELLON ou LADISLAS IV.

qui furent envelopés & taillés en pieces. Le Chateau dépourvu de Défenseurs fut alors obligé de se rendre. Ce prémier avantage fut regardé comme un présage certain de la Victoire, & augmenta l'ardeur de l'Armée Polonoise. Quelques jours après elle emporta d'assaut la Ville de Dambrowno. Des Soldats s'étoient avancés vers cette Place par un motif de curiosité, & pour y acheter quelques vivres; mais les habitans les aïant maltraités, ils revinrent au Camp, se plaignirent à leurs Compagnons des outrages qu'on leur avoit faits, & les engagerent à la vangeance. Un Gros de simples Soldats sans Chefs courut en fureur vers la Place, & en commença l'attaque. Le Roi qui ne vouloit pas s'arrêter au Siège d'une Ville si considerable, dans un tems où il étoit à propos de marcher au-devant de l'Ennemi qui aprochoit, les fit rapeller; mais ses ordres furent inutiles: les Assaillans étoient déja trop acharnés à l'assaut pour les écouter. Les Bour-

geois firent une vigoureuse resistance, & tuerent d'abord un grand nombre de Soldats, en sorte que pour empêcher la perte de tous ces téméraires, on fut obligé de leur envoïer du secours. Ce renfort ranima leur ardeur : ils firent de plus grands efforts, & sur la fin du jour ils forcerent la Place, qui fut saccagée & reduite en cendres.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Le Roi de Pologne continua sa marche à petites journées vers Mariembourg, qui étoit alors Capitale de la Pomeranie. Il prenoit toutes les précautions possibles contre les surprises ; & le Gros de l'Armée étoit toûjours uni, & faisoit éxactement les Gardes ; mais on envoïoit des Detachemens pour fourager, & pour mettre à contribution les Contrées voisines. Ces ravages obligerent les Chevaliers à chercher eux-mêmes le Combat. Ulric de Junigen leur Grand Maitre s'avança audevant des Polonois, jusque dans les plaines de Tanenborg & de Granwaldt.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Jagellon entendoit la Messe, lorsqu'on vint lui annoncer que l'Ennemi paroissoit, & se mettoit en Bataille. Cette nouvelle ne lui fit point quitter ses prieres, & il ne sortit de sa Chapelle que lorsque la Messe fut achevée. Le Grand Maitre étonné du retardement des Polonois, & l'attribuant à un défaut de courage, envoïa par bravade au Roi deux Epées nues pour combattre. Jagellon les reçut avec joïe, & dit aux Herauts qui les lui aporterent, qu'il sauroit s'en servir pour dompter l'orgueil de ceux mêmes qui lui en faisoient présent.

Bataille sanglante.

Les Lithuaniens commencerent le combat : ils ne répondirent pas à la bravoure de leur Duc Vitholde ; car après quelque resistance, ils prirent honteusement la fuite. Cette déroute épouvanta les Moraves & les Bohêmiens, Troupes étrangeres, & ils se retirerent dans un Bois voisin, sans tirer l'épée. La Bataille étoit perdue, si Jagellon ne fut accouru avec un Corps

de Reſerve, il tomba ſur les Chevaliers qui en pourſuivant les fuiards n'avoient pu garder leurs rangs, & retablit le combat.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Le grand Etendard de Pologne porté par Martin de Wroczimowic étoit renverſé par terre, & les Ennemis en étoient preſque les Maitres: Jagellon le releve lui-même, s'avance dans le plus fort de la Mêlée, preſſe, écarte l'Ennemi, & en fait un horrible carnage. Mais ſon courage l'emporte trop loin. Il ſe trouve preſque ſeul, au milieu d'un Eſcadron Allemand, exposé à mille coups. Il reſiſte cependant, & fait face de tous côtés, avec ceux de ſes Gardes qui avoient pu le ſuivre. Déja les forces commençoient à lui manquer. Les Ennemis l'attaquerent de plus prés, & avec plus d'ardeur, alors le danger devint extrême; ſans une eſpece de miracle la Pologne alloit perdre le plus brave de ſes Rois. Dippold de Kikerzicz Gentil-homme Allemand, homme d'une force extraordinaire, s'avança avec impetuoſité vers Jagellon, une

JAGELLON OU LADISLAS IV.

hache à la main. Le bras étoit déja levé, & le Roi alloit tomber, lorsque Sbignée d'Oleſchnicza arrêta un coup ſi funeſte. Simple Secretaire du Prince, il ne l'avoit ſuivi au milieu de tant de perils que par zéle, & par un véritable amour pour lui. Peu accoutumé au metier des armes, il n'avoit pas même eu la précaution d'en prendre aucunes, & il ne portoit qu'une Lance rompue qu'il avoit ramaſſée par hazard ſur le Champ de Bataille. Le danger où il vit ſon Maitre, lui donna une force & une hardieſſe, qu'il n'avoit pas ordinairement. Il ſe jetta à corps perdu entre Jagellon & Kikerzick, & porta à ce dernier un coup du tronçon de ſa Lance qui le renverſa.

Défaite des Chevaliers

Cependant quelques Eſcadrons ſe firent jour au travers des Ennemis, & vinrent degager le Roi. La Victoire ne tarda pas enſuite à ſe déclarer en faveur des Polonois. L'Etendard de Saint George porté par le Chevalier Kerzdorff aïant été abatu & pris, les Pruſſiens commencerent à perdre cœur. Les

Troupes

Troupes Bohêmiennes & les Lithuaniens se réunirent, & revinrent à la charge. Les Polonois redoublerent leurs efforts ; enfin tout leur ceda, 50000. Prussiens resterent sur le Champ de Bataille avec leur Grand Maître, & 40000. furent faits prisonniers de guerre.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Jagellon ne sçut pas profiter d'une si grande Victoire. Il devoit marcher aussi-tôt contre Mariembourg, où tout étoit dans la consternation. Il n'y avoit même aucuns défenseurs dans la Ville ; la Garnison en étoit sortie pour se joindre à l'Armée Prussienne, & avoit été enveloppée dans sa défaite ; en sorte qu'un seul Détachement de Troupes Polonoises se seroit facilement emparé de cette importante Place ; mais le Roi ayant voulu laisser reposer ses Troupes pendant quelques jours, Henri de Plawen Commandeur de Szwyczic profita de ce delai, pour ramasser les débris de l'Armée vaincue, & se jetta dans Mariembourg. Il y fut cependant reduit aux dernieres extrêmités, &

Le Roi de Pologne ne profite pas de sa Victoire. Il assiege Mariembourg.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

contraint de demander la paix. Les conditions en étoient avantageuses à la Pologne, & Jagellon fit encore une faute de ne pas les accepter. Ce Commandeur, qui remplissoit la place du Grand Maitre, offrit au nom de tout l'Ordre de rendre la Pomeranie, le Territoire de Culm, & toutes les places usurpées, pourvu qu'on fit la Paix sur le champ, & qu'on laissat l'Ordre dans la libre possession de toute la Prusse. Mais le Roi trop fier de ses avantages voulut que les Chevaliers se rendissent à discretion, qu'ils lui ouvrissent les portes de Mariembourg, & qu'ils acceptassent les Loix qu'il voudroit leur donner. Cette inflexibilité ranima le courage & les forces des Chevaliers. Plawen devenu furieux n'écouta plus que son desespoir, à la vûë d'un Vainqueur intraitable qui vouloit accabler l'Ordre, & le dépouiller de la Prusse même. Il prit donc la resolution de ne rien ceder, de defendre sa Capitale, & de s'ensevelir sous ses ruines, plû-

tôt que de la rendre ſi honteuſement.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Levée du Siége.

Cependant le Siége ayant tiré en longueur, les maladies qui ſurvinrent diminuerent conſiderablement l'Armée Polonoiſe. Les Lithuaniens fatigués ſe retirerent d'abord, & les Ducs de Mazovie les ſuivirent bientôt après. Enfin on aprit que les Hongrois avoient fait une irruption ſur les Frontieres du Royaume ; ce qui determina Jagellon à lever le ſiége.

Le brave Plawen ayant été élu Grand Maître, ne ſongea qu'à reparer les pertes que les Chevaliers venoient de ſouffrir. Il vendit au Roi de Bohême les Terres que l'Ordre poſſédoit dans ce Royaume pour la ſomme de 115000 florins, & en emprunta 100000 autres des Bourgeois de Dantzic. Il leva enſuite de tous côtés des Troupes, apella à ſon ſecours les Livoniens & leur Grand Maître, fit fortifier ſes Places, & ſe prépara à reprendre celles que le Roi de Pologne lui avoit enlevées ; mais la fortune

JAGELLON OU LADISLAS IV.

lui fut encore contraire, & un nouvel échec rejetta l'Ordre dans un plus grand danger.

Défaite des Troupes Auxiliaires de Livonie.

Herman de Vintkiszec Grand Maître de Livonie étoit venu en Prusse avec une nombreuse Armée. Il laissa ses Troupes aux environs de Golub, & alla à Mariembourg, pour y conferer avec le Grand Maître de Prusse. Pendant son absence, Dobeslas Pachala se mit à la tête des Garnisons de Bobrowniki & de Ripin, & resolut d'attaquer les Ennemis, qui à couvert de quelques retranchemens étoient dans une entiere securité. Son projet réussit, & la faveur du trouble que la surprise causa, il dissipa cette grande Armée. Il resta sur le champ de bataille un grand nombre de Livoniens, & les prisonniers seuls surpasserent le nombre de l'Armée victorieuse.

1411. Traité de Paix préjudiciale à la République Polonoise.

Jagellon pouvoit accabler les Chevaliers; ils étoient sans forces & sans Troupes, & la défaite des Livoniens leur ôtoit leur derniere ressource. Ils trouverent cependant

le moyen d'arrêter le bras du Vainqueur. Une Negociation ſecrete tramée avec Vitholde Duc de Lithuanie, & des préſens repandus avec profuſion, ſauverent l'Ordre Teutonique d'une ruïne prochaine. Plawen promit à Vitholde de lui rendre la Samogitie, & de faire ériger en Royaume le grand Duché de Lithuanie. Il ſçut gagner par ſes largeſſes les Seigneurs qui avoient le plus d'accès auprès de leur Prince, & par leur credit il obtient une Tréve, qui fut ſuivie d'un Traité de Paix. On ſacrifia dans ce Traité l'interêt du Royaume, à celui de quelques particuliers, & Jagellon abandonnant des Conquêtes qui apartenoient à la République, ſe contenta de 160000. Ducats pour les frais de la Guerre.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Depuis quarante ans l'Egliſe étoit diviſée par les prétentions de trois differens Papes; mais enfin ce dangereux Schiſme fut terminé par les ſoins de l'Empereur Sigiſmond. Non content d'envoyer ſes Ambaſſadeurs dans les Cours des Prin-

1414. Concile de Conſtance, & l'interêt que la Pologne y prit.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

ces Chrétiens, il parcourut lui-même presque toute l'Europe, pour menager un Concile qui fut indiqué à Constance, & il engagea Jagellon à y envoyer l'Archevêque de Gnesne. Jean XXIII. fut contraint d'abdiquer, après avoir fait de vains efforts pour s'échaper. Gregoire agit de meilleure grace, & donna sa cession par procureur; mais rien ne put fléchir l'opiniâtre ambition de Benoît. Il voulut toûjours rester Pape, & se tint enfermé dans son Château de Paniscole en Arragon où il mourut. Après la déposition des trois Papes, le Cardinal Othon Colonne, qui prit le Nom de Martin V, fut élu, & généralement reconnu pour legitime Successeur de saint Pierre. Dans le même Concile, Jean Hus qui depuis quelque tems avoit repandu en Bohême les erreurs de Wiclef fut condamné, nonobstant un Sauf-conduit que l'Empereur lui avoit donné pour se rendre à Constance.

Pendant que Sigismond plus oc-

cupé du soin de terminer le Schisme, que du gouvernement de ses Etats, assistoit au Concile, les Barons de Hongrie assemblerent de leur propre mouvement une Armée, & entrerent en Turquie; mais ils furent repoussés & battus. Les Troupes Ottomannes après leur Victoire entrerent en Hongrie, penétrerent jusque dans le Comté de Cilly, saccagerent plusieurs places, & firent craindre de plus grandes Conquetes. Dans cette extremité, le Concile de Constance & l'Empereur écrivirent à Jagellon, & le prierent de se servir de son credit à la Porte, pour menager une Tréve. Le Roi reussit dans cette Négociation, & en reçut des remercimens de toute la Chrêtienté allarmée des progrés des Infideles.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

Cependant tout étoit en trouble dans le Royaume de Bohême. Le supplice de Jean Hus, & de Jerôme de Prague son disciple, ne fit pas cesser leurs erreurs. Ils furent au contraire reverés en Bohême comme des Martyrs, & le nombre de

1424. Trouble de Bohême, après la mort de Jean Hus.

JAGELLON OU LADISLAS IV.

leurs Sectateurs augmenta de plus en plus. La conduite du Roi Venceslas accrut leur audace ; s'ils ne détrônerent pas ce Prince, ce fut parce que toujours enseveli dans la crapule, il leur laissoit la liberté de maltraiter les Prêtres, & de piller les Eglises.

Venceslas étant mort, l'Empereur Sigismond son frere & son Successeur resta dans l'inaction, & donna le tems à l'Hérésie de prendre de nouvelles forces. Jean Ziska Chef des Hussites pilla impunément la Chartreuse de Prague, & les plus riches Monasteres de Bohême, & porta l'audace jusqu'à tirer du tombeau le Corps du feu Roi Venceslas, qu'il fit jetter dans la Riviere. Devenu plus puissant, il bâtit une nouvelle Ville qu'il apèlla Thabor, renversa les Eglises de Prague, forma le Siege de cette Capitale, battit plusieurs fois les Troupes Imperiales, & força Sigismond à faire avec lui un Traité honteux, dont cependant ce Rebelle ne recueillit pas le fruit. Il mourut bien-

bien-tôt après de la peſte. On dit qu'il ordonna en mourant qu'on jettât ſon corps à la voirie, & qu'on en réſervât ſeulement la peau pour en faire un Tambour, dont le bruit ſeul épouvanteroit les Ennemis.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Les Barons du Royaume s'étoient auſſi révoltés contre Sigiſmond. Ils lui fermerent les portes de Prague, & lui firent déclarer qu'ils ne vouloient pas le reconnoître pour leur Prince. Ils envoyerent enſuite une magnifique Ambaſſade à Jagellon, pour le prier de prendre le gouvernement de leur Etat, & d'accepter la Couronne de Bohême. Le Roi de Pologne, fidele obſervateur des Traités qu'il avoit faits avec Sigiſmond, refuſa leurs offres; mais Vitholde Grand Duc de Lithuanie ne fut pas ſi ſcrupuleux. Il envoya Coribut en Bohéme avec des Troupes, pour prendre poſſeſſion du Royaume. Coribut fut reçu dans Prague, & il avoit déja remporté quelques avantages, lorſque ſur les plaintes de

Les Bohêmiens ſe revoltent contre Sigiſmond, & offrent la Couronne à Jagellon.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

l'Empereur, & par les ordres reïterées de Jagellon, il fut contraint de revenir en Pologne, & d'abandonner cette entreprise.

1429. L'Empereur veut desunir le Roi de Pologne & le Duc de Lithuanie.

Sigismond n'observa pas les Traités avec la même exactitude, & tâcha même de semer la division entre le Roi & le Duc de Lithuanie. En effet, dans une conference qui se tint à Luczko ou Lusne, l'Empereur proposa à Jagellon de joindre leurs forces, pour conquerir la Valachie, & se plaignit de ce que le Roi ne lui avoit pas envoyé les Troupes qu'il lui avoit promises dans la Guerre contre les Turcs. Jagellon répondit qu'il ne pouvoit consentir à une Ligue contre les Valaques Feudataires de la Couronne de Pologne, & contre lesquels il n'avoit aucun juste sujet de Guerre; que quant aux secours promis contre les Turcs, il avoit fidelement exécuté les Traités, & envoyé les Troupes auxiliaires au Rendés-vous; mais que l'Armée Imperiale ne s'y étoit point trouvée; en sorte que les Polonois

avoient été obligés de se retirer, après avoir fait inutilement une marche aussi longue que perilleuse.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Une réponse si judicieuse & si sage ne fit qu'irriter l'Empereur, qui d'ailleurs conservoit contre Jagellon une ancienne animosité, que les services qu'il en avoit reçus n'avoient pu éteindre. Quoi qu'allié de la Pologne, il étoit l'apui secret des Chevaliers Teutoniques, irreconciliables ennemis de ce Royaume, ausquels il crut rendre un service signalé, en rompant les nœuds qui unissoient les Lithuaniens & les Polonois.

Il offre à Vitholde d'ériger en Royaume le Duché de Lithuanie.

Vitholde étoit ambitieux, & la déférence qu'il devoit avoir pour les ordres du Roi lui étoit à charge. Sigismond découvrit facilement les sentimens du Duc, les flatta, & fit avec lui un Traité secret. Il lui promit d'ériger en sa faveur la Lithuanie en Royaume, & de lui envoyer au plûtôt la Couronne Royale; mais la Négociation fut découverte, & les Polonois n'omirent rien pour l'empêcher.

Vitholde, irrité de l'opposition qu'on formoit à son élevation, se

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

retira à Grodno en Lithuanie, d'où il envoya des Ambaſſadeurs à Sigiſmond, pour le preſſer d'exécuter la parole qu'il lui avoit donnée.

Le Senat de Pologne s'y opoſe.

Le Senat de Pologne de plus en plus allarmé de la réſolution de Vitholde, & voulant prévenir une Guerre Civile, crut que pour lui faire abandonner ſes deſſeins ambitieux, il falloit flatter ſon ambition. Sbignée Evêque de Cracovie, eut ordre de lui offrir la Couronne de Pologne après la mort de Jagellon. Vitholde ſe ſeroit rendu à des offres ſi avantageuſes, ſi la honte d'abandonner un projet ſi avancé, & les diſcours de ſes flatteurs ne l'en euſſent empêché: ainſi il fallut avoir recours à d'autres moyens.

Les Polonois firent informer le Pape de tout ce qui ſe tramoit entre l'Empereur & le Duc de Lithuanie, au préjudice de leur République, & leurs plaintes furent écoutées favorablement. Martin V adreſſa deux diferens Brefs à Sigiſmond & à Vitholde, & défendit

à l'un de donner la Couronne Royale, & à l'autre de l'accepter.

JAGELLON, OU LADISLAS IV.

Malgré les ordres du Pape, Sigiſmond envoya à Vitholde des Ambaſſadeurs, avec des Lettres par leſquelles l'Empereur promettoit à Vitholde la prochaine exécution du Traité fait entr'eux, & l'exhortoit à entrer dans une Ligue qui ſe formoit contre la Pologne, entre la Bohême, la Hongrie, & les Chevaliers de Pruſſe, & de Livonie; mais Jagellon ayant été informé de la route que les Miniſtres Imperiaux tenoient, pour entrer en Lithuanie, fit obſerver leur marche par Jean Czarnikowsky Caſtellan de Poſnanie. Ce Seigneur exécuta heureuſement les ordres dont il étoit chargé; il arrêta les Ambaſſadeurs ſur les Frontieres de Saxe & de Pologne, & leur ôta leurs Dépêches. Dès que les deſſeins de l'Empereur furent connus, & que le danger qui menaçoit le Royaume fut devenu public, les Gentilshommes de la Haute Po-

1430.

Lettres de Sigiſmond à Vitholde interceptées. La Nobleſſe de la Grande Pologne rompt leurs meſures.

JAGELLON, ou LADISLAS IV.

logne s'aſſemblerent de leur propre mouvement, & mirent des Gardes ſur tous les paſſages ; en ſorte que les autres Ambaſſadeurs, que l'Empereur envoya vers Vitholde, n'oſant s'expoſer au hazard d'être enlevés par les Troupes Polonoiſes, retournerent en Hongrie, ſans avoir rien fait. Vitholde qui les attendoit avec impatience, ayant apris qu'ils s'étoient retirés ſans oſer tenter le paſſage, en eut tant de chagrin qu'il en mourut à Troki à l'âge de 80. ans, après s'être reconcilié avec le Roi de Pologne.

Mort de Vitholde.

Son portrait

Ce Prince eut les qualités & les défauts ordinaires aux Héros. Son ambition fut ſoutenuë d'un courage qui le porta dans les plus grands dangers, & qui lui fit former les deſſeins les plus grands, mais en même tems les plus téméraires. Il alla chercher Tamerlan juſqu'au milieu de la Tartarie, & que ne fit-il point pour devenir Roi ? Plus craint qu'aimé de ſes Peuples, il en fut cependant regretté, parce qu'il fut toujours jugé équitable,

quoique peut-être trop ſevere. Il pouſſa la frugalité juſqu'à s'abſtenir du vin pendant toute ſa vie; mais d'un autre côté juſque dans la plus froide vieilleſſe il ſentit pour le beau Sexe un penchant invincible. Le Roi lui donna pour Succeſſeur le Prince Switrigal, Swidrigelon ſon frere, dont nous avons déja parlé.

JAGELLON ou LADISLAS IV.

Jagellon mourut quelques années après dans une extrême vieilleſſe. Ladiſlas V ſon fils aîné & ſon Succeſſeur, fut élu à l'âge de onze ans, par le crédit du Cardinal Sbignée Evêque de Cracovie, qui fit ſentir que la Pologne avoit interêt que la Lithuanie, dont la Maiſon des Jagellons étoit ſouveraine par droit héréditaire, demeurât unie à la Pologne. Depuis ce tems-là juſqu'à l'année 1572 qu'arriva la mort de Sigiſmond Auguſte, le dernier de ſa Maiſon, le Trône de Pologne fut toujours occupé par les Jagellons.

1434. Mort de Jagellon. Ladiſlas V ſon fils lui ſuccede.

Après la mort de l'Empereur Sigiſmond, le jeune Ladiſlas fut auſſi

1440. Il eſt élu Roi de

LADISLAS V. Hongrie, & fait la Guerre aux Turcs.

élu Roi de Hongrie. A peine fut-il paiſible poſſeſſeur du Trône, qu'il ſe prépara à reconquerir les Places dont les Turcs s'étoient emparés ſur le Deſpote de Raſcie, ſon ami & ſon Vaſſal. Il y eut d'abord quelques pourparlers d'accommodement; mais comme Amurath Empereur des Turcs exigeoit un Tribut, Ladiſlas, à la perſuaſion du fameux Jean Huniade Vaivode de Tranſilvanie, rompit les conferences, & la Guerre fut réſoluë.

Victoire des Troupes Chrétiennes ſuivie d'un Traité qui n'eſt point obſervé.

Les commencemens en furent heureux. Ladiſlas reprit pluſieurs Places dans la Raſcie. Huniade avec un ſimple Détachement de l'Armée Chrétienne tua 30000 Turcs, & en fit 4000 priſonniers. Les Vainqueurs ravagerent enſuite la Bulgarie & les Frontieres de la Macedoine, & le Bacha de Natolie ayant voulu s'opoſer à leurs courſes fut battu, & contraint de chercher une honteuſe retraite dans les Montagnes voiſines, avec les debris de ſon Armée.

Après la perte de cette Bataille,

Amurath fut réduit à demander la Paix, & pour l'obtenir, il rendit toutes les Conquêtes qu'il avoit faites ſur les Deſpotes de Raſcie & de Servie ; mais cet accommodement fut bien-tôt enfraint, à la perſuaſion du Cardinal Julien Legat du Pape. Il repréſenta au Roi que les Turcs ne faiſoient des Traités, que lorſque la ſituation de leurs affaires ne leur permettoit pas de continuer la Guerre ; Qu'Amurath trembloit ; qu'il étoit ſans Troupes & ſans défenſes, qu'il falloit achever ſa défaite dans des circonſtances ſi heureuſes pour la République Chrétienne. Ces diſcours ébranlerent facilement un jeune Prince enivré de ſes premiers ſuccès. Pour le déterminer entierement, le Legat abuſant de ſon autorité, feignit avoir reçu du Pape un pouvoir ſpecial d'abſoudre Ladiſlas des ſermens qu'il avoit faits en ratifiant la Tréve.

LADISLAS V.

Le Roi ſe mit donc à la tête de ſon Armée, & marcha vers la Bulgarie. Il paſſa au-deſſous de 1444.

LADISLAS V.

Nicopoli Capitale de cette Province, & entra dans la Trace où il prit quelques Chateaux. Son dessein étoit d'attaquer Andrinople ; mais Amurath quoique étonné d'une rupture si inattendue ne se manqua pas à lui-même : Il amassa ses Troupes à la hâte, & malgré les efforts de la flotte Chrétienne qui occupoit le passage de Gallipoli, il penetra d'Asile en Europe.

Bataille de Verne. Mort de Ladislas.

Les deux Armées se rencontrerent proche Varne village de Moldavie, Amurath tenant à la main le Traité juré par Ladislas, & prenant Dieu à témoin de la perfidie des Chrétiens, qui avoient osé enfraindre des sermens faits sur ce qu'ils avoient de plus Saint dans leur Religion, commença le combat avec d'autant plus de confiance qu'il esperoit, disoit-il, que Jesus-Christ même seroit pour lui. Il vainquit en effet, & aprés une opiniâtre resistance l'Armée Chrétienne fut mise en deroute. Le Cardinal Legat principal auteur de l'infraction de la Paix, & du parjure

de Ladiſlas, fut envolopé dans le maſſacre. Le jeune Roi perit auſſi, aprés avoir donné des preuves d'un courage audeſſus de ſon âge. Ainſi mourut Ladiſlas V après un regne de 10 ans en Pologne, & de quatre en Hongrie, à peine âgé de vint un ans.

CAZIMIR IV.

Cazimir, Grand Duc de Lithuanie, & ſecond fils de Jagellon, fut le Succeſſeur de Ladiſlas. Les Seigneurs l'élurent peu de tems aprés la Bataille de Varne; mais il fit quelque dificulté d'accepter la Couronne, & ne fut reconnu que trois ans aprés la mort de ſon frere

Election de Cazimir IV.

Le prémier effort des armes Polonoiſes ſous le Regne de ce Prince éclata en Moldavie. Le Vaivode Alexandre, Feudataire du Roïaume de Pologne, implora le ſecours de Cazimir contre Bogdan, qui étoit fils naturel d'un ancien Vaivode de la même Province, & qui en prétendoit la Souveraineté au défaut des enfans legitimes de ſon Pere. Le Roi y envoya Jean Olieski, & l'Uſurpateur fut contraint de prendre

Guerre de Moldavie.

CAZIMIR IV.
la fuite ; mais dès que l'Armée Roïale se fut retirée, il ramassa une Troupe de Brigands, avec lesquels il remporta de si grands avantages qu'Alexandre fut obligé de s'enfuir en Podolie.

On envoïa donc une nouvelle Armée en Moldavie ; mais dès qu'elle parut, Bogdan se retira dans les Montagnes & dans des lieux inaccessibles. Comme il étoit impossible de le joindre, & de finir par un combat une Guerre qui désoloit la Province, on lui proposa un accommodement, qu'il feignit d'accepter. Le jour même que la paix fut conclue, ce perfide Moldave attaqua l'Armée, & il l'auroit facilement défaite dans un defilé où elle étoit prête d'entrer, si quelques heures avant un Transfuge ne fut venu informer les Généraux Polonois du dessein de Bogdan. Ils se préparerent au combat, autant que la situation des lieux le permettoit, & remporterent une Victoire complette, mais trop funeste à la Pologne par la mort du Palatin de Leopold, de Nicolas Parawa, & de plusieurs autres Seigneurs de la

CASIMIR IV. 1452.

prémiere distinction.

Cette défaite n'abattit pas les forces de Bogdan, & il reparut bientôt avec de nouvelles Troupes ; en sorte que pour terminer une Guerre si cruelle, on lui proposa le Gouvernement de Moldavie, pendant la minorité du jeune Vaivode Alexandre. Bogdan accepta ces offres, & il alloit se rendre à Kamieniec, pour traiter avec les Seigneurs Polonois que le Roi y avoit envoïés, lorsqu'un Moldave nommé Pierre le fit assassiner. Ce Moldave étoit ami d'Alexandre, & le meurtre se fit même de l'aveu du jeune Prince ; mais Pierre avoit de secretes prétentions sur le Trône, & il ne se défit de Bogdan que pour prendre sa place. Dans la suite, Alexandre fut empoisonné, & Pierre trouva le moïen de se maintenir dans son usurpation.

1454. Les Prussiens se revoltent contre les Chevaliers Teutoniques, & se

Le joug des Chevaliers Teutoniques étoit insuportable à leurs Sujets. La tiranie de ces Religieux fit en faveur de la Pologne ce que tant de Victoires & d'efforts n'a-

CAZIMIR IV. mettent sous la protection de la Pologne.

voient pu faire jusqu'à présent. Les Prussiens accablés par des exactions, & exposés à la brutalité & aux cruautés de leurs Maitres impitoïables se revolterent ouvertement. Dans cette conspiration générale, les Chevaliers ne purent conserver que Marienbourg & Sehut. Thorn, Dantzic, Elbing, Golub, Culm, & plusieurs autres Villes implorerent le secours de Cazimir, & lui demanderent des Troupes. Le Roi de Pologne reçut favorablement leurs Deputés, créa quatre Palatins pour Thorn, Elbing, Krolowgrod & Dantzic, abrogea par provision les Impots exorbitans, & se prépara à passer en Prusse pour en chasser tout-à-fait les Tirans, & recevoir les hommages de ses nouveaux Sujets.

Mais ce prémier voïage ne fut pas aussi heureux, que l'entreprise étoit juste, & Cazimir fut battu par une Armée d'Allemans & de Silesiens. Cette défaite fut suivie de la levée du Siége de Marienbourg, que les habitans du Païs

attaquoient ſans relâche depuis plu-ſieurs mois. CAZIMIR IV.

Cette diſgrace, loin d'abattre le courage des Polonois, ne ſervit qu'à les animer davantage. Ils battirent en pluſieurs rencontres les Chevaliers, & après leur avoir enlevé leurs plus forts Chateaux, enfin ils ſe rendirent maitres de la Citadelle de Marienbourg, qui fut livrée par Ulric Czirvoncza & par la Garniſon, avec toutes les munitions de Guerre & les Vivres qui étoient dedans.

Le Grand Maitre trouva encore le moïen d'aſſembler une Armée avec le ſecours de ſes amis, & aïant repris quelques Forteresſes il ſuſpendit pour quelque tems ſon entiere défaite; mais Cazimir aïant facilement diſſipé ces nouvelles Levées, & pris d'aſſaut la Ville de Choinicz, cet Ordre ſuperbe qui avoit fait trembler tout le Nord fut enfin obligé de fléchir, & de demander humblement la Paix.

Le Roi de Pologne voulut bien l'accorder à la priere de pluſieurs Souverains, & elle fut conclue à Traité entre la Pologne & l'Ordre

CAZIMIR IV. Teutonique.

Thorn. Les Chevaliers restituerent à la Pologne les Territoires de Culm, de Michlow, & le Duché de Pomeranie, suivant leurs anciennes limites. Marienbourg, Schut, Cristbourg, Elbing, & Tolkmith resterent encore à la Pologne. Cazimir rendit aux Chevaliers le reste de ses conquêtes en Prusse, & il fut convenu que le Grand Maitre seroit Conseiller né du Senat de Pologne, & que six mois aprés son Election il viendroit en personne prêter un serment de fidelité, & rendre hommage au Roi pour la Prusse. Telle fut la fin de cette Guerre, qui depuis près de 200 ans remplissoit tout le Nord d'horreurs & de sang.

1471. Ladislas fils ainé de Cazimir est élu Roi de Bohême.

Aprés la mort du fameux George Posdziebracki Roi de Bohême, les Barons élurent unanimement Ladislas fils ainé de Cazimir, malgré les brigues de Matthias Corvin Roi de Hongrie. Le jeune Prince partit aussi-tôt pour recevoir les hommages de ses Sujets, & arriva heureusement à Prague, où il fut couronné. Les efforts que son Competiteur fit pour lui fermer les passages furent

furent inutiles, & même il s'en fallut peu que Matthias, qui pour se mettre sur la tête une nouvelle Couronne avoit épuisé la Hongrie, & l'avoit laissée sans Troupes, exposée aux invasions des Turcs, ne fût la dupe de son ambition. En effet les Hongrois mecontens de son administration s'assemblerent à la hâte, le déposerent, & déférerent la Couronne à Cazimir second fils du Roi de Pologne. Mais au premier bruit de cette fâcheuse nouvelle, Matthias quitta la Bohême, assembla une grande Armée de Moraves, & fit tout pour regagner l'amitié & la confiance de ses Peuples. Cazimir arriva trop tard, & il fut abandonné avec la même facilité, qu'il avoit été élu. CAZIMIR IV.

Toutes ces expéditions étrangéres étoient à charge à la Pologne. Les Peuples étoient accablés d'Impôts auparavant inconnus, & le nombre des Gentilshommes étoit considerablement diminué au milieu de tant de combats, & de ces differentes expeditions; en sorte que Cazimir mourut peu regretté de ses Sujets. Mort de Cazimir.



HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.

LIVRE QUATRIE'ME.

1492. APrès que la cérémonie des Funerailles du feu Roi fût achevée, la Diete Générale pour l'Election s'assembla à Piotrkow. Elle fut pleine de tumulte & de factions, comme il arrive ordinairement lorsque deux Partis égale-

ment puissans divisent la Nation. Le Grand Maréchal de la Couronne favorisoit Sigismond, l'un des fils de Cazimir. Sbignée Archevêque de Gnesne avoit secretement promis son Suffrage au Duc de Mazovie; mais ce Prince en agit avec trop de hauteur, & l'on crut qu'il vouloit emporter de vive force ce qui dépendoit de la libre volonté des Polonois; en sorte que cette conduite lui fit donner l'exclusion. Enfin Jean Albert qui n'étoit que troisiéme Fils de Cazimir, & auquel on ne songeoit pas d'abord, réunit tous les Suffrages, & fut généralement reconnu.

JEAN ALBERT.

1493. Election de Jean Albert.

A peine fut-il élu que d'un côté les Venitiens firent partir une magnifique Ambassade, pour le complimenter sur son avenement à la Couronne, & pour l'engager dans une Ligue contre l'ennemi commun de la Chrêtienté. De l'autre côté le Turc, qui craignoit d'avoir en même tems un trop grand nombre d'ennemis, envoya des présens au nouveau Roi, & lui demanda une Tréve pour quelques années. Mais

JEAN ALBERT. Albert ne jugea pas à propos se déclarer au commencement de son Regne, sur une affaire de cette importance, & il ne se determina que l'année suivante.

1494. Guerre contre le Turc, & trahison des Walaques.

La Guerre fut resolue dans une conference qu'Albert tint à Livocz avec son Frere Ladislas Roi de Bohême & de Hongrie. La vangeance de leur Oncle Ladislas, tué à la Bataille de Varnes, fut le motif secret de cette expedition. Ils cacherent ce dessein pendant quelque tems, disposés à éclater dès que l'occasion s'en presenteroit.

Etienne Vaivode de Moldavie & Vassal de Pologne la leur fournit bientôt. Il vint demander au Roi Albert son Seigneur du secours contre le Turc, qui ravageoit sa Province. Le prétexte parut suffisant aux deux Princes, pour déclarer la Guerre à ce redoutable ennemi du nom Chrêtien. Albert marcha vers la Valachie avec une Armée de 80. mille Hommes, & 30. mille Chariots chargés d'armes & de bagages. Le Vaivode s'étoit en-

gagé de fournir des vivres & des fourages aux Polonois ; mais soit qu'il eût fait un accommodement secret avec le Turc, soit pour se faire auprès du Sultan un mérite de sa perfidie, ce Prince manqua de parole, & abandonna l'Armée dans la plus fâcheuse extremité. Les Polonois irrités tournerent contre lui des forces destinées contre les Infideles, & assiegerent la Ville de Soczawa Capitale de Moldavie. Ils alloient forcer la place, & punir le Valaque de son crime, lorsque Ladislas Roi de Hongrie menagea un accommodement, qui ne fut accepté par le Vaivode, que pour trouver le moyen de tromper encore les Polonois. En effet, le Traité étant conclu, le Roi dont les Troupes étoient fatiguées, & qui se trouvoit lui-même indisposé, reprit dans une entiere securité la route de Pologne ; mais dès que l'Armée fut entrée dans la Forêt de Bukow, le Vaivode qui y étoit en embuscade, l'attaqua de tous côtés, la mit en desordre, emmena un

JEAN ALBERT.

JEAN ALBERT. grand nombre de Prisonniers, entre lesquels on comptoit des Ducs & des Palatins, & eût enlevé le Roi même, si un Gros de ses meilleures Troupes n'eût fait des prodiges de valeur pour le sauver. L'Armée degagée de ce mauvais pas fut encore attaquée sur les bords du Pruth; mais comme les Valaques n'étoient plus dans leurs Forêts, les Polonois battirent ces lâches ennemis, & les punirent de leur perfidie.

1498. Défaite des Turcs.

Quelques années après les Turcs ayant fait une irruption en Russie, Albert marcha contre eux, & les défit, quoique leur Armée fût plus nombreuse que la sienne. Il en resta plus de 40000. sur le champ de Bataille: on trouva dans la suite plusieurs de leurs blessés, qui s'étoient cachés dans le ventre de leurs chevaux, & y étoient morts. Les debris de l'Armée Ottomanne s'enfuirent en Moldavie chez le Vaivode Etienne; mais comme les Turcs poursuivis par les Vainqueurs, avoient quitté le Turban pour s'ha-

biller à la Polonoiſe, leur Allié même fut trompé à ce déguiſement, & les fit charger par ſes Troupes, qui tuerent encore plus de 10000. Infidéles.

JEAN ALBERT.

Cet heureux évenement préceda de quelques années la mort du Roi, qu'une Apoplexie mit au tombeau à l'age de 41. ans, après un Regne de huit ans, huit mois.

1501. Mort de Jean Albert. Election d'Alexandre, Grand Duc de Lithuanie.

Il y eut de grandes conteſtations ſur le choix de ſon Succeſſeur. La Diete fut tenue à Piotrkow, & il parut trois Candidats qui avoient un droit égal au Trone. Ladiſlas Roi de Bohême & de Hongrie, Fils aîné du feu Roi Cazimir, y faiſoit valoir ſa puiſſance, ſes richeſſes, ſon âge, & les avantages que la Pologne retireroit de l'union des forces de deux Royaumes voiſins. Il avoit outre cela dans ſon Parti un grand nombre de Seigneurs gagnés par ſes largeſſes. Sigiſmond Duc de Glogaw avoit pour lui l'amour des Peuples, que ſon mérite & ſes vertus lui avoient attiré; mais après de longues conferences, Alexandre troiſiéme Fils de Cazimir

ALEXANDRE. fut préferé à ses autres Freres. Comme il étoit Grand Duc de Lithuanie, les Polonois craignirent que, s'ils ne l'élevoient pas sur le Trône, il ne rompît les Traités faits par Jagellon. Ainsi l'interêt de la Republique, qui trouvoit de si grands avantages dans l'union des deux Etats, l'emporta sur toutes les autres considerations, & Alexandre fut déclaré Successeur de son Frere.

1506. Victoire sur les Tartares, & mort d'Alexandre.

Le Regne de ce Prince n'est remarquable que par une Victoire remportée sur les Tartares. Alexandre étoit malade, lorsque ces Barbares firent une irruption en Lithuanie; mais malgré son indisposition, il se fit porter dans une Litiere à la tête de son Armée, & alla chercher les Ennemis. Dans l'instant où le combat alloit commencer, le Palatin de Posnanie qui arrivoit de Vilna parut sur une colline, avec trois cens Hommes qu'il avoit pris pour son escorte. Pour en faire paroître le nombre plus considerable, il les fit mettre sur une même ligne de front. Les Tarrares crurent qu'un nouveau Corps de Troupes ve-

noit au ſecours des Lithuaniens, & l'épouvante s'empara de leurs eſprits. ALEXANDRE.
Le Général Staniſlas Kiska ſut profiter de cette circonſtance, attaqua bruſquement l'ennemi, & remporta une Victoire complette. Le Roi qui étoit à l'agonie lorſqu'on lui aprit cette heureuſe nouvelle, raſſembla tout ce qu'il avoit de forces pour en remercier Dieu, & au défaut de la parole qu'il avoit déja perdue, il exprima par ſes mouvemens ſa reconnoiſſance envers le Ciel, & la joye que lui cauſoit la défaite des ennemis de ſon Peuple. Il mourut un inſtant après, à l'âge de 45. ans. Ce Prince avoit regné 14. ans en Lithuanie, & près de cinq ans en Pologne.

Sigiſmond I. ſon Succeſſeur employa les prémieres années de ſon regne à corriger les abus qui s'étoient gliſſés dans l'adminiſtration des deniers publics. Les plus riches Domaines, & les Droits de la Couronne étoient engagés, & des penſions immenſes épuiſoient le Tréſor. Sigiſmond aidé par Jean Bonner, Miniſtre auſſi des-intereſſé qu'habile, re- 1507. SIGISMOND I.

SIGISMOND I.

forma ces desordres, & après avoir donné une meilleure forme au Gouvernement de l'interieur de son Roïaume, il songea à en étendre les limites, & à se faire respecter de ses voisins.

Basile, Czar ou Grand Duc de Moscovie, ayant fait une irruption sur les Frontiéres de Pologne avec une Armée de 80. mille Chevaux, Sigismond le suivit dans sa retraite. Les Armées étoient en présence, lorsque les Moscovites, saisis d'épouvante à la vuë des Bataillons herissés des Polonois, prirent honteusement la fuite, sans oser combattre, & abandonnerent leur butin & leurs bagages. Presque dans le même tems, les Walaques entrerent dans la Russie Noire, surprirent Léopold Capitale de cette Province, & mirent tout à feu & à sang; mais les Polonois firent bientôt après de cruelles represailles en Valachie. Le Vaivode & ses Troupes, accoutumées aux brigandages & aux courses, ne purent tenir contre une Armée qui observoit toutes les regles de la Discipline militaire, & se cacherent dans le fond de leurs Forêts. Les

Villes de Dorichim, Sczepanowits, Czarnovicz, & Chezin furent emportées, & saccagées par les Polonois, qui se retirerent chargés d'un butin immense. Dans leur retour les Palaques les attaquerent à l'improviste au passage du Niester, mais ils furent repoussés avec perte. SIGISMOND I.

La Guerre contre les Moscovites continuoit, mais foiblement, & sans qu'il se fît rien de memorable pendant plusieurs années. S'ils osoyent franchir les bornes qui divisoient les deux Etats, les Polonois n'avoient qu'à paroître: leur présence seule, & le bruit de leurs armes mettoient en fuite leurs timides Ennemis. Cependant un Capitaine Moscovite surprit Smolensko sur les Frontieres de Lithuanie, & le Czar pour conserver sa conquête marcha aussi-tôt de ce côté avec une nombreuse Cavalerie. Sigismond ne lui oposa que trente-cinq mille Hommes, tant Polonois que Lithuaniens, & à la premiere vue de ces Troupes, l'Armée Moscovite se retira, & se mit à couvert sur l'autre rive du Boristhéne, 1514. Autre Victoire sur les Moscovites.

SIGISMOND I.

dont la rapidité & les bords escarpés sembloient la mettre en sureté. Mais Constantin Ostrouski Général des Polonois surmonta bientôt ces obstacles. Il fit jetter à la hâte un Pont sur le Fleuve au-dessous du Chateau d'Orha, & l'Infanterie passa dessus, tandis que la Cavalerie franchit à la nage cette profonde riviére à la vue des Moscovites. Les Polonois se retrancherent d'abord sur le rivage, & s'y reposerent pendant quelques heures. Ils marcherent ensuite à une Victoire certaine. Les Lithuaniens commencerent le combat, & cederent peu à peu, pour attirer les Moscovites sous les coups du Canon. Ces Barbares qui combattoient sans art & sans methode, donnerent facilement dans le piége, & prirent ce Stratagême pour une veritable fuite. Dès qu'ils furent à une juste distance, les Lithuaniens s'ouvrirent, pour laisser passage aux boulets qui avec un fracas terrible renverserent la plupart des Escadrons ennemis, dont les Polonois acheverent facilement

la défaite. Ceux qui échaperent à l'épée du vainqueur prirent la fuite avec tant de précipitation, & dans une si grande confusion, que la plus grande partie se noya au passage de la riviére de Cropirna, qui se décharge dans le Boristhéne entre Orsha & Dubrow. On assure qu'il resta 42. mille Moscovites sur le champ de Bataille, sans compter ceux qui perirent dans leur fuite. Le Général Moscovite & deux Seigneurs de la prémiere distinction furent faits Prisonniers. Cette Victoire, qui ne couta que 300. Soldats, repandit la terreur du nom Polonois dans toute la Moscovie.

SIGISMOND I.

A la nouvelle de cette défaite, Basile effrayé sortit de Smolensko, qui fut aussi-tôt assiegé par les Polonois ; mais comme ils étoient chargés de butin, & que la nombreuse Garnison qui défendoit la Place, pouvoit faire tirer le Siége en longueur, ils se contenterent de la bloquer, en mettant des Troupes dans trois postes importans

SIGISMOND I. qui étoient aux environs, & ils se retirerent.

1520. Conquête de la Prusse sur l'Ordre Teutonique

Cependant Albert Marquis de Brandebourg, & Grand Maître de l'Ordre Teutonique, refusa de porter au Roi Sigismond la foi & hommage qu'il lui dévoit pour la Province de Prusse; & commença la Guerre par l'attaque de la Forteresse de Braunsberg qu'il emporta d'assaut. Mais le Roi ayant levé une nombreuse Armée marcha contre le Rebelle, & se rendit maître de Mielsak & de la Citadelle de Holland. Profitant ensuite de ses premiers avantages, il entra plus avant dans les Etats du Grand Maître, & força plusieurs Villes du Brandebourg, qui furent saccagées.

Albert pressé si vivement alloit demander la paix, lorsque Wolfang Duc de Schonembourg vint au secours du Marquis avec une Armée de 14. mille Allemans. Ce Général assiegea aussi-tôt Dantzic, & en ravagea tous les environs; mais l'Artillerie de la Place fut si bien servie, & les Danzicois se défen-

dirent avec tant de courage, qu'ils n'eurent pas beſoin de ſecours pour chaſſer les Ennemis qui les aſſiegeoient. Leur Camp fut foudroïé par le Canon de la Place : ils manquerent bien-tôt de vivres dans un Païs qu'ils avoient eux-mêmes ravagé, & des maladies épidemiques étant ſurvenues, ils furent obligés de ſe retirer honteuſement. Douze mille Chevaux Polonois tomberent ſur eux dans leur retraite, & en tuerent un grand nombre : le reſte fut aſſommé par les Païſans de la Pomeranie, où les debris de cette malheureuſe Armée s'étoient refugiés.

SIGISMOND I.

La reddition de Dirſchaw, de Stergard, & du Chateau de Choinicz ſuivit cette Victoire, en ſorte qu'Albert abattu & ſans reſource fut contraint d'avoir récours à la clemence de ſon vainqueur.

Le Lutheraniſme avoit déja fait de grands progrés en Allemagne, ſous la protection des Ducs de Saxe. Le Marquis de Brandebourg ayant embraſſé cette Doctrine à l'exemple de pluſieurs autres Prin-

1525. Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique devenu Lutherien partage la Pruſſe avec la Pologne.

SIGISMOND I.

ces ses voisins, avoit renoncé à ses vœux. Ainsi par le Traité qu'il fit avec Sigismond, il abandonna les interêts de l'Ordre, dont il occupoit la premiere place, & il fut convenu qu'il partageroit la Prusse avec le Roi, & que le Marquis, en qualité de Duc Seculier, tiendroit en fief de la Couronne de Pologne la portion de cette Province qui lui écheroit. C'est ainsi que la Prusse fut enlevée à l'Ordre Teutonique qui la possedoit depuis trois cens ans. Ce Traité fut à la vérité très-avantageux à la République, & étouffa pour toûjours les Guerres qu'elle devoit craindre de la part de ses ambitieux voisins; mais aussi il fut funeste à la Religion Catholique, & ouvrit la porte au Lutheranisme, qui de la Prusse se glissa en Pologne.

Défaite des Valaques.

Quelques années après, Pierre, ou Petrillon Vaivode de Valachie, entra dans la petite Province de Pokutie, où il brula Sniatin. A la nouvelle de cette irruption, le Comte de Tarno marcha contre le

Valaque avec un Corps de 6 mille hommes, & se fortifia dans le Bourg d'Oberstin. Quoique les Ennemis au nombre de 50. mille occupassent les Hauteurs voisines; il osa cependant commencer le combat. Au lieu de les attaquer de front, il les prit en flanc, tandis que quelques pieces de Campagne tiroient sur les prémieres Lignes de leur Armée. Le feu fut si violent que le corps de Bataille se renversa sur les aîles, & ce mouvement jetta la confusion de tous côtés; ils furent entierement défaits, & le Vaivode dangereusement blessé ne se sauva qu'avec peine.

SIGISMOND I.

Conquêtes en Moscovie.

Après la mort de Basile Grand Duc de Moscovie, Ouczina, Regent du Duché pendant la Minorité de jeune Czar, fit des courses en Lithuanie, & pénetra jusqu'aux environs de Vilna; mais le brave Comte de Tarno, qui venoit de se signaler par la défaite des Valaques, s'étant mis à la tête des Troupes Polonoises & Lithuaniennes, chassa bientôt les Ennemis. Non content de cet avantage, il entra à son tour en

SIGISMOND I.

Moſcovie, & y prit le Chateau de Hémell, où il laiſſa une forte Garniſon. Il alla enſuite mettre le Siege devant Strarodub, où le Tuteur du jeune Duc & les principaux Seigneurs de Ruſſie s'étoient enfermés. La Garniſon conduite & animée par tout ce qu'il y avoit de Braves en Moſcovie ſe défendit courageuſement. L'Artillerie des Polonois faiſoit peu d'effet contre les murs de la place, conſtruits de poutres unies enſemble, & ſoutenues par un Boulevard de Terre; mais un Ingenieur s'étant aviſé de mettre le feu à ces Paliſſades, avec de la poudre à canon & de la poix, la flamme aidée par le vent devint tout à coup ſi violente, que les Fortifications tomberent bien-tôt en pouſſiere. Le feu fut même porté dans la Ville; en ſorte que le Regent de Moſcovie & les Seigneurs qui l'accompagnoient, pour éviter la mort cruelle dont l'incendie les menaçoit, furent obligés de ſe rendre. Les Polonois emmenerent 60. mille Priſonniers de tout âge, & de toute

condition, avec un butin immenſe. SIGISMOND I.

Les Moſcovites ont aſſez de part à l'Hiſtoire de Pologne, pour dire un mot du Païs & des forces de cette Nation. Etat de la Moſcovie.

La Moſcovie a la Mer glaciale pour limites du côté du Septentrion. A l'Orient le fleuve d'Oby la ſépare de la Grande Tartarie, & elle eſt bornée à l'Occident par la Pologne, la Lithuanie, & les Etats du Roi de Suede. Elle eſt preſque auſſi longue que large, & occupe en tout ſens une eſpace de plus de 600. lieues. Ce vaſte Païs eſt arroſé par le Volga qui traverſe les Royaumes de Cazan & d'Aſtracan, & va ſe décharger dans la Mer Caſpienne, 1° par la Dwine qui tombe dans la Mer Blanche prés d'Archangel : 2° par l'Oby qui coule du côté de la Grande Tartarie, & ſe jette dans la Mer glaciale vers la nouvelle Zemble : 3° par le Boriſthéne, ou le Dnieper, que les Iſles habitées par les Coſaques ont rendu ſi fameux, & enfin par le Dom qui ſe perd dans la Mer

SIGISMOND I.

Noire proche les Palus Méotides.

On ne peut facilement déterminer le nombre des Provinces de Mofcovie. La Mofcovie propre, où eft la Capitale de l'Empire, la Siberie, la Lukomirie, le Rezan, & la Laponie font les plus fameufes. Mofcou qui reçoit fon nom de la riviere fur laquelle il eft fitué, & qui le donne enfuite à tout cet Etat, Wolodomir, Novogrod, & Archangel font fes plus belles Villes. Le Czar Pierre en a fait dans ces derniers tems bâtir une nouvelle fur la Mer Baltique, qu'il a nommée Petersbourg.

Le Prince exerce une puiffance abfolue, & defpotique fur fes Peuples, qui font plûtôt fes Efclaves que fes Sujets. Une ancienne opinion, & les prejugés de l'education produifent dans le cœur de tous les Mofcovites un refpect fervile, & une obéïffance aveugle pour leur Czar, & ils ont peut-être plus de vénération pour lui que pour Dieu même. La Religion dominante eft la Chrêtienne Greque, mais

chargée de ſuperſtitions. Il y encore dans pluſieurs Provinces des Idolatres, qui portent le nom de Chrétiens, ſans connoître Jeſus-Chriſt. Saint Nicolas eſt le protecteur de la Ruſſie, qui lui rend des honneurs preſque divins.

SIGISMOND I.

Il n'y a en Moſcovie que deux Archevêques, dont l'un eſt Patriarche & Métropolitain de ces vaſtes Païs. Les Evêques ſont en petit nombre. Ils ſont vêtus d'une Soutanne de ſoïe noire, couverte d'un Manteau orné de trois franges blanches. Ils ſont tirés ordinairement des Monaſteres, où l'on obſerve la plus auſtere regularité.

Quant aux Mœurs, les Moſcovites ſont ſuperſtitieux, ignorans, cruels, & brutaux. Rampans ſous le joug de leurs Princes, & n'oſans ſortir de leur Patrie ſans ſa permiſſion, ils connoiſſent peu les beaux Arts, & comme ils ne voïent jamais d'autres Contrées, leurs vaſtes Forêts couvertes de neiges leur ſemblent un Païs delicieux. Le vin leur étoit autrefois défendu. Les

SIGISMOND I.

principales Fêtes, & particulierement celle de St. Nicolas leur Patron, étoient cependant des jours privilegiés, que quelque massacre fait par des ivrognes furieux rendoit remarquables. Ils ont peu de courage, & ne doivent leurs victoires qu'a leur nombre. Lâches ennemis, & vainqueurs intraitables, ils fléchissent dès qu'ils trouvent la moindre resistance, & usent de leurs avantages en véritables barbares. Leurs Villes sont mal fortifiées, & une Batterie de quatre piéces de Canon pourroit renverser leurs forts Remparts. Le Czar Pierre les a un peu policés, & a introduit chez eux les Arts qu'il étoit venu luimême chercher en Hollande, en Angleterre & en France.

Ils avoient autrefois un grand nombre de Princes, & étoient comme esclaves du Cam des Tartares qui habitent au-delà du Volga; mais un de leurs Ducs secoua le joug au commencement du seizieme siecle, conquit Novogrod & Moscou, & jetta les fondemens du

vaste Empire de Russie.

SIGISMOND AUGUSTE. 1548.

Le Regne de Sigismond fut pour la Pologne une suite continuelle de victoires & de prosperités. Aprés avoir reprimé l'audace des ennemis de l'Etat, & avoir ensuite fait gouter à ses Peuples les fruits d'une longue & heureuse Paix, il mourut à l'âge de 82 ans, dont il avoit regné 42. Son Epitafe qui est dans la Chapelle Roïale de l'Eglise de Cracovie fait son éloge. *Divus Sigismundus Jagellonius, Poloniæ Rex, & Lithuaniæ Dux Magnus, Scithicus, Valachicus, Moschoviticus, Prussicus Victor ac Triumphator, Pater Patriæ, in hoc monumentum à se magnificentissime erectum illatus requiescit.*

Mort de Sigismond I

Sigismond II surnommé Auguste avoit été élu & couronné, dés le vivant de son Pere. Ainsi il fut reconnu sans dificulté, & à l'avenement de ce nouveau Prince, on ne vit point en Pologne les troubles qui y sont ordinaires aprés la mort des Rois.

Sigismond II surnommé Auguste. Sa sagesse dans le Gouvernement de ses Etats.

Tandis que la Religion armoit les

SIGISMOND AUGUSTE.
Peuples de l'Europe les uns contre les autres, la Pologne ſeule, ſous le ſage Gouvernement de Sigiſmond Auguſte, jouïſſoit d'une profonde tranquilité. L'Allemagne étoit le théatre de la Guerre la plus ſanglante, & le ſang Chrétien y couloit de tous côtés. L'Angleterre ſous Henri VIII n'étoit pas plus tranquille. En France, quelles Scènes, quelles horreurs ! La Bohême & l'Autriche voiſines de la Pologne ſouffroient les mêmes agitations. Toute l'Europe enfin devorée d'un zele furieux ne reſpiroit que le ſang & le carnage. Le ſeul Sigiſmond ſçut éloigner de ſes Etats des troubles ſi funeſtes. Attaché aux traditions de ſes Ancêtres, il eut pour le Saint Siége beaucoup de reſpect. Il éloigna les Théologiens ſuſpects, & fit tout pour fermer l'entrée de ſon Roïaume aux erreurs qui avoient ſéduit une partie de l'Allemagne. Cependant il n'emploïa jamais le fer & les perſecutions pour maintenir la Religion dans ſes Etats ; une éxacte police, & de ſalutai-

res instructions furent toutes les armes dont il se servit contre les nouveaux Sectaires. SIGISMOND AUGUSTE.

Pendant une longue Paix, il s'attacha à reformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, à faire observer les Loix & les Coutumes du Roïaume, & particulierement à recouvrer les Domaines Roïaux qui avoient été usurpés, ou aliénés sans de justes causes. Cette recherche ne préjudicia qu'à ceux qui n'avoient aucun droit sur ces biens, & produisit des avantages considerables à la République. On tira de ces fonds un revenu annuel pour l'entretien des Armées, & pour les autres necessités de l'Etat. Mais le plus grand de ses soins fut l'union de la Lithuanie au Roïaume de Pologne. Jagellon en avoit jetté les prémiers fondemens; Cazimir son Aïeul l'avoit aprouvée; Jean Albert, & Alexandre ses Oncles, & Sigismond son Pere en avoient promis l'execution. Sigismond Auguste voulant aquiter les promesses de ses Prédécesseurs ci-

SIGISMOND AUGUSTE. 1557. Reduction de la Livonie.

menta cette heureuse alliance des deux Etats, & la rendit indissoluble.

Quoiqu'il préferât les fruits certains d'une heureuse Paix aux hazards de la Guerre, cependant lorsqu'il fallut soutenir les Droits de son Roïaume, ou reprimer l'audace de ses Ennemis, il fit voir qu'il étoit Guerrier, & qu'il ne manquoit ni de courage, ni de puissance. L'Archevêque de Riga son parent gemissoit sous la Tirannie de Guillaume de Fustemberg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, dans la Province de Livonie. Ce Prélat exposé à mille outrages, & dans un danger extrême de sa propre vie, implora le secours du Roi de Pologne son Cousin & son ami, qui aprés avoir fait de vains efforts pour menager un accommodement, se mit enfin à la tête d'une Armée de cent mille hommes, & entra en Livonie. Tout fléchit sous une puissance si formidable, & le Grand Maître sans oser combattre demanda la Paix; mais il ne l'obtint qu'à de dures conditions. Il fut obli-

gé de porter la foi & hommage au Roi de Pologne, comme Vassal de la Couronne, de payer les fraix de la Guerre, & d'imdemniser l'Archevêque de Riga de toutes les pertes qu'il avoit faites.

SIGISMOND AUGUSTE.

Cette partie de l'Ordre Teutonique qui regnoit en Livonie n'avoit pas la même origine que les Chevaliers de Prusse. En l'année 1200 Meinhard natif de Lubec alla annoncer l'Evangile aux Livoniens, & fut sacré Evêque de leur Païs par l'Archevêque de Brême. La foi Chrétienne y fit d'abord de grands progrès, & plusieurs Seigneurs reçurent le Batême par le Ministere de Meinhard. Mais sous Berthold son Successeur, une cruelle persecution s'éleva contre les Chrétiens, qui tinrent une conduite peut être contraire aux Maximes de l'Evangile, en prenant les Armes contre les Infideles. Cette Guerre donna naissance à un Ordre, qui prit le nom de Chevaliers Porte-glaives. Cette nouvelle Milice s'acrut en peu de tems, se fit adjuger

Origine des Chevaliers Porte-glaives de Livonie.

SIGISMOND AUGUSTE.

les Terres conquises ſur les Idolâtres. Dans la ſuite, trop foible pour ſe ſoutenir ſeule, elle fut incorporée à l'Ordre des Chevaliers Porte-croix de Pruſſe, quoi qu'elle conſervât ſes Grands Maîtres & ſes Commandeurs particuliers.

Les Moſcovites entrent dans cette Province.

Guerre contre cette Nation.

A peine l'Ordre de Livonie ſe fut-il mis ſous la protection du Roi, que le Czar entra dans cette Province, & y prit la Ville de Derpt. C'eſt là le commencement de cette cruelle Guerre, qui a agité ſi long-tems la Pologne & la Moſcovie.

Sigiſmond s'opoſa à l'invaſion du Czar, demanda la reſtitution de la Place dont il venoit de s'emparer, & en cas de refus lui déclara la Guerre. Jean Baſilide ne voulut faire aucune réponſe aux Ambaſſadeurs Polonois, & à peine furent-ils ſortis de ſes Etats, qu'il entra en Lithuanie avec une Armée de trois cens mille hommes. Polocz ne put reſiſter à des Troupes ſi nombreuſes; la Ville de Derpt fut emportée d'aſſaut, & ſaccagée. Les

Moſcovites y firent 80000 priſonniers, & entr'autres un grand nombre de Juifs, qui, après des refus obſtinés de recevoir le batême, furent noïés dans la Riviere de Dzwina, dont on rompit exprès les glaces. Mais l'année ſuivante, un Corps de 1500 Polonois battit une Armée Ruſſienne de 40000 hommes, en tua plus de 15000, & diſſipa le reſte.

SIGISMOND AUGUSTE.

Cependant on propoſa un accommodement, & Sigiſmond envoya une Ambaſſade en Moſcovie; mais Jean Baſilide n'agit pas de bonne foi. Il amuſa ſous diferens prétextes les Miniſtres Polonois, & dès que ſes Troupes furent en état de ſe mettre en marche, il rompit les Conferences. L'Armée Ruſſienne fut partagée en deux Corps; l'un marcha vers Smolensko, ſous la conduite du Général Srebny, & l'autre commandé par Pierre Swiski s'avança plus loin, & vint camper dans les Plaines de Czaſnitz, près de la Riviere d'Uzla. Nicolas Radzivil Palatin de Vilna, Général des Troupes Lithuaniennes, & Gregoire Chodkievicz

SIGISMOND AUGUSTE.

Maréchal de Camp, ayant été avertis par des Espions que les Russiens ne faisoient pas des Gardes exactes dans leur Camp, les attaquerent à l'improviste. Le trouble causé par la surprise, & l'ardeur des Assaillans ne permirent pas aux Moscovites de se défendre ; ils furent forcés dans leurs Retranchemens, avant qu'ils pussent prendre leurs Armes & combattre. 30000 mille hommes tomberent d'abord sous l'épée du vainqueur : le reste prit la fuite, & se noïa dans les Marais voisins, ou fut assommé par les Païsans. Ils n'épargnerent pas même le Général Moscovite, qui eut le malheur de tomber entre leurs mains. Les autres Troupes Russiennes qui étoient aux environs d'Orsha ayant apris la défaite de leurs Compagnons, sortirent aussi-tôt de Lithuanie avec tant de précipitation & d'épouvante, qu'elles laisserent dans leur Camp leurs bagages, & tous leurs équipages de Guerre.

La même année fut encore remarquable par la Victoire que Sta-

nislas Pacz, Palatin de Witepsk, remporta sur 30000 Moscovites, qui assiegeoient le Chateau de Jezerisk. Pacz n'avoit au plus que trois mille hommes, qu'il mit sous la conduite du Porte-Enseigne de son Palatinat, & de Jean Swiporod. Ces deux Officiers attaquerent si vivement les Lignes des Assiégeans, qu'ils les forcerent, aprés un cambat dans lequel huit mille des Ennemis perirent.

SIGISMOND AUGUSTE.

Cette Guerre continua encore pendant quelques années avec un avantage presque égal des deux côtés. Si les Moscovites défaits étoient obligés de se retirer dans leur Païs, ils revenoient bien-tôt aprés avec des Troupes plus considerables, & leur grand nombre compensoit leurs pertes. En vain furent-ils battus prés du Lac de Sitno, & ensuite proche la Forteresse de Vielisf: ils se remirent presque aussi-tôt en campagne avec de nouvelles Troupes, & continuerent leurs courses.

Pour faire cesser ces cruels ravages, Sigismond resolut d'aller cher-

1568. Sigismond leve le Siége

SIGISMOND AUGUSTE. cher ces Brigands dans leur propre Païs, & de porter le fer & le feu jusque dans le centre de la Russie, avec une Armée de cent mille Combattans. Mais son expédition ne fut pas heureuse. Les Moscovites après tant de défaites avoient apris l'Art de la Guerre, & savoient du moins resister. Les Polonois assiegerent en vain la forte Place d'Ula; les Russiens sçurent y faire entrer du secours, & Sigismond se vit contraint de lever le Siége. Peu de tems après Romain Sangusko Grand Maréchal de Lithuanie lava cet affront par la défaite sanglante d'une Armée Russienne. Il surprit même Ula, ou Sigismond venoit d'échouer, brula cette Place, & passa la Garnison au fil de l'épée.

d'Ula, qui est en ensuite surpris par Sangusko.

1572. Mort de Sigismond Auguste.

Les deux Peuples également fatigués de la Guerre firent une Treve de trois ans, pendant laquelle Sigismond Auguste mourut à Chinitz en Lithuanie, d'où son corps fut ensuite transporté à Cracovie. Il y est inhumé à côté de son pere.

Ce Prince sage & debonnaire ne voulut

voulut jamais employer le glaive contre ceux de ſes Sujets qui ſuivoient les nouvelles opinions. Rome blama cette conduite, & lui en fit un crime. Il aima la paix, tant qu'il la crut avantageuſe aux Peuples, dont Dieu lui avoit confié la conduite. Il fit la Guerre, dès qu'il vit qu'elle étoit néceſſaire, & dans l'une & l'autre de ces circonſtances l'utilité de la République fut toujours le motif qui le fit agir. Sur la fin de ſes jours il eut une Maitreſſe, qu'il rendit l'arbitre abſolue de toutes ſes graces. Les excès qu'il fit avec elle, joints à ſon âge & à ſes infirmités, hâterent ſa mort. Comme il ne laiſſa aucun enfant, la Ligne maſculine des Jagellons, qui avoit regné près de 200 ans en Pologne, c'eſt-à-dire depuis l'an 1386, fut éteinte par ſa mort. Elle cauſa un Interregne, & donna lieu à toutes les intrigues dont nous allons parler.

INTERREGNE.

Après les Dietes particuliéres, tant du Royaume de Pologne que du Grand Duché de Lithuanie,

Diete pour l'Election.

INTER-REGNE.

les Nonces se rendirent à la Diete Générale indiquée à Varsovie. Le Pape y envoya un Légat pour exhorter les Polonois à élire un Prince Catholique, & pour s'oposer aux entreprises que les Protestans pourroient faire à la faveur de l'Interregne. Malgré les remontrances de ce Ministre Apostolique, les Catholiques & les Evangeliques * firent entr'eux une Confédération, & pour conserver la paix, il fut arrêté d'un commun consentement, que la diference des sentimens dans la Religion ne seroit point un motif de division entre les Sujets d'un même Royaume, & que tous les Polonois indistinctement seroient admis aux Charges publiques. On convint même qu'il étoit nécessaire d'exiger du Roi futur un serment exprès d'entretenir la paix entre ses Sujets de diferente Religion. En effet Henri de Valois, & Etienne Battori furent obligés de se conformer à cette nouvelle Loi.

Candidats proposés.

Ernest d'Autriche fils de l'Empereur Maximilien, le Roi de Suede,

* C'est ainsi qu'on appelle en Pologne les Protestans.

& son fils le Duc de Prusse, l'Electeur de Saxe, & le Marquis d'Anspach se déclarerent Candidats, & envoyerent leurs Ambassadeurs à la Diete. L'Archiduc d'Autriche éloigna bien-tôt tous ses Concurrens soupçonné de Lutheranisme. Dans ces premiers momens de la Diete il eût obtenu la Couronne, si les Polonois l'eussent jugé digne de la porter; mais ils avoient si peu d'estime pour ce Prince, qu'ils lui préferoient Guillaume de Rosemberg son Ambassadeur, & si ce Ministre eût eu assez de courage pour oser accepter leurs offres, il auroit emporté pour lui-même les suffrages qu'il étoit venu solliciter pour son Maître.

INTERREGNE.

Cependant faute de Concurrens, Ernest d'Autriche, apuié par la faction du Legat, auroit été élu, si le hazard ne lui avoit donné un Competiteur qui n'avoit point encore paru, & qui étoit même inconnu aux Polonois.

Un Polonois, nommé Jean Crasoski, Gentilhomme de beaucoup d'esprit, mais d'une très petite

INTER-REGNE.

taille étoit venu à la Cour de France, où il avoit été bien reçu & avoit plu à tout le monde. Les bonnes graces de la Reine Catherine de Medicis qu'il avoit sçu gagner, lui procurerent des avantages considerables. Se voyant riche il voulut retourner dans son Païs. Sigismond Auguste n'étoit pas encore mort quand il arriva. Tous les Seigneurs Polonois qui connoissoient peu la Cour de France, eurent la curiosité de l'entretenir à ce sujet. Il les charmoit par ses recits. Il leur parloit de la magnificence & des agrémens de cette Cour brillante, & leur vantoit sur tout le mérite du Duc d'Anjou, à qui il avoit en particulier beaucoup d'obligation. C'étoit, disoit-il, un Prince accompli, un jeune Héros qui avoit gagné plusieurs Batailles, & que la fortune n'avoit abandonné en aucune occasion. Les Seigneurs de Pologne conçurent une haute idée de ce Prince, & après la mort de Sigismond jetterent les yeux sur lui pour lui déferer la Couronne. Crasoski les confirma dans cette idée,

& par leur ordre repaſſa en France, pour avertir le Roi & la Reine que ſi on vouloit envoyer des Ambaſſadeurs en Pologne, le Duc d'Anjou ſeroit élu. Ce fut ainſi qu'un Nain fut chargé de la plus importante Negociation. Charle IX n'aimoit pas ſon frere. Jaloux de ſa réputation & de la tendreſſe que la Reine Mere avoit pour ce Prince, il cherchoit l'occaſion de l'éloigner. Le pretexte étoit trop beau, & trop plauſible pour n'en pas profiter. Dès que le Nain parla au Roi des diſpoſitions dans leſquelles les Seigneurs Polonois étoient en faveur de ſon frere, Charle n'héſita pas, & envoya en Pologne Jean de Montluc Evêque de Valence, Gille de Noailles, Abbé de Lille, & Gui de Saint Gelais de Lanſac, en qualité d'Ambaſſadeurs Extraordinaires. L'éloquence & la ſoupleſſe de Montluc, l'argent qu'il répandit, ſes promeſſes, la haine des Polonois contre un Prince Allemand, & l'exemple recent de la Bohême à qui la Maiſon d'Autriche vouloit ravir

INTERREGNE.

HENRI II. DE VALOIS.

la liberté, agirent si puissamment sur l'esprit des Electeurs, qu'ils se réünirent tous en faveur de Henri de Valois

1573. On obligea les Ministres François de jurer que leur Maître maintiendroit les loix, coutumes, & libertés du Royaume de Pologne, & du Grand Duché de Lithuanie.

Election de Henri de Valois.

Après ce serment Henri fut élu, & proclamé Roi par le Palatin de Cracovie, & par Kodkieviczki Grand Général de Lithuanie. On dressa ensuite l'Acte de l'Election, qui fut remis aux Ambassadeurs choisis pour aller en France chercher le nouveau Roi. Ils étoient au nombre de 12, & avoient pour Chef Adam Conarski Evêque de Posnan, & une suite de deux cens cinquante Gentilhommes. On leur fit à Paris une magnifique reception, & la Cour n'oublia rien de ce qui pouvoit soutenir l'idée, qu'on s'étoit formée en Pologne, de la grandeur & des richesses de la France. Henri assiegeoit alors la Rochelle, le plus fort Boulevard des Huguenots, qui s'y défendoient avec

tant d'opiniatreté, que ce Prince fut heureux de trouver un pretexte si honorable pour lever le Siége, sans rien perdre de sa gloire. Il partit pressé par les prieres reïterées des Ambassadeurs Polonois & par les ordres de son frere; mais il ne quitta le séjour de la France qu'avec regret, & peut-être dans le dessein déja formé d'y revenir bientôt. HENRI II DE VALOIS.

La Reine Mere le conduisit jusqu'en Lorraine. Il passa ensuite par l'Allemagne, & fut complimenté à Heidelberg par Christophe fils de l'Electeur Palatin, qui lui fit à la vérité une magnifique reception; mais qui lui causa le plus vif depit, en lui donnant un apartement dans lequel on avoit placé plusieurs tableaux, qui representoient cet affreux massacre fait à Paris la nuit de la Saint Barthelemi, par le conseil & par les ordres de Henri. Les Polonois vinrent sur leurs Frontieres le recevoir, & le conduisirent à Cracovie, où il fut couron-

HENRI II DE VALOIS.

né quelques jours après.

Son portrait

Henri étoit bien fait, d'un port majeſtueux, & dans la plus brillante jeuneſſe. Il s'énonçoit facilement, & avec grace. L'éloquence lui étoit comme naturelle. Il ſavoit le Latin auſſi bien que le François. Magnifique dans les cerémonies où il falloit ſoutenir avec éclat la Majeſté Royale, liberal, & quelque fois prodigue, d'une affabilité & d'une politeſſe extrêmes; il enleva tous les cœurs des Polonois : un exterieur ſi éblouïſſant leur fit eſperer le regne le plus heureux. Mais à peine Henri de Valois fut-il ſur le Trône de Pologne, que Charles IX ſon frere mourut ſans enfans mâles.

Il quitte la Pologne, pour revenir en France.

La Reine lui depêcha auſſi-tôt Couriers ſur Couriers pour le faire revenir en France, où ſa préſence étoit néceſſaire; mais comme il craignoit que les Polonois ne s'opoſaſſent à ſon départ, & ne le retinſſent malgré lui, il leur cacha ſon deſſein. Sous un habit déguiſé, & à la

faveur de la nuit, il se deroba de son Palais, pour se rendre en poste à Vienne en Autriche, & de-là en France par la route d'Italie. Les Polonois, qui craignoient son évasion, s'en aperçurent presque aussi-tôt, & firent courir aprés lui. Jean Zamoski l'atteignit à quelques lieuës de Cracovie, & eut inutilement recours aux plus humbles prieres, & aux larmes mêmes, pour l'engager à revenir.

A la nouvelle du départ du Roi, le peuple devint furieux, & si le Magistrat de Cracovie n'eût mis des gardes dans les ruës pour le reprimer, les François qui étoient dans la Ville, & qu'on regardoit comme des perfides, auroient été massacrés. Pibrac, qui avoit suivi le Roi dans sa fuite, & qui s'étoit égaré, n'évita la fureur des Païsans qui le poursuivirent, qu'en se cachant dans un Marais, où la peur le fit tenir si long-tems, qu'il en pensa mourir de froid.

Charle de Danzai, que Henri avoit laissé en Pologne pour faire ses excuses à la République d'un

HENRI II DE VALOIS.

depart si précipité, en exposa en plein Senat les motifs avec beaucoup d'éloquence. Henri écrivit aussi aux principaux Seigneurs sur le même sujet ; mais tout cela ne satisfit point les Polonois, qui se crurent meprisés. Ils firent au Prince des reproches de son évasion, & de son peu d'attachement pour des Peuples, qui lui avoient témoigné tant d'estime.

Henri en sortant de Pologne crut quitter un Païs barbare, pour un Roïaume plein de delices & de plaisirs. Il fut trompé dans son attente. Son regne ne fut qu'une triste suite de malheurs, & de Guerres intestines, & finit par l'assassinat de ce Prince.

Les Polonois s'assemblent pour proceder à l'Election d'un Roi.

Les Polonois abandonnés par leur Roi lui écrivirent que les besoins de l'Etat, & les perils qui menaçoient la République, l'avoient emporté sur l'attachement que la Nation avoit pour ses Princes, & que, s'il ne revenoit au plutôt en Pologne, on procederoient incessamment à une nouvelle Election que les Polonois n'avoient pas vou-

lu faire, ſans lui demander s'il vouloit encore les gouverner. Quoique Henri n'eût aucun deſſein de quitter la France pour retourner en Pologne, il répondit à ces Lettres, que les Guerres dans leſquelles il étoit engagé ne lui permettoient pas de revenir ſi-tôt ; mais qu'il enverroit en Pologne des Miniſtres, dont l'habileté ſuppleroit à l'abſence du Prince. Il y envoïa en effet Guy du Faur de Pibrac, qui avoit beaucoup de credit & d'amis en Pologne, & qui connoiſſoit parfaitement le genie de la Nation.

HENRI II DE VALOIS.

Elle étoit diviſée en deux factions, qui quoiqu'oppoſées ſur le choix des Candidats, s'accordoient cependant ſur la dépoſition de Henri, & l'Election d'un nouveau Roi. Ainſi l'éloquence & les ſollicitations de Pibrac furent inutiles, & on ne l'écouta que par bienſéance.

L'Empereur Maximilien demanda la Couronne pour lui-même, ou pour l'Archiduc Erneſt ſon fils, qui avoit déja été exclus par la derniere Diete. Les *Piaſtes* au con-

HENRI II DE VALOIS

traire, c'est-à-dire, ceux qui vouloient qu'on élût un Prince de la Nation, s'opposoient aux brigues de la Maison d'Autriche, & leur nombre augmenta par la jonction de la Faction Françoise, qui ne pouvant empêcher la déposition de Henri, se réünit aux *Piastes* contre le Parti Impérialiste.

Scission. L'Empereur & le Prince de Transsilvanie sont élus.

L'opposition des suffrages produisit une dangereuse Scission. D'un côté l'Archevêque de Gnesne, & le plus grand nombre des Senateurs Polonois & Lithuaniens élurent l'Empereur Maximilien ; & de l'autre, Zborowski Palatin de Cracovie, le Comte de Gorka Palatin de Sandomir, le Comte de Tenczin, & presque toute la Noblesse qui étoit de la faction des *Piastes*, par reconnoissance pour les Princes Jagellons, élurent la Princesse Anne Sœur de Sigismond Auguste, & lui choisirent pour époux Etienne Battori Prince de Transsilvanie, qui fut déclaré Roi.

En même tems les Partisans de l'Empereur envoïerent à ce Prince des Ambassadeurs, pour lui porter

l'Acte de ſon Election, & le prier de venir au plutôt prendre poſſeſſion du Trône ; mais pendant qu'il tenoit de longues conferences ſur le ſerment que les Polonois exigeoient de lui, pour la conſervation de leurs Privileges, Battori plus diligent le prévint & entra en Pologne. Anne, qui l'aima dés qu'elle le vit, gagna un grand nombre de Seigneurs du parti opoſé, & le trop lent Maximilien fut preſque oublié. Son Concurrent épouſa la Princeſſe, & ſe fit couronner à Cracovie par Staniſlas Karnkowki Evêque de Wlatiſlauw, en l'abſence de l'Archevêque de Gneſne.

ETIENNE BATTOR.

Battori l'emporte, & eſt couronné.

Cependant Maximilien, qui n'avoit pas abandonné ſes Droits, cherchoit de tous côtés du ſecours contre Battori qu'il traitoit d'Uſurpateur ; mais la mort, qui le ſurprit au milieu des préparatifs qu'il faiſoit pour ſon expedition, fit ceſſer les craintes d'une Guerre Civile qui alloit dechirer la Pologne. Maximilien mourut à l'âge de 49 ans, aprés un regne de douze : alors tout

1576. Mort de l'Empereur.

ETIENNE BATTORI. 1577.

son parti se soumit à Battoti.

Guerre contre la Ville de Danzic.

Dantzic s'étoit déclaré pour l'Empereur, & quoique tous les Ordres du Roïaume eussent reconnu son Concurrent, cette Ville seule refusoit sous diferens prétextes de prêter le serment de fidelité. Ses fiers Habitans oserent même demander au Roi un serment particulier, pour la confirmation de leurs Privileges, & une entiere liberté de conscience. Battori renvoïa l'examen de leurs plaintes à la Diéte prochaine, & leur ordonna de s'aquiter par provision des devoirs que des Sujets doivent à leur Prince. Il vint même jusqu'à Marienbourg, & leur envoïa André Zborowski Maréchal de la Cour, pour les engager à venir plaider leur cause devant le Senat. Mais les Dantzicois, loin de se rendre aux sages remontrances de ce Seigneur, mirent des sentinelles à leurs portes, comme si l'ennemi en eût été proche, s'emparerent du Château de Grebin, & publierent un Manifeste également injurieux au Prince & à la Republique.

Le Roi irrité marcha contre le Château de Grebin, dont il s'empara, & fit ravager les Terres qui apartenoient à l'Hôtel de Ville de Dantzic. Les Bourgeois usurent aussi-tôt de represailles sur les Terres de l'Evêque de Wladislaw & du Monastere d'Oliva, où ils mirent le feu, de crainte qu'on ne se servît contre eux-mêmes de ce poste important.

ETIENNE BATTORI.

Après quelques propositions d'accommodement rejettées avec hauteur, ils furent déclarés rebelles & ennemis de l'Etat, & Jean Kborowski marcha contre eux. Comme son Armée étoit peu nombreuse, les Dantzicois qui avoient reçu un secours de Troupes Allemandes sortirent le jour de Pâque, pour l'attaquer à l'improviste; mais un orage affreux accompagné d'éclairs & de tonnerre les contraignit de rentrer dans leur Ville.

Quelques jours aprés, sous la conduite de Jean de Collen, ils remonterent la Vistule dans leurs Vaisseaux, & allerent à Dersaw chercher les Polonois, qui aprés un

Les Dantzicois sont battus.

ETIENNE BATTORI.

long combat les mirent en fuite. Ils perdirent 8000 hommes & plusieurs pieces d'Artillerie. Aprés cette défaite, Collen entra dans la Ville, où une populace insensée voulut le maltraiter; mais il apaisa ces furieux, en leur promettant qu'il les vangeroit bien-tôt, & qu'il défendroit leur Ville jusqu'au dernier soupir.

A la faveur de ces Guerres intestines le Czar fit assieger Revel; mais la Garnison se défendit avec tant de courage, qu'après six semaines d'attaques inutiles, les Russiens furent obligés de lever le Siége. Quoique la perte qu'ils avoient faite devant cette Place fût considerable, ils ravagerent toute la Livonie, & y prirent plusieurs petites Villes, qui furent saccagées avec la plus cruelle inhumanité.

Ils se soumettent à Battori.

Cependant Battori pressoit vivement Dantzic. Dans la prémiere sortie que les Bourgeois firent après la défaite de leur Armée, ils remremporterent un avantage considerable sur les Assiegeans, & les obligerent de transporter leur Camp plus

loi-

loin de la Ville. Mais un second combat leur fut funeste ; quoique le nombre des morts fut égal de part & d'autre, les Dantzicois ayant perdu le brave Collen, qui fut tué dans l'action, se virent bientôt obligés d'avoir recours à la bonté de leur Prince. La Paix se fit par la méditation des Electeurs de Brandebourg & de Saxe, & du Landgrave de Hesse. Il fut convenu que les Dantzicois licentieroient leurs Troupes ; qu'ils demanderoient pardon au Roi : qu'ils lui feroient un serment de fidelité, & qu'ils repareroient les dommages faits dans le Monastere d'Oliva. Le Roi de son côté confirma tous leurs privileges, & leur promit une entiere liberté de suivre la Confession d'Ausbourg.

ETIENNE BATORI.

Le Moscovite étoit maître de presque toute la Livonie. Marienhaus, Rositten, Lussen, Duneburg, & Kockenhaus lui avoient ouvert leurs portes, & le Czar qui vouloit séduire ces Peuples, par une aparence de bonté & de

Ravages des Moscovites en Livonie.

ETIENNE BATTORI.

clemence, ne permit pas que ses Troupes fissent la moindre insulte aux habitans de ces Places. Mais la Ville d'Ascherod, où un grand nombre de Noblesse s'étoit rendu, n'eut pas le même sort. Les Moscovites massacrerent tous ceux qui pouvoient porter les armes, & abandonnerent les femmes & les filles à la brutalité des Tartares qui étoient à leur solde. Les Bourgeois de Wenden, effrayés de ces cruautés, refuserent l'entrée de leur Ville aux Russiens, qui vinrent l'assieger; & comme cette Ville infortunée n'étoit pas en état de se défendre, elle aima mieux perir, que de se rendre à un ennemi si barbare. Les Bourgeois mêmes firent des Mines sous leurs maisons, & s'en firent un tombeau. Le Czar maître des ruïnes de Wenden prit encore par composition Runeburgk, en sorte qu'à l'exception de Revel & de Riga, toute la Livonie gemissoit sous le joug de ce terrible vainqueur.

Guerre contre les Moscovites.

Pour tirer vangeance de ces invasions, & soutenir la gloire du nom

Polonois, Battori convoqua une Diéte générale qui fut tenue à Varsovie. Le Roi y proposa la Guerre contre le Moscovite, & elle fut resolue d'un commun consentement. Wenden & Duneburg avoient déja été surpris par les Polonois, & quelque tems après l'Armée que le Czar avoit envoyée pour reprendre Wenden fut battue par Pierre Tatow.

ETIENNE BATTORI.

Le Roi aprés avoir pourvu à l'administration de l'interieur du Royaume pendant son absence, assembla des Troupes de tous côtés, & emprunta des grandes sommes d'argent pour les payer. Christophe, Prince de Transsilvanie, eut ordre de lui amener les vieilles Troupes de sa Province, & quelques Escadrons de Cavalerie. Rosdrazoswki fut chargé de faire de nouvelles Levées en Allemagne. Les Hongrois & les Prussiens vinrent aussi grossir l'Armée Polonoise, & les Lithuaniens fournirent un Corps de 10. mille hommes.

Siége de Polocz.

On investit Polocz sur la riviere de Dzwina, Ville forte que les Moscovites avoient usurpée sur la Lithua-

ETIENNE BATTORI.

nie, & qui leur servoit de passage pour entrer dans ce Duché & dans la Livonie. Le Roi vint ensuite devant la Place avec toute l'Armée, qui y vit le spectacle le plus horrible. Le fleuve rouge de sang poussoit avec impetuosité des corps encore palpitans, qu'on avoit attachés sur des planches. Les Moscovites auteurs de cette barbare cruauté, après avoir fait souffrir une dure captivité aux Polonois qui avoient eu le malheur de tomber entre leurs mains, les avoient fait mourir au milieu des suplices. Ils crurent par-là épouvanter l'Armée qui venoit les assieger, mais cette barbarie n'eut pas l'effet qu'ils en attendoient, & loin de causer de la crainte dans le cœur des Polonois, elle n'y excita que le desir d'une juste vangeance.

Prise de cette Place.

Le Canon des Assiegeans faisoit peu d'effet contre les murs de bois, dont la place étoit entourée; pour y faire breche, il fallut que la torche à la main les Soldats montassent à l'assaut. Leurs premiers efforts furent même inutiles, & les pluyes qui tomboient en abandance éteignirent

plus d'une fois l'incendie. Enfin les Hongrois animés par les promesses du Roi, & par l'espoir du butin, s'avancerent hardiment aux pieds des murailles, où malgré les efforts & les coups des assiegés, ils allumerent un si grand feu qu'elles furent bientôt reduites en cendres. Les Moscovites demanderent alors à capituler, & se rendirent. EBIENNE BATTORI.

On trouva dans la Place les cadavres de plusieurs Allemans morts dans un suplice jusqu'alors inouï. Un Seigneur Moscovite les avoit fait mettre jusqu'aux gares dans une vaste chaudiere d'huile boüillante. Il leur avoit ensuite passé dans la prémiere peau du ventre une corde qui leur lioit les mains par derriére, & dans cet état on leur avoit crevé les yeux, & déchiré le visage. Leurs cadavres defigurés conservoient encore les marques de mille blessures douloureuses, que le Moscovite, pour les faire plus souffrir, leur avoit faites à differentes reprises. Un spectacle si horrible rendit furieux les Soldats, & le Roi eut besoin de toute son autorité, pour empêcher qu'ils

Cruauté des Moscovites.

ETIENNE BATTORI. ne ſe jettaſſent ſur la Garniſon Moſcovite, & ne la miſſent en pieces.

Après cette heureuſe expedition l'Armée fut miſe en quartier d'hiver ; mais malgré la rigueur de la ſaiſon le Duc d'Oſtrog paſſa le Boriſthême, & pouſſa ſes courſes juſqu'aux portes de Starodub. Philon Smita Gouverneur d'Orsha ſe mit auſſi à la tête d'une partie de ſa Garniſon, & alla brûler plus de 2. mille villages aux environs de Smolensko.

1571. Pour continuer la Guerre l'année ſuivante avec les mêmes avantages, Battori avoit beſoin de Troupes & d'argent, & l'on tint à ce ſujet une Diete à Varſovie, où Jean Sarius Zamoski, que les Guerres de Suede ont rendu ſi fameux, détermina la Nation à accorder au Roi de nouveaux ſubſides.

Siege de Pleskovv. Les ſuccés de la derniere Campagne avoient excité l'ardeur des Polonois, & leur faiſoient eſperer de plus grandes Victoires. Le même Zamoski, nommé Général des Troupes qui devoient ſervir, marcha du côté de Polocz, pour aſſie-

ger Pleskow Ville forte au Nord de la Lithuanie. Mais tandis que les Polonois agiſſoient ſi puiſſamment contre le Moſcovite, le Roi de Suede leur allié, & qui avoit même conſeillé la Guerre, entroit en Ennemi dans la Livonie; & Pontus de la Gardie, Gentilhomme François à qui il avoit donné ſa Fille naturelle en mariage, attaquoit le Château d'Oſel, & les autres Places maritimes de cette Province. Le Roi envoya inutilement Jean Herbort Staroſte de Sanok, pour engager les Suedois à ſe retirer: ſes remontrances n'eurent aucun effet, & dans les circonſtances où il ſe trouvoit il fut obligé de diſſimuler.

Le Château d'Oſtrow, bâti dans une Iſle formée par la riviere de Vielka, couvroit Pleskow, & empêchoit l'abord de la Place. Ainſi on aſſiegea ce Château, dont la Garniſon ſe rendit par compoſition, dans l'inſtant où les Polonois alloient monter à l'aſſaut. On fit enſuite les aproches de Pleskow, & le Roi même ſe rendit au Siége.

ETIENNE BATTORI. Etat de la Place.

Cette Place eſt ſituée dans une campagne fertile, bornée par de douces colines. Deux rivieres la traverſent, & plus de quarante Monaſteres qui y ſont, l'entourent de tous côtés, comme une eſpece de mur, dont l'aſpect eſt magnifique. Elle eſt diviſée en trois parties, entourées de murs diferens, au milieu deſquels s'éleve une forte Citadelle. Jean Swiski Neveu de Pierre Swiski, vaincu dans les Plaintes de Czaſnitz par Nicolas Radzivil, ſous le regne de Sigiſmond Auguſte, commandoit dans la Place. Il y avoit ſept mille hommes de Cavalerie, & cinquante mille d'Infanterie, outre une troupe de Coſaque commandés par Nicolas Circaſſie.

Quelques Polonois craignirent que le Siége d'une Ville ſi bien fortifiée, & qui étoit défendue par une Garniſon ſi nombreuſe, ne fût audeſſus des forces de l'Armée Polonoiſe, & propoſerent au Roi d'abandonner ſon entrepriſe, pour aſſieger Novogrod, dont la conquête étoit plus certaine. Mais l'intrepide

Battori

Battori n'écouta pas ces lâches conseils, & les difficultés qu'on lui proposa ne firent que le flatter d'une plus grande gloire dans le succès. ETIENNE BATTORI.

La Garnison, ou plûtôt l'Armée qui défendoit la Place, fit dans les commencemens du Siége plusieurs sorties, & il se donnoit des batailles rangées au pied des murailles, mais l'avantage restoit toûjours aux Polonois. Les Assiegés furent enfin obligés de se renfermer dans leur Ville. Les Hongrois s'attacherent à la Tour de Porchow, & les Polonois à celle de Swinie, & l'on monta à l'assaut dès que la breche fut ouverte, de crainte que l'ennemi ne la reparât, où ne fît derriére un second retranchement. Les Allemans marchoient sur la prémiere Ligne; mais leur Chef ayant été tué, ils perdirent cœur, & n'oserent commencer l'attaque. Les Polonois déja irrités de n'avoir pu obtenir la premiere Place, firent voir qu'ils la méritoient. Ils passerent au milieu des Troupes Allemandes, franchirent le fossé, & attaquerent le poste avec tant de valeur, qu'ils planterent

Terrible assaut.

ETIENNE BATTORI.

leurs Etendards ſur la breche. Les Hongrois imiterent leur bravoure, & ſe logerent avec eux dans la Tour. Déja les Ennemis, à la vue des Drapeaux Polonois arborés ſur leurs murs, prenoient la fuite, lorſque Swiski, monté ſur un Cheval couvert de bleſſures & de ſang, les rapelle, les anime, & fait tant par ſes prieres & par ſes menaces, qu'il les rallie. L'Evêque même accourt ſur le lieu du combat, leur preſente les Reliques des Saints, & leur inſpire par ſes diſcours touchans tout ce que la Religion peut donner de courage. Ils reviennent à la charge, & arrêtent les aſſaillans ſur le bord d'un foſſé creuſé dans l'interieur de la Place. Ils les attaquent bientôt après, les font reculer, & leur enlevent le terrain qu'ils venoient de gagner. Les Polonois, plus avancés que les autres Troupes, ſe retirerent les prémiers. Tout le feu des Ennemis tomba enſuite ſur les Hongrois, qui le ſoutinrent cependant juſqu'à la nuit, & qui en faiſant leur retraite en bon ordre, enleverent leurs compagnons morts ou bleſſés.

On aprit par des lettres interceptées, que toutes les Villes voisines devoient envoyer des Troupes au secours de Pleskow. Pour leur empêcher l'entrée de la Ville, Zameski mit en embuscade, sur les bords de la riviere de Walika, & plus haut du côté de la Ville, fit barrer le passage par une espece de Digue formée de batteaux liés ensemble. A la faveur d'une nuit épaisse, les Russiens s'avancerent en silence pour entrer dans la Place; mais ils tomberent dans l'embuscade, & pressés d'un côté par ceux qui étoient sur la Digue, & de l'autre par les Allemans qui étoient au dessous, ils furent facilement défaits. Deux cent Boiares ou Nobles Moscovites resterent prisonniers de Guerre, & furent amenés au Camp: deux autres partis Moscovites eurent le même sort.

ETIENNE BATTORI. Les Polonois empêchent le secours de la Place.

Pendant que les Polonois faisoient de si grands efforts contre Pleskow, Jean Roi de Suede étendoit ses conquêtes en Livonie. Ses Troupes chasserent les Russiens de Wesenberg, de Tolsburg, de Wicke, & de

Conquêtes des Suedois en Livonie.

ETIENNE BATTORI.

plusieurs autres Places. Après ces prémiers avantages, Pontus de la Gardie assiegea Narva sur la Welika. Vis-à-vis de cette Place, sur l'autre rive du fleuve, le Czar Jean avoit fait bâtir une Ville apellée Ywangrod, & les deux Places étoient jointes par un pont. La Garnison en étoit sortie pour aller défendre Pleskow. Ainsi les Suedois s'en emparerent facilement. Les Chateaux de Jammahrot & de Coporio se rendirent aussi, sans oser faire la moindre resistance.

Dans le même tems, les Polonois reconquirent plusieurs Places usurpées par les Moscovites, & rentrerent dans Kiremps, Falkenaw, Piuckel, Salis, Lewenart, & Asterod. D'un autre côté, Philon Kmit, Nicolas Radzivil, & Harabarda, Chef d'une Horde Tartare au service de la Pologne, penetrerent dans le Païs ennemi, battirent les Russiens près de Salesa, & ravagerent toutes ces Contrées, presque à la vue du Czar Jean qui s'étoit avancé jusqu'à Sturicie, pour y attendre l'evenement du Siége de Pleskow,

& qui auroit été facilement enlevé par les Polonois, si Radzivil eût osé tenter l'entreprise.

ETIENNE BATTORI.

Continuation de Siége de Pleskovv.

Le Siége de Pleskow languissoit pendant la rigueur de l'Hiver, & si les Polonois n'eussent pas eu à leur tête un Général aussi intrepide, & aussi habile que Zamoski, ils se fussent honteusement retirés. Pleskow est dans une Contrée des plus froides de la Moscovie. Dans l'Hiver le Soleil n'y paroit presque pas & les jours n'ont que cinq heures. L'Hiver de cette année fut plus rigoureux qu'il n'avoit été depuis long-tems, en sorte qu'il fut impossible de faire les gardes ordinaires. Ceux qui étoient obligés de sortir de leurs Tantes souffroient un froid qui leur glaçoit le visage & les mains, & ne recouvroient leur chaleur naturelle que pour être brûlés par une fievre ardente, qui les mettoit bientôt au tombeau. Zamoski s'exposant lui-même aux frimats, & tout couvert d'une nége glacée, les animoit par son exemple & par ses discours. Il leur procuroit tous les secours possibles, leur donnoit des

ETIENNE BATTORI.

habits, recompenſoit leurs travaux, & alloit ſouvent les viſiter lui-même avec cette bonté & cette familiarité, qui font tant d'impreſſion ſur le cœur d'un Soldat.

1582. Swiski, peu content de la gloire d'une ſi longue défenſe, voulut encore avoir celle d'une Victoire ſur les Aſſiegeans. Malgré la rigueur de la ſaiſon qui ſembloit tenir la nature dans une eſpece d'engourdiſſement, il ſortit de la Ville pour aller les attaquer dans leur Camp. De 7000. Chevaux qu'il avoit au commencement du Siége, à peine lui en reſtoit-il ſept cens : il les raſſembla tous, & ſe mit à leur tête. L'Infanterie le ſuivit en differens pelotons.

Les gardes avancées avoient ordre en cas d'attaque d'abandonner leurs poſtes, & de rentrer dans le Camp. En voyant leur retraite, Swiski crut que toute l'Armée Polonoiſe ſe retiroit, & courut à toute bride vers le Camp; mais à peine fut-il entré dans les prémiers rangs de piquets, que Jean Kretkow & Staniſlas Erimpski, dont les Troupes avoient

déja pris les armes, ſortirent de leurs Tentes couvertes de neges, comme d'une profonde embuſcade,& tomberent ſur la Cavalerie ennemie. Trois cens Hommes furent tués, ſoixante Priſonniers, & les autres contraints de rentrer dans la Place. ETIENNE BATTORI.

Cependant Antoine Poſſevin Jeſuite tâchoit de menager un accommodement entre les deux Partis. Le Czar preſſé par les Polonois avoit envoyé une Ambaſſade au Pape, pour lui propoſer une Ligue contre le Turc. Il n'avoit pas deſſein de s'engager dans cette Guerre, & peut-être même n'étoit-il pas alors en état de la faire; mais il eſperoit que le Pontife, flatté par les offres d'un puiſſant ſecours contre l'ennemi commun de la Chrêtienté, prendroit ſes interêts contre le Roi de Pologne. Gregoire XIII. reçut bien ſes Ambaſſadeurs, & les renvoya dans leurs Païs avec le Jeſuite qui connoiſſoit parfaitement tout le Nord, & à qui il ordonna de menager, s'il étoit poſſiblé, la paix entre les deux peuples. Pour parler d'accommodement.

Poſſevin réuſſit dans ſa negocia- Traité de Paix a-

ETIENNE BATTORI. vantageux à la Pologne.

tion, & sçut concilier les esprits aliénés des deux Nations. La Paix fut conclue à Zapolia. Les Russiens abandonnerent la Livonie, sujet de la Guerre. Les Polonois se retirerent de devant Pleskow, & leur rendirent les Places qu'ils avoient prises sur eux, à l'exception de Wielisf & du Territoire de Polocz. C'est ainsi que finit cette Guerre, dans laquelle le Czar Jean n'eut pas les succès, que sa puissance & ses menaces faisoient craindre. Elle lui couta le sang de quatre cens mille de ses Sujets. Les Provinces, frontieres de la Pologne, resterent sans habitans, & ne furent plus qu'une vaste solitude. Il perdit la communication de la Mer Baltique, desormais renfermé dans les Forets de la Russie, sans pouvoir en sortir que par la Mer Glaciale & sans commerce avec les autres Peuples.

Après avoir fait une paix si avantageuse à la Pologne, Battori s'apliqua à reformer les abus qui s'étoient glissées dans le Gouvernement, à la faveur des tumultes de la Guerre, & fit plusieurs Loix civiles & militaires.

taires. La Cavalerie Polonoiſe reçut de ce Prince des reglemens qui ſont encore obſervés. Il aſſigna des Fonds pour l'entretien de pluſieurs Regimens deſtinés à garder les Frontieres du côté de la Tartarie. Il diſciplina les Coſaques, & établit un ordre certain dans leur Milice.

ETIENNE BATTORI.

Cette Nation tire ſon origine d'un amas de Brigands, qui ſortis de tous les Etats voiſins, ſe cantonnerent dans les Iſles que le Boriſthéne forme à ſon embouchure. La Guerre ſeule & leur butin les font ſubſiſter; ils ont eu quelquefois la hardieſſe de pouſſer leurs courſes au-delà Mer Noire juſqu'aux portes de Conſtantinople.

Origine des Coſaques. Leurs mœurs.

Ils s'habillent en Hiver de peaux de mouton, où ils laiſſent la laine. Endurci à toutes ſortes de fatigues, la faim, la ſoif, & les injures de l'air ne ſont rien pour eux. Ils ne ſe retranchent jamais dans leur Camp, leurs chariots ſont toutes leurs Fortifications, & ils s'y défendent avec la derniere opiniâtreté.

Battori ſçut gagner ces Barbares,

ETIENNE BATTORI.

& pour les attacher à la Pologne, il leur donna la Ville & le Territoire Tochtimirow ſur les rives du Boriſthéne. Là ils ſervent de barriere contre les invaſions des Tartares & des Turcs. Souvent ils les ont arretés, lorſqu'ils vouloient entrer dans le Royaume, ou les ont battus, lors qu'ils en ſortoient. Les Polonois ont voulu les ſubjuguer; mais cette Nation feroce a ſçu conſerver ſa liberté contre tous les efforts de ce puiſſant Royaume, qui a d'ailleurs interet de les menager.

1586. La Suede s'étoit maintenue dans l'uſurpation des places que Pontus de la Gardie avoit priſes en Livonie, & Battori, dans les circonſtances où la Pologne ſe trouvoit alors, avoit jugé à propos de ſuſpendre la Guerre par une Tréve de quelques années; mais il s'en fallut peu qu'au préjudice de Traités, les Suedois ne s'emparaſſent de Riga. En effet les habitans de cette Ville mécontens de ce que le Roi ne leur avoit pas accordé une entiere liberté de conſcience, comme il s'y étoit engagé, & qu'il leur

avoit au contraire envoyé des Jesuites, s'étoient revoltés dès l'année précedente, & Gottard Wellinge leur Sindic avoit resolu d'introduire les Troupes Suedoises dans la Place. Le Roi informé de ce complot, ordonna à la Noblesse de prendre les armes, fit bâtir un Chateau sur les bords de la Duine, pour empêcher la descente des ennemis, & leva des Troupes pour chatier les Rebelles. Ils previnrent sa vangeance, & employerent la médiation du Duc de Courlande pour menager un accommodement; mais Battori irrité voulut que les Bourgeois de Riga se rendissent à discretion. A la vue de leurs Envoyés il entra dans un transport de colere si violent, que quelques jours aprés il sentit les attaques d'une afreuse épilepsie. Il en mourut à l'âge de 53. ans, après avoir regné dix ans & quelque mois. Il soumit les Dantzicois trop attachés à Maximilien, entreprit & soutint la Guerre de Moscovie avec autant de bonheur que de gloire, & réunit à la Pologne la Livonie, & le Pa-

ETIENNE BATTORI.

Mort d'Etienne Battori.

ETIENNE BATTORI.

latinat de Polocz. Mais ce Prince qui ſçut ſi bien gouverner un Etat, ne ſçut pas ſe commander à lui-même, & ne put reprimer le tranſport violent qui lui cauſa la maladie dont il mourut. Ce fut néanmoins un Prince véritablement grand en Paix & en Guerre, & que ſes Peuples pleurerent comme leur defenſeur & leur Pere. La République temoigna ſes regrets par les magnifiques funerailles qu'elle lui fit faire. Jean Sarius Zamosky, dont il s'étoit ſervi avec tant de ſuccés, fit ſon Oraiſon funebre.

Fin du Tome premier.



